

Chronologie : Situation de la Psychanalyse dans le Monde, du temps de la vie de Freud

Olivier Douville ¹

1873-1875

Âgé de 17 ans, Freud entre à la Faculté de médecine de Vienne à l'automne 1873. Dans son premier semestre, il s'inscrit à vingt-trois cours par semaine. En 1874 il suit le cours sur *La physiologie de la voix et du langage* fait par d'Ernst Wilhem von Brücke (1819-1892), scientifique allemand considéré comme un des fondateurs de l'histologie. Dès l'hiver 1874, Freud suit les réunions de lectures – « lectures de textes, Aristote » -, données par Brentano (1838-1917) aux étudiants en médecine de Vienne. Ce n'est plus alors qu'un enseignement facultatif auquel Freud est des plus assidus, l'obligation pour les étudiants en médecine de suivre des enseignements de philosophie ayant été supprimée en 1873. Brentano est un prêtre catholique défroqué qui arrive à Vienne en 1874 et y expose, en précurseur de la phénoménologie, ses conceptions empiriques de la conscience. Chez ce philosophe, Freud côtoie parfois Husserl (1859-1938). Brentano pose comme base de sa psychologie que les faits psychiques sont des représentations ou reposent sur des représentations et donne comme méthode à la psychologie non l'observation externe, mais la perception interne et spontanée des états de conscience. La phénoménologie retiendra cette exigence. Brentano est riche d'une culture encyclopédique et ses leçons mentionnent outre Aristote, Augustin, Bacon, Cicéron, Comte, Copernic, Descartes, Du Bois Reymond, Goethe, Grégoire de Nycée, Hegel, Kant, Leibnitz, Mendelssohn, Nicols de Cues, Ockham, Pascal, Pindare, Platon, Plotin, Thomas d'Aquin, Socrate, Spinoza, Wolff, Wundt, ...

¹ Psychanalyste, Maître de conférences en psychologie clinique, Laboratoire « Médecine, sciences du vivant, psychanalyse », Université Paris 7. Directeur de publication de *Psychologie Clinique*, douvilleolivier@noos.fr. Adhérent praticien d'Espace Analytique et membre de l'Association Française des Anthropologues

Freud, en compagnie de son ami d'enfance, Eduard Silberstein, assiste à Leipzig aux conférences de Gustav Theodor Fechner (1801-1887) créateur du « principe de constance » qui rend compte des processus d'émergence d'une forme stable à partir d'un état désordonné et dont la théorie d'auto-organisation du Moi aurait exercé une influence sur les théories freudiennes de la seconde topique.

1876

Premières recherches anatomiques à l'Institut de Physiologie dirigé par Ernst Wilhem von Brücke, scientifique allemand considéré comme un des fondateurs de l'histologie (1819-1892). Premières publications dans le bulletin de l'Académie des Sciences d'articles histologiques : « Sur l'intersexualité des anguilles » et sur « les racines nerveuses postérieures du petromyzon » (1877-1878). À cette occasion Freud change définitivement en Sigmund son prénom de Sigismund.

1879

Freud interrompt ses études de médecine car il est appelé comme « élève médecin militaire » à l'hôpital de la garnison militaire impériale. Durant cette année de service militaire, il se voit confier la traduction de quatre essais du douzième et dernier volume de John Stuart Mill qui contient un texte révolutionnaire daté de 1851: « The Enfranchisement of Women », (Philosophe et économiste britannique, penseur libéral le plus influent du XIXe siècle. Défenseur de l'utilitarisme, 1806-1873).

1880

Début du traitement de Bertha Pappenheim (Anna O.) par Josef Breuer (médecin autrichien, 1842-1925).

1882

Lors de son séjour chez Brücke, Freud y est présenté à Josef Breuer qui lui raconte alors l'histoire d'Anna O, traitée dans cette période. En la laissant parler de ses « hallucinations », le plus souvent d'elle-même, parfois à son invité plus ou

moins insistante, Breuer obtenait un apaisement temporaire de l'état morbide. Un jour même, il s'aperçut que l'évocation de l'origine événementielle d'un symptôme s'était accompagnée de la disparition de celui-ci. Breuer faisait alterner des séances de parole libre sans hypnose (le soir) avec des séances d'« hypnose artificielle » (le matin). Avec de telles séances de libre parole, véritable « ramonage de cheminée » (*chimney sweeping*), le procédé technique de la psychanalyse était en fait déjà en germe, mais restait éludée de façon prudente la question d'une étiologie d'origine sexuelle, que la perspective trop physiologique et d'ailleurs plutôt puritaine de Breuer refusera toujours plus ou moins d'admettre entièrement. Freud rapportera plus tard ce cas au Pr. Jean-Martin Charcot (1825-1893) au cours de son séjour à Paris de 1885 à 1886, lequel ne s'y intéressera pas.

Discutant les théories de Jean-Martin Charcot, Pierre Janet (1859-1947) et Möbius (le traducteur et l'introducteur de Magan en Allemagne) et d'autres encore, Freud et Breuer vont, par la suite, développer en commun des théorisations sur la vie psychique et sur la méthode cathartique.

Freud, faute de ressources matérielles, ne continue pas sa carrière de chercheur, il entre à l'hôpital général de Vienne dans le service du professeur de médecine interne Hermann Nothnagel (1841-1905).

France : Création à Paris de la Chaire de la clinique des maladies du système nerveux, Charcot en est titulaire. La neurologie prend le rang d'une discipline à part entière et supprime la discipline des aliénistes de façon extrêmement rapide et radicale, confirmant le coup dur qui a été porté au corps des aliénistes par la nomination, en 1876 d'un médecin hospitalier soutenu par Charcot, Benjamin Ball à la chaire des maladies mentales. Le règne de Charcot commence, et ceux qui viennent de l'étranger se former chez lui, dont Freud, n'auront aucun contact avec les aliénistes de la Salpêtrière (parmi lesquels Jules Séglas, 1856-1939), resteront-ils pour autant sans aucun contact avec les écrits de ces « aliénistes » ? On peut noter que la notion d'hallucination négative présente dans *Les études sur l'hystérie* avait aussi été forgée au milieu des années 1880 par Jules Cotard (psychiatre formé par Charcot, Vulpian puis Lasègue, 1840-1889) dans ses travaux sur la mélancolie délirante et le délire de négation et d'énormité.

1883

Freud devient l'assistant de Theodor Hermann Meynert (1833-1892), médecin titulaire d'une chaire de psychiatrie et neuroanatomiste allemand, à qui la ville de Vienne doit la création en 1870 de la première clinique psychiatrique, et il opte

pour une spécialisation en neurologie. Meynert fut le professeur de Paul Flechsig (qui tenta de soigner D. P. Schreber, 1847-1929), Carl Wernicke (dont Freud débatta les thèses dans sa *Contribution à l'étude des aphasies* datée de 1891, 1848-1905) ou Auguste Forel (entomologiste, neuroanatomiste et psychiatre suisse, un des pionniers de la sexologie, 1848-1931).

France : Dans les *Essais de Psychologie contemporaine* de l'écrivain et essayiste Paul Bourget (1852-1935) on peut lire : « Notre moi nous échappe presque à nous-mêmes, sans cesse envahi par les ténèbres de l'inconscience, sans cesse à la veille de sombrer d'un naufrage irréparable dans les flux et les reflux de la morne et silencieuse marée des phénomènes dont il est un flot ». Le climat intellectuel de cette fin de siècle est marquée par un intérêt pour la vie inconsciente, qui vient chez Paul Bourget de sa façon de lire Spinoza mais qui chez d'autres et dans l'opinion renvoie à tout un fourmillement de sources dont peut-être le bouleversement qu'apporte la conjonction de la neurologie naissante et de la « parapsychologie » résistante, et du vif engouement pour tout ce qui relève de l'hypnose qui entrera rapidement dans bien des champs (théorie du traitement éducatif, criminologie, littérature. Cf année 1889)

1884

Freud travaille sur les propriétés analgésiques de la cocaïne qu'il utilisa ultérieurement pour lui-même afin de soulager la douleur de son cancer à la mâchoire.

Il entre pour quatorze mois dans le service du Pr. Franz Scholtz où il peut observer et étudier les troubles organiques d'origine nerveuse. Freud déclarera par la suite dans *Le rêve et son interprétation* que Scholz n'était plus à cette époque qu'une « fossile et un débile mental ».

1885

Freud qui fut en 1881 docteur en médecine à l'Université de Vienne y est promu *Privatdozent* (sorte de chargé de cours) en neuropathologie (*Neuropathologie*). Le soutien de Brücke lui est très précieux. Le 20 juin, la Faculté l'autorise à donner une conférence d'essai publique qu'annonce la presse. Freud traite du système médullaire du cerveau dans l'amphithéâtre de l'Institut de Brücke.

Peu après un remplacement dans la très prestigieuse institution pour malades mentaux d'Oberdöbling, dirigée par le célèbre psychiatre Maximilian Leidesdorf

(1818-1889), Freud forme l'idée que le milieu de la médecine viennoise est trop limité à une perspective physiologique (anatomophysiologique) : « Le grand nom de Charcot brillait au loin ».

Hiver 1885-1886

Freud obtient une bourse de l'Université de Vienne pour faire un voyage d'étude. Il choisit Paris, et a pu obtenir du célèbre hypnotiseur Benedikt un mot d'introduction auprès de Charcot. Il détruit tous ses manuscrits. À Paris, où il arrive le 13 octobre 1885, il loge dans une « jolie chambre » au rez-de-chaussée du petit hôtel « Royer-Collard », près du Panthéon, aujourd'hui « Hôtel des jardins du Luxembourg ». Il écrit : « Pendant bien des années, je ne rêvais que de Paris, et le bonheur extrême que je ressentis en posant pour la première fois le pied sur ses pavés me sembla garantir la réalisation de mes autres désirs ».

Au cours du séjour parisien à la Salpêtrière auprès de Charcot, titulaire de la première chaire mondiale de neurologie, Freud s'est déjà décidé à dépasser la perspective stricte de la neuropathologie vers celle de la psychopathologie fondée sur la psychologie. Charcot guide Freud vers la psychopathologie clinique en lui confiant le cas d'une femme hospitalisée à la Salpêtrière depuis 1853, souffrant d'hémiplégie et d'autres symptômes

Charcot, qu'Octave Mirbeau surnomme le « Paganini de l'hystérie » connaît, par ses leçons cliniques, un succès mondain époustouflant et qu'il entretient avec un soin minutieux et jaloux. Émile Zola, Guy de Maupassant, Jules Claretie, Jules Barbey d'Aurevilly, les frères Edmond et Jules Goncourt et son grand ami Alphonse Daudet sont souvent reçus à sa table. L'actrice Sarah Bernhardt se serait rendue à la Salpêtrière pour y trouver motifs d'inspiration à son jeu.

1886

De retour à Vienne, Freud accepte de diriger le service des enfants atteints de maladies nerveuses à l'Institut Kassowitz, le premier hôpital pour enfants malades fondé à Vienne en 1882 par l'empereur Joseph II, à la suite d'un accroissement singulier de la mortalité infantile. Max Kassowitz (1842-1913) s'est rendu célèbre comme biologiste en critiquant certains aspects de la pensée de Darwin ; on retrouve certaines de ses idées sur la genèse et la désagrégation du protoplasma dans l'« Au-delà du principe de plaisir » de Freud.

En octobre, dans le cadre de la Société de Médecine Impériale, Freud, jeune chargé de cours âgé de 30 ans, donne une conférence, à l'Académie des Sciences, sur l'hystérie. Arthur Schnitzler (1862-1931), jeune médecin inconnu âgé de 24 ans, rapporte dans la prestigieuse *Wiener Medizinische Presse*, cette séance restée fameuse et orageuse car il a pu y être entendu que la paternité de notions déjà connues à Vienne était attribuée à Charcot. De plus, la catégorie clinique de l'« hystérie virile » est alors très difficilement admise. Après des recherches, Freud revient présenter, en novembre, à l'Académie de Médecine un patient, orfèvre de 29 ans, M. P... dont, dit-il, la maladie renvoie à un moment où son frère débauché refusa violemment de lui rendre une somme due se jeta sur lui avec un couteau et qu'elle s'est déclenchée lorsqu'une femme l'a accusé de vol. Il lui a semblé alors que la partie gauche de sa tête avait reçu un coup en même temps que chutait son acuité visuelle.

Freud installe sa première consultation privée en 1886. Il achète un divan, accessoire que doit posséder tout médecin qui se respecte et qui sert à l'examen du malade. La femme de Breuer insiste à poser sur la porte cochère en verre noir de l'immeuble la plaque professionnelle de Freud. Le jour du 25 avril, un dimanche de Pâques, on peut lire dans les journaux et périodiques médicaux viennois l'annonce suivante : « Le Dr Sigmund Freud, chargé de cours de neurologie à la Faculté de Vienne, est de retour après un séjour de six mois à Paris et habite maintenant Rathausstrasse 7 ». À cette époque, en Allemagne et en Autriche, peu de médecins, hormis Möbius, ont de la considération pour l'hypnose, la plupart des collègues de Freud qu'ils soient médecins, neurologues et/ou psychiatres tiennent ce procédé en suspicion. Meynert écrit que « l'hypnotisme dégrade l'être humain en en faisant une créature privée de volonté et de raison et qu'il ne peut que hâter sa dégénérescence nerveuse et mentale [...]. Il provoque une forme artificielle d'aliénation ». Il compare l'hypnose à une véritable « épidémie psychique qui sévissait parmi les docteurs ». En revanche l'engouement pour les traitements électriques est net, non seulement pour l'établissement d'un diagnostic mais aussi comme procédé thérapeutique. Freud continuera jusqu'en 1895 l'usage du traitement électrique parfois combiné à des massages.

Mariage de Freud le 13 septembre

1887

Arthur Schnitzler donne à *l'Internationale Klinische Rundschau* (Revue Clinique Internationale) une recension pleine d'enthousiasme de la traduction des leçons de Charcot par Freud.

Freud est élu membre de la Société Médicale de Vienne.

Naissance de Mathilde Freud, prénommée d'après la femme de Breuer.

Rencontre avec Wilhelm Fliess (1858-1928), oto-rhino-laryngologiste berlinois en stage à Vienne, qui poursuit de vastes recherches de physiologie et de biologie générale. Fliess a voyagé beaucoup et s'est rendu à Paris une année avant Freud. Début de leur correspondance qui durera jusqu'en 1902 et qui est l'occasion pour Freud de jeter les bases de sa métapsychologie. Ce sera le premier transfert de travail en tant que cette correspondance est pour Freud l'occasion et l'adresse de son auto-analyse.

1888

Peu encouragé d'abord par la réticence de Charcot à user de l'hypnose comme procédé thérapeutique, Freud l'adopte entre décembre 1887 et juin 1889, sous forme de la procédure de la suggestion suppressive sous hypnose. Il appellera parfois cette technique « procédé cathartique » dit de Breuer, expression problématique qui s'identifie aussi avec la pratique de la libre parole, à partir du cas d'Emmy von N... En 1889, Breuer avait recouru à ces deux procédures différentes dans le cas d'Anna O.

Après en avoir vu la démonstration à Paris par Charcot, et même quelques fois jadis à Vienne par les magnétiseurs Carl Hansen et Benedikt, il ne l'avait jusqu'alors utilisée que rarement dans sa propre pratique médicale, au cours d'un séjour dans la clinique privée d'Obersteiner (1885).

Freud publie la traduction du livre de Bernheim *De la suggestion et des applications à la thérapeutique*. Il emploie, pour la première fois, une méthode inspirée de Breuer à la thérapie de Emmy von N. (Fanny Moser).

1889

Freud voyage à nouveau en France, à Nancy où il se rend auprès de Hippolyte Bernheim (1840-1919) et de Liébault (1823-1904), puis à Paris où il assiste au premier Congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique. Bernheim y rencontre un vif succès en présentant un rapport sur la valeur relative des divers procédés destinés à provoquer l'hypnose et à augmenter la suggestibilité au point de vue thérapeutique. La société entière est marquée par la technique de l'hypnose qui devient un thème littéraire, entre en jeu dans les débats suscités par les affaires criminelles et dont il est proposé d'étendre le champ

d'application au traitement des immoraux, et des élèves qu'on dirait aujourd'hui « hyperagités ». En 1886 un inspecteur de l'administration centrale de l'Instruction publique française soutient la proposition d'un jeune médecin d'appliquer l'hypnose à des sujet scolaires « vicieux », « impulsifs », « récalcitrants ». Dans un tel contexte, le médecin aliéniste Paul-Louis Ladame demande l'interdiction des séances publiques d'hypnose aux motifs que l'hypnose mal appliquée aurait des effets nocifs sur la santé mentale et que, confiée aux mains des profanes, elle pourrait être utilisée à des fins pernicieuses et manipulatrices contraires à la morale. Le congrès approuve.

1891

Parution de *Contribution à la conception des aphasies*, ouvrage dédié à Breuer où est critiquée la théorie des localisations et dans lequel Freud insère une référence à son angoisse de la mort.

Freud et sa famille -il est père de trois enfants- s'installent dans le neuvième arrondissement de Vienne, au n° 19 de la Bergasse, adresse destinée à devenir mondialement réputée. Freud reprend l'appartement du Dr. Victor Adler (1852-1918), chef du parti social-démocrate autrichien qui y avait installé son cabinet médical. Freud dans les premières années de son installation pratique la méthode cathartique. Pendant le demi-siècle passé à la Bergasse, Freud reçut près d'un millier de patients.

1892

Conférences tenues par Freud devant le Club médical de Vienne le 27 avril et le 4 mai.

Freud s'emploie à une nouvelle traduction de Charcot : *Leçons du Mardi, 1887-1888*, accompagnée de copieuses notes personnelles. Charcot publie cette année-là *L'état mental des hystériques, les accidents mentaux*, où il précise la notion du "rétrécissement du champ de la conscience" chez ces malades du fait de leur faiblesse psychologique

Une patiente de Freud (Elisabeth von R.) « invente » la méthode des associations libres.

Au moment de sa mort, Theodor Meynert fait à son ancien élève Freud la confidence suivante : « Vous savez bien, Freud, que j'ai toujours été un des plus beaux cas d'hystérie masculine ».

Allemagne : Felix Gattel (1870-1904) prend contact avec Freud. Il reste dans l'histoire de la psychanalyse comme son premier élève. Il séjourne à Vienne pour étudier chez Freud de mai à octobre 1897 et publiera "Mise en question de l'hypothèse d'une étiologie sexuelle de la neurasthénie et de la névrose d'angoisse" (1898).

1893

La biographie de Freud apparaît dans un « Who's Who » viennois.

Espagne : la *Revista de Ciencias Medicas* de Barcelone et la *Gazeta médica* de Grenade publient "Le mécanisme psychique des phénomènes hystériques" de Breuer et Freud. C'est la toute première traduction publiée au monde d'une œuvre de Freud.

France : Pierre Janet voit sa thèse publiée sous la direction de Charcot : *Contribution à l'étude des accidents mentaux des hystériques*, il cite d'abondance l'article paru début 1893 et qui deviendra la "Communication préliminaire" des *Etudes sur l'hystérie* (1895). Charcot avait créé pour lui le Laboratoire de psychologie expérimentale de la Salpêtrière. Il a souligné en novembre 1892 dans sa Lettre-préface à la thèse que, selon lui, le principal mérite de Janet est d'avoir « voulu joindre aussi complètement que possible les études médicales aux études philosophiques ; il fallait réunir ces deux genres de connaissance et ces deux éducations pour essayer d'analyser cliniquement l'état mental d'un malade ».

Un extrait de l'article paru le 2 janvier, « Le crime et la folie », signé Maurice de Fleury, médecin, chroniqueur médical du Figaro, opposant irréductible au tabac et ami de Zola, donne une idée du climat hygiéniste qui régnait alors en France y compris au sein des esprits « progressistes » : « Et puisque nos lois actuelles ne permettent pas de jeter à la Seine, comme autrefois dans l'Eurotas, les enfants à l'âme difforme, essayons de l' "orthopédie mentale", selon le mot de M. Strauss : multiplions les refuges et les asiles pour les gamins vicieux et surnois, et si l'éducation n'a pas prise sur eux, au lieu de les lâcher à leur majorité, créez à leur intention des abris sûrs, ou bien envoyez-les exercer leurs "impulsions" sur des pirates tonkinois ou sur les nègres qui vont tâcher de nous coûter cher en Afrique » ;

Grande Bretagne : Frederic. W. H. Myers (1843-1901) a introduit le premier les idées de Freud et Breuer sur l'hystérie en Grande-Bretagne dans un article intitulé "The mechanism of hysteria", publié dans les *Proceedings of the Society for Psychological Research*, 1893, 9 : 12-15.

1894

Allemagne : Le neurologue allemand Herman Oppenheim (1858-1919), spécialiste des névroses traumatiques et partisan de la thèse psychogénique, cite Freud.

Wernicke propose la notion de Angstpsychose (« angoisse psychotique »).

États-Unis : William James (1842-1910), psychologue et philosophe américain, frère aîné du romancier Henry James, résume la version préliminaire du travail de Freud et de Breuer sur l'hystérie pour le premier numéro de la *Psychological Review*. Il avait publié quatre ans plus tôt ses fameux *Principes de psychologie* qui le voit contester le dualisme du corps et de l'esprit.

France : Gilbert Ballet (1853-1916), formé par Jean-Martin Charcot, dont il était chef de clinique à l'Hôpital de la Salpêtrière et futur créateur de la PHC, a également cité les travaux de Freud et Breuer dans sa communication au Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de 1894 dans son rapport intitulé "L'hystérie et la folie".

1895

Publication, en collaboration avec Breuer des *Etudes sur l'Hystérie*, le 15 mai. Breuer qui possède un des cabinets de médecine les plus prestigieux de la ville de Vienne a pour patients la plupart des grands médecins viennois dont Sigmund Exner (1846-1926), Ernst von Fleisch-Marxow (1846 1891) et Ernst Wilhem Brücke. Homme de grande culture et voyageur émérite il compte aussi le musicien Johannes Brahms au nombre de ses patients et noue des relations amicales avec Arthur Schnitzler et Hugo Wolf. Philanthrope, il distribue gratuitement des soins aux pauvres.

Les *Etudes* ... sont saluées dans la *Morgenpresse* (Journal du Matin) le 2 décembre 1895 par un dithyrambe du futur directeur du Théâtre de la ville, Alfred von Berger (1853-1912) , qui souligne, dans un article « Seelenchirurgie » (« Chirurgie de l'âme »). à quel point le temps est selon lui venu pour la science de se pencher sur un domaine « où les poètes étaient ceux qui avaient le plus et le mieux exprimé les secrets de l'âme humaine ». Les liens entre l'exploration scientifique des processus qui échappent au conscient et la dramaturgie théâtrale continueront à être un objet de recherche pour Alfred von Berger qui publiera dans la revue *Die Wage*, en août 1900, son texte « Sur la représentation dramatique de phénomènes psychiques ».

Dans une lettre adressée à Fliess, Freud conçoit le rêve comme la réalisation d'un désir ; il évoque en la circonstance le rêve d'un jeune médecin, Rudi Kaufmann, neveu de Breuer qui rêve qu'il est déjà au travail, à l'hôpital, alors qu'ayant du mal à s'extraire de son lit, il s'est endormi. Freud voit dans le rêve la réalisation hallucinatoire du désir et il fait du rêve de Rudi Kaufmann ce qu'il appelle un rêve de commodité.

Freud, le 24 juillet, entreprend la première analyse complète de l'un de ses rêves, celui de l'injection à Irma.

États-Unis : Robert Edes, dans son ouvrage *The New England Invalid*, fait quelques allusions au travail de Freud (*Boston Medical and Surgical Journal CXXXIII*). C'est par ce biais et par les textes de William James, que Granville Stanley Hall, philosophe et psychologue américain, (1844-1924) prend connaissance de l'existence des premiers écrits de Freud.

James Jackson Putnam, professeur de neurologie à Harvard (1846-1918) fait mention des cures des hystériques menées par « Janet et Breuer et Freund » (sic).

1895-1896

Dans son article sur l'« Étiologie de l'hystérie » Freud parle de « fausses connexions » avec autrui à propos des troubles de la pensée dans les cas d'hystérie

grave, comme en anticipant la notion ultérieure du faux-self chère aux psychanalystes anglo-saxons

France : premières recensions des articles neurologiques de Freud : « Les neuropsychoses de rejet », par Paul Kéraval parues dans les *Archives de neurologie* ; « Obsessions et phobies, leur mécanisme physique (*sic*) et leur étiologie », « L'hérédité et l'étiologie des névroses » rédigée dans cette même revue par un des plus besogneux des élèves de Charcot, Edouard Brissaud, inventeur du terme de « sinistrose » (1852-1909). Dans la *Revue de neurologie*, Raichline fait un compte-rendu important sur la conception freudienne de la neurasthénie et de la névrose d'angoisse. À Nancy, René Hartmann soutient sa thèse *Contribution à l'étude des affections spasmo-paralytiques infantile* où il cite l'article de Freud (paru en 1893) relatant le cas de deux enfants, fils de consanguins, atteints de rigidité paraplégique. En 1896, dix ans après avoir quitté Paris, Freud publie un article rédigé en français dans la déjà réputée *Revue Neurologique*. Il s'agit de « L'hérédité et l'étiologie des névroses », texte dans lequel apparaît pour la première fois le terme de psycho-analyse. Cette même année ce texte sera publié en allemand dans le n° 10 du *Neurologisches Zentralblatt* (Journal Central de Neurologie).

Allemagne : Le psychiatre suisse Eugen Bleuler (1857-1939) rend compte de façon élogieuse des *Études sur l'hystérie* dans la *Münchener Medizinische Wochenschrift* (Hebdomadaire Médical de Munich). En 1884, Bleuler avait séjourné en Angleterre et en France où il suivit les cours de Jean Martin Charcot. Après avoir travaillé comme assistant à Munich dans le laboratoire de Johann Bernhard Aloys von Gudden (1824-1886). Auguste Forel le choisit pour être son assistant à la clinique psychiatrique du Burghölzli en 1885. Bleuler a publié en 1889 un livre sur l'hypnose où il rend compte des expériences où il fut hypnotisé par von Speyr et Forel

Freud, pour la première fois, use du mot « psychoanalyse » dans un texte rédigé en français « L'hérédité et l'étiologie des névroses » et publié dans la *Revue neurologique*, IV, 6. Cet article s'adresse, si l'on en suit l'avis, à ses disciples de Charcot : « Je m'adresse spécialement aux disciples de J.M. Charcot pour faire valoir quelques objections contre la théorie étiologique des névroses qui nous a été transmise par notre maître... ». Plus loin il y est écrit « Les idées ici exposées, ayant pour point de départ le résultat de la psychoanalyse, qu'on trouve toujours comme cause spécifique de l'hystérie un souvenir d'expérience sexuelle précoce, ne s'accordent pas avec la théorie psychologique de la névrose de M. Janet, ni avec une autre, mais elles s'harmonisent parfaitement avec mes propres convictions... »

Virginie V

Commentaire: psycho-analyse ou psychoanalyse ?

Ce terme réapparaît deux mois plus tard, cette fois en allemand (*Psychoanalysis*) dans les « Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense », puis à nouveau en 1898, dans « La sexualité dans l'étiologie des névroses », où il est question de la procédure « psychanalytique », en même temps que de « psychologie des névroses ».

Le 6 décembre dans une lettre à Fliess, (1858-1928) médecin que Freud a rencontré par l'intermédiaire de Breuer, Freud décrit un appareil psychique avec ses trois plans, inconscient, préconscient, conscient. Et il situe la différence entre sa théorie et celle des autres auteurs et praticiens se référant à l'idée d'un inconscient par la démarcation suivante : la mémoire se développe par un processus de stratification « la mémoire est présente non, pas une seule mais plusieurs fois ».

Rupture avec Breuer.

Mort du père de Freud (23 octobre) et début de la passion de ce dernier pour les antiquités.

Etats-Unis : James évoque le travail et les hypothèses de Freud dans ses conférences à Lowell sur « Les états mentaux exceptionnels ».

1897

Début de l'auto-analyse, en juillet, qui conduit Freud à ne plus mettre au premier plan la théorie traumatique des névroses (développée avec Breuer), une telle décision mènera à la reconnaissance de la sexualité infantile et du complexe d'Œdipe. Freud décide d'écrire un livre sur les rêves. « J'ai jeté un coup d'œil sur la littérature et je me dis, comme l'espiègle démon celte: "Que je suis content! Nul regard n'a percé le voile du déguisement de Puck". Personne ne soupçonne le moins du monde que le rêve, loin d'être quelque chose d'insensé, est bien une réalisation de désir. » (Lettre à Fliess, 16 mai) Dans cette même correspondance, Freud propose la première interprétation de la pièce de Sophocle, *Œdipe roi* (lettre du 15 octobre) : « Chaque auditeur a été un jour en germe et en fantaisie cet Œdipe, et devant un tel accomplissement en rêve transporté ici dans la réalité, il recule d'épouvante avec tout le montant du refoulement qui sépare son état infantile de celui qui est le sien aujourd'hui ».

La pétition initiée par le médecin et sexologue allemand Magnus Hirschfeld (1868-1935) demandant l'abrogation du paragraphe 175 du code pénal allemand réprimant l'« inversion » (l'homosexualité masculine) recueille plus de 6000 signatures dont celles de Freud, de Krafft-Ebing (1840-1902), de Andréas-

Salomé, de Tolstoï, de Zola, de Rilke, de Mann et d'Einstein. L'homosexuel est la figure la plus nette de la sexualité qui se passe en dehors du monde familial.

Échanges avec Fliess à propos de la bisexualité et de la bi-latéralité.

Allemagne : lors du 3^e Congrès international de psychologie à Munich, Theodor Lipps (1851-1914) professeur de philosophie allemand, un des théoriciens majeurs de l'empathie et auquel Freud rendra hommage à de nombreuses reprises, déclare que le problème de l'inconscient est le problème de la psychologie. Sa conférence s'intitule « Le concept d'inconscient en psychologie ». Dans sa *Traumdeutung*, parue en 1900, Freud écrira : « La question de l'inconscient est, selon la forte parole de Lipps, moins une question psychologique que la question de la psychologie. ».

France : Paul Hartenberg (1871-1949), défenseur de la thérapie par suggestion, dans la ligne de Bernheim dont il fut un élève, et adversaire de la psychologie expérimentale et Paul Valentin fondent *la Revue de psychologie clinique et thérapeutique* qu'ils dirigeront jusqu'en 1901. Les directeurs, tous deux médecins, présentent leur revue comme s'adressant au « public médical » et affirment qu'en raison des progrès de l'histologie et de l'avancée des recherches sur les psychonévroses, « la psychologie est devenue une des branches la plus parfaite de la biologie. » (p.3).

Le jeune Edouard Toulouze (1865-1947) reprend la *Revue de Psychiatrie*, que dirigeait depuis 1891 Jean Luyis (1828-1897)

1898

Une jeune femme, qui sera connue sous le nom de Dora, vient consulter Freud.

Première analyse de l'oubli d'un nom « Signorelli » ;

France : Paul Hartenberg fait paraître dans sa *Revue de Psychologie Clinique et Thérapeutique* une revue critique sur la sexualité dans l'étiologie des névroses.

Suisse : Succédant à Forel, Bleuler qui était son assistant dirige la clinique psychiatrique du Burghölzli qu'il tiendra jusqu'en 1927.

1899

Publication de la *Traumdeutung* datée par l'éditeur de 1900. Freud a soutenu que l'essentiel de ce livre était déjà prêt en 1896, année de la mort de son père.

Freud fait usage pour la première et dernière fois du terme de « psychologie clinique » dans sa correspondance avec Fliess (le 30 janvier) pour désigner ce qu'il entrevoit des « corrélations » de ses recherches avec « le conflit, la vie : ce

que j'aimerais appeler psychologie clinique. De plus en plus en plus, la puberté vient occuper une place centrale. L'accent de la fantaisie se confirme ».

À Vienne, Josef Popper-Lynkeus (1838-1921) voit publié son livre *Phantasien eines realisten* (« Fantômes d'un réaliste). L'auteur, socio-philosophe, ingénieur et écrivain autrichien plaide en faveur d'un sens caché dans les rêves qui renvoie à une part mystérieuse en chacun, « quelque chose de caché dans les rêves, quelque chose d'impudique, de nature particulière et supérieure, un certain mystère inhérent à vous-même qu'on peut difficilement imaginer... L'homme est toujours le même qu'il veille ou qu'il rêve ». Dans un texte de 1923, paru dans *Allgemeine Nährpflicht*, Vienne, 6, GW, XIII, Freud rendra un hommage à Lynkeus ... et à Freud: « Je crois que ce qui m'a rendu capable de dépister la cause de la déformation du rêve fut mon courage moral. Chez Popper ce fut de la pureté, l'amour de la vérité et la clarté morale de son être ».

Brésil : à l'École de médecine de Salvador de Bahia, Juliano Moreira (1873-1933), disciple de Ernst Kraepelin (1856-1926) et membre des sociétés de Médecine, de Rio et de Paris, commente pour la première fois au Brésil les idées de Freud. Brésilien de naissance, de race noire, né deux ans avant l'abolition de l'esclavage, issu d'un milieu où dominait une culture européenne germanophone, il occupe la chaire de neuropsychiatrie à la faculté de médecine de Bahia et est à l'origine de nombreuses réformes humanistes dans le traitement de la maladie mentale. Il défend l'idée selon laquelle l'origine des troubles mentaux était due à des facteurs physiques et situationnels, comme le manque d'hygiène et le non accès à l'éducation, contrairement aux thèses répandues dans le milieu académique de cette époque qui met en corrélation les problèmes psychologiques au Brésil avec le métissage. Dès 1900 il représente le Brésil à divers congrès internationaux : à Paris, cette année-là – tout en étant également élu Président Honoraire du 4^{ème} Congrès International de l'aide aux personnes souffrant d'aliénation mentale à Berlin. Il représenta également le Brésil aux Congrès de Lisbonne en 1906, Milan et Amsterdam en 1907 ; et le représentera à Londres et à Bruxelles en 1913.

États-Unis : Stanley Hall et le corps enseignant de la Clark University organisent une semaine de conférences internationales publiques pour les dix ans de l'Université. Santiago Ramon Y Casal, (1852-1934) professeur d'histologie à Madrid connu pour ses travaux sur la structure du système nerveux et futur prix Nobel qu'il obtiendra en 1906 ainsi que August Forel (directeur de l'Hôpital du Burghölzli) y participent. A Clark, Forel dans ses conférences sur l'« Hypnotisme et l'activité cérébrale » commente les *Etudes sur l'hystérie* de Freud et Breuer. Cette même année, Erwin Runkle publie une longue recension de ce livre dans

l'American Journal of Psychology (fondé par Hall) numéro de juillet, pages 592-594.

Un doctorant de la Clark University décrit le triomphe des thérapies par la suggestion qui se développent dans un large ensemble de cure « par la foi » et autres « divines guérison » qui recommandaient l'usage de litanies fortes –du style « je ne suis pas un corps » et voir dans le point commune à toutes ces techniques la « loi suivant laquelle toute idée possédant l'esprit tend à se matérialiser dans le somatique ».

1900

Freud donne une conférence devant le B'nai B'rith-Gesellschaft sur *La fécondité* d'Emile Zola, livre paru l'année précédente, premier volume d'une tétralogie qui a pour titre *Les quatre évangiles* et dénonce la fraude dans le mariage.

France : René Morichau-Beauchant (1873-1951), qui jouera un grand rôle dans la diffusion de la psychanalyse en France, prend connaissance de la *Traumdeutung*.

A Lyon, A. Manaud soutient, sous la direction de César Tournier sa thèse « La névrose d'angoisse, trouble nerveux d'origine sexuelle qui s'appuie sur les travaux de Freud.

1901

États-Unis : Stanley Hall cite les travaux de Freud devant ses étudiants.

France : Paul Hartenberg publie *Les timides et la timidité* chez Alcan (réédité en 1904 et 1910) et *La névrose d'angoisse*, ce dernier ouvrage est riche de citations de Freud.

Pierre Janet et Georges Dumas (1866-1946) fondent la « Société française de Psychologie ».

Suisse : Bleuler, extrêmement impressionné par *L'Interprétation des rêves*, invite Carl G. Jung (1875-1961) au Burghölzi à donner une conférence sur cet ouvrage. Bleuler, et non Jung, introduit la psychanalyse au Burghölzi où il recrute une équipe de collaborateurs ouverts à la psychiatrie dynamique. Très peu de temps avant l'arrivée de Jung, Bleuler avait publié un article dans lequel il démontre que ce qu'il nomme les « mécanismes freudiens » se retrouvent non seulement dans les rêves ou les symptômes de la névrose mais encore dans les symptômes et les productions de la schizophrénie. (« Freudische Mechanismen in

der Symptomatologie von Psychosen». *Psychiatrisch-Neurologische Wochenschrift*, 8). Son vif intérêt pour les thèses de Freud provient en bonne part de l'importance qu'il donne, à la suite de Kraepelin, de l'origine psychologique de la démence. Jung entreprend des expériences visant à mettre en évidence l'existence de complexes idéationnels «inconscients qu'il poursuivra jusqu'en 1902 et lui apporteront une renommée enviable.

1902

Freud est nommé Professeur extraordinaire (premier grade universitaire, c'est-à-dire professeur sans chaire). Le décret est signé de l'empereur François-Joseph, le 5 mars. Il deviendra Professeur en titre en 1920, à un âge où il ne donnait plus aucun cours. Après sa nomination Freud écrit à Fliess : « Les félicitations et les fleurs pleuvent de toutes parts, comme si le rôle de la sexualité avait soudain été reconnu officiellement par Sa Majesté, l'importance du rêve confirmé par le Conseil des ministres et la nécessité d'une thérapie psychanalytique pour l'hystérie adoptée au Parlement avec une majorité des 2/3 ».

Octobre : création à Vienne de la *Psychologische Mittwoch Gesellschaft* (Société psychologique du mercredi). Le médecin Wilhem Stekel (1868-1940) fut, selon Ernest Jones (1879-1958), à l'initiative de ces réunions. Stekel a travaillé dans la clinique médicale de Krafft-Ebbing avant de soutenir sa thèse en 1893. Il a rédigé en 1895 un des premiers textes qui mentionnent l'existence d'une sexualité chez l'enfant : « le coït chez les enfants ». Première société psychanalytique au monde, elle réunit notamment, outre Stekel, Rudolf Rietler (1865-1917) un compositeur qui fut selon Ernest Jones, le premier à pratiquer la psychanalyse après S. Freud ; Max Kahane, Ludwig Jekels (1861-1954) ; Hugo Heller (1870-1923), éditeur ; Alfred Adler (1870-1937) ; Paul Federn (1871-1950) ; Eduard Hitschmann (1871-1957) ; Max Graf (1875-1958), musicologue ; Hanns Sachs (1881-1947) ; Otto Rank (1884-1939), ouvrier métallurgiste, initié à la psychanalyse par le médecin de sa famille, Alfred Adler (1870-1937). Wilhem Stekel en relate les discussions chaque semaine dans l'édition du dimanche du *Neues Wiener Tagblatt* (Nouveau Quotidien Viennois) non s'en s'y donner une grande importance. La composition et le fonctionnement de groupe ont quelques analogies avec les cercles intellectuels viennois, masculins et organisés autour d'un homme, dont le mouvement Sécession qui tourne autour du peintre Gustav Klimt (1862-1918), la composition musicale dodécaphonique avec Arnold Schoenberg (1874-1951), ou encore l'asssemblage de talents qui entoure Karl Kraus (1874-1936) et son journal *Le Flambeau*. Freud exige de chacun qu'il

prenner la parole, l'ordre étant déterminé par tirage au sort. Nombre des proches de Freud sont des sociaux-démocrates et il en est de même d'une bonne partie des premières analysantes dont Emma Eckstein (1865-1924), la fameuse « Irma » du rêve princeps.

France : dans une conférence donnée à l'Institut Général de Psychologie, Henri Bergson (1859-1941) fait référence à la *Traumdeutung* et cite, au côté de Robert et Delage, le nom de Freud. On mentionne brièvement Freud lors du Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de Grenoble. Paul Hartenberg, publie *La névrose d'angoisse*, (recueil d'articles publiés l'année précédente dans la *Revue de Médecine*), ouvrage dans lequel il expose la conception freudienne tout en critiquant son étiologie purement sexuelle.

Japon : l'écrivain Ogaï Mori (1862-1922, écrivain le plus connu de l'ère Meiji), fils de médecin et médecin de formation, et dont un des plus fameux roman a pour titre *Vita Sexualis*, fait mention de la théorie freudienne de la sexualité dans un article de médecine. Cet écrivain part, en 1884, pour l'Allemagne en tant que boursier du ministère des Armées. A Berlin il a poursuit ses recherches sur la prophylaxie, en même temps qu'il découvre la société occidentale et s'initie à ses œuvres : Sophocle, Halévy, Dante, Hartmann, mais aussi la peinture et le théâtre. De retour au Japon en 1888, il mène une carrière médicale et consacre une part importante de sa vie à la littérature. Il fonde des revues, écrit des pièces de théâtre et traduit Calderon, Daudet, Lessing, Hoffmann, Strindberg et Schnitzler, mais surtout Henrik Ibsen.

Suisse : dans le livre que Jung publie en 1902 sur les phénomènes occultes, se trouve déjà une première référence à *L'interprétation des rêves*.

1903

Autriche : La parution de *Sexe et caractère* du philosophe et écrivain autrichien Otto Weininger (1880-1903) introduit auprès du grand public l'idée de bisexualité. L'auteur, se référant à ce qu'il comprend de Kant essaye de prouver scientifiquement que tous les êtres humains sont composés d'une association entre une substance masculine et une substance féminine, la composante masculine étant proche selon lui de l'impératif catégorique kantien. Weininger avait rencontré Freud l'année précédente autour de sa thèse Eros et psyché. Freud ne le recommanda à aucun éditeur.

France : Dumas et Janet fondent le *Journal de Psychologie normale et pathologique*

Japon : Sasaki écrit une série d'article dans une revue de philosophie à propos du psychologue zurichois G.W. Störring où est évoqué le cas d'Elizabeth von R. dans les *Etudes sur l'hystérie*.

Suisse : Le psychologue Théodore Flournoy (1854-1920) rédige une note pour les *Archives de psychologie*, sur *L'interprétation des rêves*, première recension en français de ce livre.

1904

Freud dans son article sur « La psychothérapie » explicite la différence de nature entre cure par hypnose et cure analytique (conférence faite au collège des Médecins, à Vienne le 12 décembre, publiée dans la *Weiner Medizinische Press* l'année suivante): « J'ai remarqué que l'on confondait très fréquemment cette méthode avec le procédé hypnotique par suggestion. Le fait m'a frappé parce qu'il arrive relativement souvent que des collègues, qui ne me témoignent ordinairement pas leur confiance, m'adressent des malades — des malades réfractaires naturellement — en me demandant de les hypnotiser. Or j'ai cessé depuis huit ans environ de faire usage, en thérapeutique, de l'hypnose (sauf pour quelques expériences particulières), de sorte que je renvoie ordinairement ces patients en leur conseillant de s'adresser à un adepte de l'hypnose. C'est qu'en réalité le plus grand contraste existe entre la technique analytique et la méthode par suggestion, le même contraste que celui formulé par le grand Léonard de Vinci relativement aux beaux-arts : *per via di porre* et *per via di levare*, La peinture, dit-il, travaille *per via di porre* car elle applique une substance — des parcelles de couleur — sur une toile blanche. La sculpture, elle, procède *per via di levare* en enlevant à la pierre brute tout ce qui recouvre la surface de la statue qu'elle contient. La technique par suggestion procède de même *per via di porre*, sans se préoccuper de l'origine, de la force, et de la signification des symptômes morbides. Au lieu de cela, elle leur applique quelque chose, la suggestion, et attend de ce procédé qu'il soit assez puissant pour entraver les manifestations pathogènes. D'autre part, la méthode analytique ne cherche ni à ajouter ni à introduire un élément nouveau, mais, au contraire, à enlever, à extirper quelque chose ; pour ce faire, elle se préoccupe de la genèse des symptômes morbides et des liens de l'idée pathogène qu'elle veut supprimer. C'est en utilisant ce mode d'investigation que la thérapie analytique a si notablement accru nos connaissances. J'ai très vite renoncé à la technique par suggestion et, avec elle, à l'hypnose, parce que je désespérais de rendre les effets de la suggestion assez efficaces et assez durables pour amener une guérison définitive. Dans tous les cas

graves, j'ai vu la suggestion qu'on leur appliquait être réduite à zéro et le même trouble ou quelque autre, resurgir. En outre, j'ai un autre reproche encore à formuler à l'encontre de cette méthode, c'est qu'elle nous interdit toute prise de connaissance du jeu des forces psychiques ; elle ne nous permet pas, par exemple, de reconnaître la résistance qui fait que le malade s'accroche à sa maladie et, par là, lutte contre son rétablissement ; pourtant, c'est le phénomène de la résistance qui, seul, nous permet de comprendre le comportement du patient.

Allemagne : Parution de la somme dirigée par le psychiatre Léopold Loewenfeld (1847–1924): *Die psychische Zwangsvorgänge. Auf klinischer Grundlage dargestellt*, Bergmann, Wiesbaden. L'ouvrage de référence en allemand sur la névrose obsessionnelle avant Freud rédigé à partir de l'observation de 200 patients "anancastiques". Le contexte familial y est finement détaillé. Freud dans une contribution anonyme y expose pour la première fois la méthode des associations libres: "Die Freudische psychoanalytische Methode » pages 545-553.

Fin du voyage de Ernst Kraepelin à Java: l'amok et le latak sont rattachés à l'épilepsie psychique et à l'hystérie.

Argentine : José Ingenieros (1877-1925), psychiatre et criminologue, publie un article où est mentionné le nom de Freud. Ingenieros est directeur de la revue *Psiquiatría y Criminología*, il voyage en Europe où il donne des conférences. Il sera président de la Société médicale argentine en 1909.

États-Unis : Stanley Hall coordonne un ouvrage en deux volumes (1373 pages), *Adolescence*. Ce recueil de textes américains et européens, mêle sexologie, neurologie, psychologie de l'enfant et psychiatrie. S'y invente la notion moderne d'adolescence. Hall se réfère à de nombreuses reprises à l'étude des traumatismes selon Freud. Tout comme Janet il situe l'évolution critique de la personnalité dans la puberté. Première invitation de Janet à faire des conférences à l'institut Lowell de Boston.

Italie : Cesare Lombroso (1835-) célèbre pour ses mesures physiologiques pratiquées dans le but de construire une typologie humaine comme celle du « criminel type » ou de la prostituée a fondé en 1880 les *Archives de psychiatrie science pénale et anthropologie criminelle* (chez Bocca, à Turin). Cette revue ne s'est jamais ouverte à la psychanalyse à l'exception d'un très court texte une demi-page rédigé par le directeur de la revue Mario Carrara à propos de la Psychopathologie de la vie quotidienne de Freud (1901). Carrara qui se veut bienveillant passe totalement à côté du texte freudien tant il confond le lapsus avec l'erreur.

Russie : une des premières traductions d'un texte de S. Freud, *Über den Traum* (1901) paraît dans le numéro cinq du supplément du *Courrier de Psychologie, d'Anthropologie légale et d'Hypnotisme* aux éditions Brokhaus/Efron Encyclopédie.

Le prix Nobel Ivan Pavlov (1849-1936) publie son article décisif sur la sécrétion psychique des glandes salivaires et commence à correspondre avec Pierre Janet à propos des névroses expérimentales.

Suisse : Freud apprend par Eugen Bleuler, qui débute une correspondance avec lui, que la psychanalyse est appliquée à la clinique du Burghölzli par C. G. Jung. Karl Abraham (1877-1925), esprit créatif, polyglotte (il parle huit langues), spécialiste de la philologie, est assistant de Liepmann, histopathologue du cerveau et directeur de la clinique psychiatrique de Berlin-Dalldorf. Afin de parfaire sa formation en psychiatrie, il arrive au Burghölzli en décembre.

1905

Publication du *Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* et des *Trois essais sur la sexualité infantile*

Printemps, Otto Rank (de son vrai nom Otto Rosenfeld, 1884 - 1939) âgé de 21 ans remet à Freud le manuscrit d'un petit livre qui s'intitule *L'artiste*. Tentative audacieuse d'application de la démarche psychanalytique à des faits d'ordre culturel. Rank travaille comme machiniste le jour et comme écrivain la nuit.

La revue d'inspiration pamphlétaire, *Die Fackel (Le Flambeau)*, cite les *Trois essais sur la sexualité infantile*.

Fritz Wittels (1880-1950), écrivain et futur psychanalyste, fait la connaissance de Freud parce qu'ils étaient tous deux partisans de la législation de l'avortement. Il sera l'auteur prolifique d'ouvrages psychanalytiques et littéraires au point de se muer en un biographe controversé du père de la psychanalyse. Wittels inaugure « le culte de la femme-enfant », Irma Karczewska, dans un article qu'il lut à Freud en privé, avant de le publier et qui trahit et son intérêt et celui des psychanalystes pour le demi-monde viennois.

Allemagne. Fondation du Bund für Mutterschutz (« Association pour la protection des mères ») qui se donne pour un de ses objectifs majeurs de protéger les mères célibataires et leurs enfants contre les risques économiques et moral et les préjugés dont elles sont victimes. Max Weber (économiste et sociologue, 1864-1920), Werner Sombart (économiste allemand, 1863-1941) et Freud sont des alliés de ce Bund.

L'étude considérable d'Iwan Bloch, portant sur les mœurs sexuelles est présentée et débattue dans un groupe de discussion psychanalytique à Berlin. Bloch (1872-1922), dermatologue et sexologue exerçant à Berlin, est considéré comme le premier sexologue en date. Il retrouvera le manuscrit « Les Cent Vingt Journées de Sodome » du Marquis de Sade, qui était considéré comme perdu, qu'il a publié en 1904 sous le pseudonyme de Eugène Dühren dans une version où fourmillent les erreurs de transcription.

Inde : *The Psychological Bulletin* évoque l'existence de la psychanalyse.

Norvège : R. Vogt (Christiania) rend justice à la psychanalyse dans son ouvrage de psychiatrie *Psykiatriens Grundtraek*, tenu par Freud comme le premier ouvrage de psychiatrie à parler de psychanalyse.

Pays-Bas : August Stürke (1880-1954) a découvert la psychanalyse à la lecture des textes de Freud dont, surtout, *Le Rêve* (1901), il pratique la psychanalyse en privé, non loin d'Utrecht, et commence à publier sur la psychanalyse ce que Freud apprendra avec surprise six années plus tard. On lui devra par la suite un court texte mais fort important se rapportant à la façon dont un récit de rêve peut contenir des ferments d'interprétation d'un rêve précédent (« Un rêve qui semble réaliser le contraire d'un accomplissement de désir, en même temps un rêve interprété par un autre rêve », *Zentralblatt*, 1912, 2, 86-88)

1906

P. Federn qui commence à pratiquer la psychanalyse entreprendra en 1906 une psychothérapie psychanalytique d'une patiente catatonique.

Année de la rupture définitive de Freud avec Fliess lequel rédige un pamphlet intitulé *Pour ma propre cause* où il accuse Freud de vol d'idées. Freud tente de créer chez la jeune maison d'édition Deuticke une collection qui reprend ses articles après leur parution régionale en les regroupant et les rendant disponibles sur le marché du livre. Il confie aussi les quatre tomes de ses traductions des ouvrages de Bernheim et de Charcot. Mais il pousse aussi H. Heller à publier une nouvelle collection, les *Schriften zur angewandten Seelenkunde* (Écrits de psychologie appliquée). Il s'agissait de présenter au public « l'application des découvertes psychologiques à des thèmes de l'art et de la littérature, ainsi que de l'histoire de la civilisation et de la religion ». Freud se présente comme directeur de cette publication et inaugure la série par *Gradiva* (1907). La collection sera reprise par Deuticke. On y trouve publiés des travaux de Freud (n° 1 et 7), Rilkin, Jung, Abraham (n° 4 et 11), Sadger, Pfister, M. Graf, Jones (n° 10 et 14), Sorfer, Sadger (n° 16 et 18), Keilholz (n° 17) et von Hug-Hellmuth. Aux soirées du

mercredi, Rank présente d'importants extraits d'un ouvrage volumineux à paraître sur le thème de l'inceste dans la littérature.

Freud prend connaissance des « mémoires » du Président Schreber.

Début, en avril, de la correspondance avec Carl C. G. Jung. Ce dernier publie un article visant à défendre la psychanalyse contre les attaques virulentes que lui adresse Gustav Aschaffenburg (1866-1944) qui est devenu professeur de psychiatrie à Cologne. Ce texte engagé et courageux (« Die hysterielehere Freud. Eine Erwiderung auf die Aschaffenburg'sche Kritik », in Münchener Medizinische Wochenschrift, septembre, n°37) n'en contient pas moins les prémisses de ce qui fera dissension par la suite entre Jung et Freud, sur le rôle étiopatogénique de la sexualité.

Lettre de Freud en mai à Arthur Schnitzler dans laquelle il reconnaît aux artistes, et aux écrivains le privilège d'atteindre par leur art à la vérité de l'inconscient, alors que la psychanalyste n'y accède qu'au terme d'un travail laborieux. La vérité se trouve ainsi mise en rapport d'antécédence vis-à-vis du savoir.

Juin, Freud, à l'invitation du professeur de droit Löffler, participe à un séminaire où les étudiants se familiarisent avec une nouvelle méthode d'enquête, en la soumettant à l'épreuve des procès simulés. Löffler et ses étudiants espèrent que les témoignages dans les procès puissent être recueillis selon une méthode « scientifique » qui emprunterait son modèle à la psychanalyse et à la psychothérapie.

États-Unis : Pierre Janet donne un cycle de conférences pour la seconde fois dans ce pays. Il prononce les conférences inaugurales des locaux de l'école de médecine de Harvard en octobre et en novembre

Des groupes d'étude qui sont centrés sur la psychothérapie se forment à Boston et à Cambridge. La même année Morton Prince (1854-1929) qui s'était initié aux thérapeutiques hypnotiques à Nancy, aux côtés de Freud, mais reste quasi exclusivement sous l'influence de Janet, crée le *Journal of Abnormal Psychology* (Revue de Psychopathologie) publié à la fois aux États-Unis (Boston) et en Grande-Bretagne. Y sont exposées et discutées les thèses freudiennes, surtout celles portant sur le rêve. et publie « La dissociation d'une personnalité » qui est la première étude exhaustive d'une « personnalité multiple » à faire usage d'un vocabulaire d'allure psychanalytique : Miss Beauchamp. (Après le cas Felida X. de E. Azam, France, 1887, mais qui, pour cause, n'utilise pas de ce vocabulaire). Dans le commentaire de son cas, M. Prince « fait le tri » au sein des théories freudiennes, il n'accepte pas la théorie de la sexualité et énonce que la méthode freudienne ne peut être acceptée qu'après vérification par l'hypnose. La notion de

« subconscient était centrale dans la perspective de Prince qui ne voit dans le conscient et dans l'inconscient que des formes de ce subconscient. ».

Cette même année le mot psychothrapy trouve pour la première fois une occurrence dans *l'Index Medicus*.

Grande-Bretagne : dans cette même revue, James Jackson Putnam (1846-1918), neuropsychiatre de nationalité américaine, professeur de neurologie à l'école de médecine de l'université Harvard et fondateur de l'« American Neurological Association », publie le premier article en langue anglaise exclusivement consacré à la psychanalyse.

1907

Publication du *Délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen*. Jensen entretient une brève correspondance avec Freud. Il lui écrit le 25 mai : « La petite histoire est née d'une impulsion soudaine, celle de Norbert Hanold, celle qui doit avoir également travaillé en moi inconsciemment. Car je me trouvais au milieu d'un vaste travail que j'ai immédiatement mis de côté lorsque, apparemment tout à fait spontanément, le début de cette histoire m'est venue, et je l'ai conduit jusqu'à sa fin très rapidement, en peu de jours, sans jamais la laisser tomber ni m'arrêter. Une fois de plus, j'ai trouvé tout le matériel apparemment sans réfléchir ; l'ensemble n'a rien à voir avec ce que l'on peut communément appeler ma propre expérience, c'est, comme le titre l'indique, un morceau de pure fantaisie ; elle se déplace toujours à pas de loup sur une étroite arrête qui limite sans cesse le champ du possible. En réalité, c'est ce qui se produit à chaque fois de manière plus ou moins perceptible, et il est bien difficile en conséquence de rendre l'œuvre totalement étanche à la critique et supprimer tout jugement, ce qui est particulièrement vrai concernant la "Gradiva". Quelques-uns l'ont trouvé stupide, et l'ont expliqué par un sens puéril et enfantin de l'auteur, d'autres y ont vu ce que j'ai jamais écrit de meilleur. Personne n'arrive à une totale compréhension de lui-même ».

Janvier : rencontre de Freud et de Max Eitingon (1881-1943). Ce dernier, né en Russie et ayant fait ses études de médecine à Zurich en tant que « sous-assistant » à la clinique du Burghölzli, est le premier étranger qui prend place aux réunions du mercredi les deux semaines qu'il séjourne à Vienne. Les Minutes de la Société de Vienne le signalent en tant que « M. Eitingon de la clinique de Bleuler, comme hôte », les mercredi 23 et 30 janvier au soir. C'est le premier médecin de cette clinique à faire la rencontre de Freud. Lors de longues promenades au jour tombant, dans la ville, Freud entreprend la psychanalyse d'Eitingon (1881-1943).

Première analyse « didactique » dont l'objectif est de mener l'analysant à devenir psychanalyste.

Février, le 22 : Freud annonce à son petit groupe que le docteur Johannes Bresler (1866-1936), rédacteur en chef de la *Psychiatrisches Neurologisches Wochenschrift* (Revue Hebdomadaire de Psychiatrie et de Neurologie) lui demande de devenir co-rédacteur d'une nouvelle revue qu'il allait créer sous le nom de *Zeitschrift für Religionspsychologie* (Journal de Psychologie des Religions). Freud accepte et collabore au premier numéro en publiant le premier de tous les articles qu'il devait consacrer à la religion ("*Zwangshandlungen und Religionsübungen*" ["Actions compulsives et exercices religieux"], G.W., VII p. 129).

Freud rencontre Jung, le 27 février, cette rencontre suscite un attachement et une fascination réciproque ; ils parlent treize heures durant. Jung invite Ludwig Binswanger (1881-1966) à assister à la réunion hebdomadaire du groupe viennois. Freud demande aux deux hommes de lui raconter leurs rêves. Le père de Binswanger était aussi clinicien et un de ses oncles, Otto, professeur de psychiatrie à Iena, avait traité Nietzsche. Cet oncle lui confia une hystérique, Irma, dont il entreprend la cure psychanalytique, seulement muni d'une culture livresque. Binswanger prend la fonction d'assistant de Bleuler, poste laissé disponible par le départ de Karl Abraham pour Berlin. C'est au Burghölzli, auprès de Bleuler et Jung qu'il apprend les premiers rudiments de la pensée freudienne. Il a décrit sa rencontre avec Freud comme son « expérience humaine la plus importante ».

En 1907, lorsque le libraire et éditeur viennois Hugo Heller invita diverses personnalités à lui indiquer leurs dix livres préférés, Sigmund Freud mentionna Gomperz, Griechische Denker, dans sa liste qui retenait aussi Multatuli, Kipling, Anatole France, Zola, Merejkowsky, Gottfried Keller, Conrad Ferdinand Meyer, Macaulay et Mark Twain

Allemagne : Otto Gross (1877-1920) qui travaille à Graz sous la direction de Gabriel Anton. publie un essai favorable aux travaux de Freud qu'il rapproche de ceux de Kraepelin « Le thème de l'idéogénité chez Freud et sa signification dans la folie maniaco-dépressive selon Kraepelin ». Il y reconnaît l'exactitude des théories freudiennes de la libido, du refoulement, du symbolisme, et fidèle à la perspective moniste il cherche pour tous ces processus dont rend compte la théorie freudienne un correspondant organique. C'est dans le travail du biologiste Hans Driech (1867-1941, pionnier de l'embryologie et auteurs de livres philosophiques d'inspiration « vitaliste ») qu'il trouve de quoi cimenter les apports de Wernicke, Kraepelin et Freud. Sur un point capital, il tourne le dos à la

rationalité du freudisme tant selon lui la cause principale des névroses n'est pas la sexualité mais les difficultés d'adaptation du sujet à la société. Otto Gross est le fils de Hans Gustav Adolf Gross (1847-1915), médecin autrichien, qui fut l'un des fondateurs de la criminologie. Toxicomane, il exerce comme médecin et s'oriente ensuite vers la psychiatrie et il exerce dans les cliniques de neuropsychiatrie de Munich et de Graz. Il orienta son travail vers des recherches psychosexuelles. Otto Gross fréquenta la colonie Monte Verità, grand lieu du « lebensreform » (mouvement de réforme de la vie inspiré des Rose-Croix et dont certaines tendances tourneront vers le nazisme). Monte Verità attire de nombreux artistes et intellectuels européens dont la danseuse Isadora Duncan ou le futur philosophe Martin Buber.

Le cercle weberien de Heidelberg entend parler d'Otto Gross par le biais des sœurs Elsa (1874-1972) et Frieda (1879-1956) von Richtofen, deux pionnières du féminisme, l'aînée fut une des amantes de Gross. Else Jaffé, thésarde de Weber et aussi amante de Gross propose à la revue de sociologie de Weber de publier un texte de Gross. La réponse que lui fait Weber, en septembre, à la lecture des propos de Gross, est celle d'un refus sec devant un texte qui confond les propos à tonalité éthique avec une analyse scientifique. Marianne Weber rapportera en 1926 des propos de son mari qui nous renseignent de façon plus large sur la vision du freudisme de ce dernier : « Les théories de Freud ont beaucoup évolué ces dernières années et selon mon sentiment de profane, ne sont pas encore parvenues à leur formulation achevée, ... Sans aucun doute les pensées de Freud sur toute une série de phénomènes de l'histoire de la culture, particulièrement de la religion et des mœurs, peuvent se révéler d'une grande importance, - même si à coup sûr, du point de vue de l'historien de la culture, elles sont loin de posséder l'universalité que, dans son enthousiasme bien compréhensible et dans sa joie de découvreur, Freud et ses disciples leur prêtent. Il faudrait absolument établir au préalable un corpus de cas d'une ampleur et d'une certitude qui n'ont pas été atteints jusqu'ici, malgré toutes les affirmations contraires et qui ne seront possibles que dans deux ou trois décennies peut-être... » (Marianne Weber : *Max Weber, ein Lebensbild*, Tübingen, 1926 p. 376)

Autour de Binswanger, des psychiatres se familiarisent avec la méthode cathartique. Le psychiatre et neurologue Smith Elly Jelliffe (1866-1945), qui sera pour beaucoup dans le succès de la psychanalyse aux USA, suit les cours de psychiatrie d'E. Kraepelin. Il y fait la rencontre de Dubois et de Jung qui éveillent sa curiosité à la psychanalyse. L'année suivante il sera à Paris où il suivra les enseignements de Janet, de Déjérine et de Babinsky.

Johannes Marcinowski (1868-1935), médecin et neurologue allemand, fonde sa propre maison de repos (Haus Sielbeck bei Eutin, dans le Holstein) dont Freud dira dans « Contribution à l'étude du mouvement psychanalytique » que c'est la première institution de soin psychique en Allemagne à avoir fait place à la psychanalyse. Vers le milieu des années 1920, il s'éloignera de la rigueur de la technique psychanalytique et continuera à diriger des centres de repos jusqu'à sa mort.

Etats-Unis : dans le *Journal of abnormal psychology*, que Morton Prince vient de fonder, paraît un symposium sur le « subconscient » regroupant des contributions de Münsterberg (1863-1916), Janet, Ribot (1839-1916) et Jastrow (1863-1944)

De retour d'Allemagne, Jelliffe en compagnie de son collaborateur de toujours, le neurologue et psychiatre William Alanson White (titulaire de la chaire des maladies mentales et nerveuses de l'Université de Georgetown, 1870-1937), crée et édite les *Nervous and Mental Disease Monograph Series*, qui abritent certaines traductions de Freud, Jung, Adler ou d'autres psychanalyste européens, de même des monographies en psychiatrie et en neurologie.

France : Jung part pour Paris en juin 1907 et a le projet d'y rencontrer Janet, Freud lui glisse cette mise en garde : "L'obstacle, chez les Français, est sans doute essentiellement de nature nationale; l'importation vers la France a toujours comporté des difficultés. Janet est une fine intelligence, mais il est parti sans la sexualité et ne peut à présent plus avancer."

Les médecins Adolf Schmiergeld et P. Provotelle prononcent, le 4 juillet, une conférence devant la Société de Neurologie sur la méthode psychanalytique et les *Abwehr-Neuropsychosen* de Freud. Leur texte paraît dans le *Journal de Neurologie* 7-8, p. 221-252

Pays-Bas : à Amsterdam, se tient en septembre le premier Congrès international de psychiatrie, de neurologie et d'assistance aux aliénés. Janet et Jung y participent. Jung alors privat-docent à l'Université de Zürich et numéro 2 du Burghölzli a la respectabilité et la réputation qui conviennent pour défendre les vues de Freud. Albert Willem Van Renterghem (1846-1939), consacre son exposé à la psychothérapie, il fait mention des idées de Freud. Il avait ouvert en 1887 avec Frederik Willem van Eeden (1860-1932) écrivain, psychiatre et réformateur social néerlandais un institut de psychothérapie à Amsterdam, où étaient pratiquées les méthodes d'hypnose de Liébeault dont van Eeden avait suivi les cours à Nancy. Lors de ce colloque Janet reproche à la théorie freudienne la place qu'ils font à la sexualité pour expliquer l'étiopathogénie des troubles qu'ils

soignent. Janet est un ironiste cinglant mais sa méconnaissance de la complexité des thèses qu'il veut pourfendre est patente.

Suisse : C. G. Jung crée à Zurich la Société Freud que préside Bleuler. S'y retrouvent Binswanger, Franz Riklin (psychiatre, 1878-1938), Édouard Claparède (psychologue et pédagogue, 1873-1940), Alphonse Maeder (1882-1971)... Les membres se réunissent à l'hôpital du Burghölzli ; elle sera dissoute en 1913. Selon K. Abraham, l'Association freudienne de Zurich a tenu sa première réunion vers le milieu de l'année et prend pour nom *Gesellschaft für Freudsche Forschung* (Association pour la recherche freudienne). Les médecins du Burghölzli entreprirent d'analyser réciproquement leurs rêves. Alphonse Maeder, en 1907, informe le lectorat des *Archives de psychologie de la Suisse romande* de ce que Freud dit être l'interprétation des rêves, et la logique des actes manqués. Les psychologues seront la courroie de transmission de la psychanalyse en Suisse. Ils argumentent de sa solidité expérimentale. La pratique des mots inducteurs (ou test d'association verbale) mise au point par Jung et Riklin: un mot est prononcé, auquel le malade doit associer les termes qui lui viennent à l'esprit, l'opérateur chronomètre et, si le temps est trop long, on diagnostique "un complexe" à interpréter et à traiter. Une telle pratique est considérée comme la transposition expérimentale et donc « sérieuse » de la règle fondamentale et de son invite à l'association libre. Freud objecte, en vain

Karl Abraham écrit à Zurich son premier travail psychanalytique qui aborde avec courage le problème de la sexualité. : « De la signification des traumatismes sexuels dans l'enfance pour la symptomatologie de la démence précoce » (1907) et que Freud appréciera

1908

2 février : Sandor Ferenczi (1873-1933), médecin hongrois, rend visite à Freud, qui éprouve aussitôt pour lui une vive sympathie et l'invitera à passer pendant l'été deux semaines à Berchtesgaden où il est en vacances avec sa famille.

25 avril : Le suisse Oskar Pfister (1873-1956), psychanalyste et pasteur protestant, rend visite à Freud.

26 avril : Congrès international restreint de psychanalyse à Salzbourg, présidé par Freud, le premier d'une longue série, sous le nom de Rencontre des psychologues freudiens. 42 membres de six pays participent à cette réunion : Autriche, Allemagne, Hongrie, Suisse, Angleterre et États-Unis. Il y eut neuf communications dont 4 autrichiennes, 2 suisses, 1 anglaise, 1 allemande et 1 hongroise. Freud présente ses "Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle"

et parle pendant cinq heures. C'est, en germes, le cas de l'Homme aux rats. Jung fait une communication sur la démence précoce (ce mot se trouve pour la première fois sous la plume de Havelock Ellis en 1898). Seule communication de tour anthropologique, celle de F. Riklin, qui parle de "Quelques problèmes posés par l'interprétation du mythe". L'un des résultats fut la fondation cette année-là de la première revue de psychanalyse, le *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen* (*Annales de recherches psychanalytiques et psychopathologiques*), avec Bleuler et Freud comme directeurs et Jung comme rédacteur en chef. Freud inaugure cette revue avec la publication du cas « Hans » comme article de tête du premier numéro. Ferenczi, invité par Freud, communique sur « Psychanalyse et pédagogie », il soutient que la pédagogie, « véritable bouillon de culture des névroses » doit être repensée et fondée selon les enseignements de la psychologie analytique. Les autres contributions émanent toutes de l'école de Zurich : A. Maeder, "Sexualité et épilepsie" ; Jung, "La signification du père pour le destin de l'individu", Binswanger, "Essai d'une analyse d'hystérie". En 1913, Freud luttera pour reprendre à Jung le contrôle de la revue.

6 mai : Karl Abraham, Abraham A. Brill (1874-1948) et Ernest Jones viennent rendre visite à Freud. Brill a fait sa formation en psychiatrie au Burghölzli. Avant de repartir pour New York, obtient l'autorisation de traduire en anglais les œuvres du maître ; ses talents de traducteur sont limités par sa piètre maîtrise de l'allemand et de l'anglais, ce qui inquiète Jones.

Septembre : la Société psychologique du mercredi regroupe 32 membres et devient la *Wiener Psychoanalytische Vereinigung* (WPV, Union viennoise de psychanalyse).

Freud séjourne quatre jours au Burghölzli à Zurich et y aborde les problèmes de la psychose.

Isidor Sadger (1867-1942) analyse des homosexuels afin de les guérir de leur perversion. Ce ne sera pas du tout la position de Freud telle que relaté, plus tard dans le cas de « la jeune femme homosexuelle ». On doit à Sadger les poncifs autour des parents de l'homosexuel masculin : la mère de l'homosexuel est une femme forte, le père un homme inconsistant et trop souvent absent. Ces thèses simplistes ont pu jouer un rôle dans la construction ultérieure du « Léonard » de Freud, lequel s'est toutefois toujours opposé à ce que Sadger faisait de la notion de narcissisme trop proche de la thèse de la bisexualité de Fliess.

Allemagne : Karl Abraham fonde en août la société psychanalytique de Berlin. La première réunion a lieu le 27 en présence de Magnus Hirschfeld, Iwan Bloch, Heinrich Köerber (1861-1927, convaincu de la justesse des thèses darwiniennes

de Häckel), Otto Juliusburger (1867-1952, psychiatre intéressé aux idées de Freud et grand-père d'Albert Einstein, avant l'arrivée d'Abraham, il avait fait un an plus tôt une communication tenue pour favorable aux idées psychanalytiques : *“Beitrag zu der Lehre von der Psychoanalyse”*, Sitzungsbericht des Psychiatrischen Vereins [Berlin] - Contribution à l'étude de la psychanalyse, compte rendu de séance de l'Union Psychiatrique, 14 décembre 1907).

Canada : La clinique de neurologie de Toronto applique la psychanalyse sous la responsabilité celui qui l'a fondée en 1905, Donald Campbell Meyers (1863-1927), formé en Europe, notamment chez Charcot à Paris et chez Ferrier à Londres. L'innovation de Meyers fut sévèrement combattue par le psychiatre E. Ryan. Au point que le gouvernement convoque une réunion sur la psychiatrie européenne. Le psychiatre Charles Kirk Clarke (1857-1924) visite à cette occasion la clinique de Kraepelin. Il permettra à Jones de s'établir au Toronto Lunatic Asylum comme neuropathologue, il y restera jusqu'en 1913.

États-Unis : le forum de l'Association neurologique de New-York qui porte sur les méthodes psychothérapeutiques propose une communication favorable à « la méthode cathartique de Freud ». Jones qui avait quitté Londres pour enseigner à l'Université de Toronto, est invité par Morton Prince à Boston pour parler de psychanalyse devant des médecins et des psychologues concernés par la psychothérapie, il parle devant Hugo Münsterberg (1863-1916, Élève de Wilhelm Wundt à Leipzig, invité par James à venir à Harvard pour diriger le laboratoire de psychologie), Taylor, Isador H. Coriat (1875-1943, qui fut médecin assistant dans le Worcester State Hospital sous la tutelle d'Adolf Meyer).

France : le psychologue français Alfred Binet (1857-1911) contacte C.G. Jung pour un article de présentation sur *L'Analyse des rêves*. Jung écrit à Freud : « J'ai déjà fabriqué une petite chose pour Binet, ce n'est naturellement que de l'orientation superficielle, mais écrit de telle façon qu'un français aussi puisse comprendre, pour autant qu'il le veuille. Malheureusement, seuls les psychologues auront la chose entre les mains, elle sera donc sous mauvaise garde... ».

Russie : Le Dr Pevnitzky fut le premier Russe à présenter dans une conférence les résultats du traitement réussi de 6 patientes conduit selon la méthode de Freud et Breuer.

Le psychiatre Nicolai Ievgravfovitch Ossipov (1877-1934), assistant à la clinique psychiatrique de l'Université de Moscou, publie dans le *Journal de neuropathologie et de psychiatrie* « Les vues psychologiques de S. Freud », une recension sur les conceptions freudiennes à travers la littérature allemande de 1907. En 1908 s'ouvre, sous la direction du même Ossipov, un dispensaire de

psychothérapie à la clinique psychiatrique de l'Université de Moscou. Ossipov débutera une correspondance avec Freud dès 1910. Avec deux autres psychiatres, Dlovlmja et Asariani, il reçoit deux fois par semaine des patients en consultation externe, et fait parfois des consultations publiques devant un parterre de médecins et d'étudiants en médecine. En 1909, se joignent à eux trois jeunes psychiatres, Rosenstein, Derjabin et Podjolski. Ce premier centre de traitements « psychanalytiques » fonctionnera jusqu'en 1911.

Suisse : Charles Ladame (1871-1949) publie dans l'*Encéphale* (pages 180-195) "L'association des idées et son utilisation comme méthode d'examen dans les maladies mentales" où la psychanalyse est décrite selon la méthode jungienne. Ce psychiatre se consacrera dès 1915 à la création d'un asile pour patients internés et ouvrira alors le Musée d'art asilaire de la clinique Bel Air, près de Genève.

1909

Freud écrit à Jung le 17 janvier : « Nous avançons donc indubitablement, et vous serez celui qui comme Josué, si je suis Moïse, prendrez possession de la terre promise de la psychiatrie, que je ne peux qu'apercevoir de loin ».

Australie : Freud reçoit une lettre de Sydney lui apprenant qu'un petit groupe étudiait avec ferveur ses œuvres. En même temps, le pasteur presbytérien Donald Frazer est démis de son ministère en raison de ses sympathies hautement exprimées pour les thèses de Freud.

Grete Meisel-Hess (1879-1922), la première disciple féministe de Freud à Vienne expose quelques-unes des thèses de Freud pour soutenir que le patriarcat repose sur la domination sexuelle. A la différence du psychanalyste elle prône l'indépendance économique des femmes.

Espagne : Le philosophe, essayiste et homme de presse José Ortega Y Gasset (1883-1955) publie un long texte, "La psychanalyse, une science problématique". L'auteur est un philosophe important, pour certains un des précurseurs de l'existentialisme, qui s'est également formé en Allemagne. Il sera l'auteur de *La révolte des masses* (1929). Par le biais de la *Revisita da Occidente*, il tentait d'exposer et de défendre les principaux courants de la pensée scientifique et philosophique de langue allemande.

Etats-Unis: Freud s'y rend en septembre en compagnie de Jung et de Ferenczi. Ils analysent mutuellement leurs rêves à bord du bateau qui les mène là-bas. Il a la surprise de découvrir sur ce bateau décidément « freudien » un garçon de cabine dévorant la *Psychopathologie de la vie quotidienne*. La puissance invitante est Granville Stanley Hall professeur de psychologie et président de la Clark

University de Worcester (Massachusetts), qui marque ainsi le 20^e anniversaire de cette université. G. Stanley Hall reçut le premier doctorat de psychologie de Harvard (dir. W. James) et créa en 1887 l'*American Journal of Psychology*. Hall avait d'abord songé à faire venir Wilhem Wundt qui a refusé, et ce n'est que sous la pression qu'exerce Jung qu'il se tourne enfin vers Freud. L'anthropologue Franz Boas (1858-1942), formé à la Clark University, intervient dans ce cycle de conférences en exposant un travail sur quelques problèmes psychologiques en anthropologie (Boas est la première grande figure de l'anthropologie à récuser la thèse de l'évolutionnisme, ce qui le rendra peut tolérant aux fictions anthropologiques de Freud. On lui doit l'introduction des termes de relativisme culturel et de particularisme historique. Ses élèves prestigieux sont fort nombreux dont Alfred Louis Kroeber, Robert Harry Lowie, Edward Sapir, Margaret Mead et Ruth Benedict). Jung et Freud y font des communications et y sont faits docteurs *honoris causa*. Freud y prononce les *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Freud, stigmatisant la vogue des cures mentales d'inspiration religieuse, ose la comparaison entre les thérapeutiques de suggestion et les techniques des *medecine-men* indiens. Les conférences de Jung traitent des études d'associations diagnostiques et les "Conflits de l'âme enfantine". Le psychologue japonais, Hikoza Kaki, fait partie de l'auditoire et il sera le premier ambassadeur réellement averti de la psychanalyse au Japon. La Clark University nomme Freud Docteur en droit.

Freud visite New York avec Ernest Jones et avec Abraham Arden Brill, qui les accueille à leur arrivée le 27, et les guide dans New York. Il se lie d'amitié avec James Jackson Putnam qui est alors professeur de neurologie à l'Université de Harvard. Putnam écrira à Freud : « Votre visite a eu sur moi un profond retentissement ; je travaille et je lis vos écrits avec un intérêt toujours plus marqué. » Putnam annonce à Freud que le débat sur la formation sexuelle des enfants est vif à Boston.

À l'occasion de ce voyage, Freud se rend à une séance de cinéma pour la première fois. Ernest Jones souligne le contraste entre le manque d'intérêt du psychanalyste pour ce divertissement, ce qui contraste avec l'enthousiasme juvénile qu'exprime Ferenczi.

Première traduction américaine par Brill de quelques parties des *Etudes sur l'hystérie*.

Parution de la revue Psychotherapy qui vante les mérites d'une psychologie, d'une médecine et d'une religion saines.

Traduction de l'ouvrage de Paul Dubois, *Psychic treatment of Nervous Disorders*. Ce texte qui critique acerbement l'hypnose, technique accusée de

porter attention à la dignité du patient, palide en revanche pour la psychothérapie. Le monde diffus et confus des psychothérapeutes se prépare à recevoir le freudisme.

Pour mieux situer le voyage de Freud aux Etats-Unis, nous rajoutons deux témoignages qui peuvent ne pas être strictement contemporains de ce séjour. D'une part ce que Roland W. Clark relate d'une conversation avec l'écrivain Max Eastman dans laquelle Freud aurait dit : « Peut-être que vous êtes behavioriste. Selon votre Watson, même la conscience n'existe pas. Mais c'est tout bonnement stupide. C'est absurde. La conscience existe de toute évidence et partout –sauf peut-être en Amérique ». D'autre part l'anecdote relatée par Fritz Wittels d'un homme qui suggère à Freud de rejoindre les psychologues de la mesure et la psychologie dite scientifique. Pourquoi ajoute-t-il ne pas mesurer la libido comme on le fait de l'électricité qui s'exprime en ohms, puis en ampères et en volts ? et pourquoi ne pas nommer l'unité de mesure « un Freud » en l'honneur du découvreur. Freud mime le plus vif intérêt, complimente l'inventeur pour son idée et termine ainsi sa réponse : « Je ne comprends pas assez de physique pour donner un jugement fiable en la matière. Mais si vous me permettez de vous demander une faveur, n'appellez pas votre unité par mon nom...J'espère mourir avec une libido non mesurée ».

France : Dans *L'Année psychologique*, Binet publie un article de Jung sur les rêves.

Angelo Hesnard (1896-1969) soutient sa thèse portant sur "Les Troubles de la Personnalité dans les États d'asthénie Psychique". Il y cite Freud (le texte sur la Névrose d'angoisse), tout en se voulant fidèle à la double descendance de Charcot (côté psychiatrie, côté psychologie). Ses indications en matière de psychothérapie sont aussi lacunaires que sommaires elles reflètent peut-être ce qui du traitement moral survit de la plus restrictives des façons "Une indication principale présidera à toute cette direction mentale: le devoir pour le malade de se refuser à l'introspection, de se distraire de ses sentiments, de s'extérioriser..."

Suisse : 6ème congrès international de psychologie à Genève, sous la présidence de Théodore Flournoy, un des thèmes abordés est le subconscient.

1910

Le deuxième Congrès International de Psychanalyse a lieu les 30 et 31 mars à Nuremberg, organisé par C. G. Jung qui sera absent (nouveau voyage en Amérique). En prévision de ce Congrès, Freud invite Alfred Adler à prendre la parole devant la Société psychanalytique de Vienne sur la question de savoir si

n'importe quelle vision du monde est compatible avec la psychanalyse ou si cette dernière a besoin de conditions politiques et de choix politiques particuliers. Ferenczi émet le souhait que le Congrès prenne en compte « l'importance sociologique de nos analyses ».

Freud est inquiet en raison de l'absence de Jung, il y fait une communication « Sur les perspectives d'avenir de la thérapeutique analytique » où il parle de techniques actives et se montre optimiste quant à l'effet de la psychanalyse sur l'éducation et, partant, sur le développement de l'histoire. Jung y propose la communication « complexe du nègre américain », qu'il avait élaboré l'année précédente lors du voyage à la Clark. Extraits : « L'exemple du nègre représenterait une pour les instincts laborieusement assujettis des races blanches. ». Le 3 avril, Freud peut cependant écrire à Ferenczi : « Pas de doute qu'il n'ait été extraordinairement réussi [...] J'ai l'impression que l'enfance de notre mouvement s'achève avec le *Reichstag* de Nuremberg. Reste à espérer que la période de jeunesse sera fructueuse et belle. » Sa lettre à Jones du 15 de ce même mois confirme : « Nuremberg a été une réussite ». Le 21 avril, dans une lettre adressée à L. Binswanger, Freud désignera encore ce congrès de façon « ironique » comme le « Reichstag de Nuremberg ». Le congrès eut une conséquence importante : la fondation, à la suite d'une proposition de Ferenczi, de l'Association Internationale de Psychanalyse (*International Psychoanalytic Association*, IPA), rassemblant les *Ostgruppen* (groupes de l'Est) de Zurich, Vienne et Berlin, avec Jung pour président (désigné par Freud), Riklin pour secrétaire et Zurich, la ville-domicile du président, pour siège. Les sociétés de psychanalyse existantes deviennent des sections locales de l'Association Internationale, des statuts sont acceptés. Le choix de mettre en place une organisation indépendante ne fut arrêté que peu de semaines avant le congrès. Freud avait pensé auparavant que les psychanalystes pouvaient s'affilier à l'« Ordre international pour l'éthique et la culture », créé par le pharmacien suisse A. Knapp et il s'en ouvre à Jung dans une lettre datée du 13 janvier. Ce dernier et Riklin sont nommés rédacteurs de l'organe officiel de l'Association, le *Korrespondenzblatt* (Le Bulletin), qui devait paraître chaque mois. Le premier numéro sort en juillet. Freud doit alors faire preuve de diplomatie avec les membres de la Société Psychanalytique de Vienne. Il veut faire de Zurich le centre du mouvement psychanalytique et confier à un non-juif (c'est-à-dire à C. G. Jung) la direction de cette nouvelle association. Divergences, tensions, inquiétudes chez les Viennois fidèles (Hitschman). Freud apaise la Société viennoise. Il nomme Adler à sa place en position de présidence et propose, en partie pour concurrencer le *Jahrbuch* (Revue annuelle) de Jung, la parution d'une

revue mensuelle, le *Zentralblatt für Psychoanalyse, Medizinische Monatsschrift für Seelenkunde* (Feuille centrale de psychanalyse, Mensuel médical de psychologie), dont Adler et Stekel sont rédacteurs en chef, le directeur de rédaction, Freud et l'éditeur, J. F. Bergmann à Wiesbaden. Deuticke, qui jusqu'alors avait édité Freud, refusa d'assurer la publication du *Zentralblatt* en prétextant que le concours de Stekel risquait d'enlever à la revue son caractère scientifique.

Vacances en Hollande où, malgré son habitude de n'accepter aucun rendez-vous professionnel, Freud répond à un appel du compositeur Gustav Mahler (1860-1911) qui souffre de troubles sexuels. Il le « psychanalyse » pendant le 26 août un après-midi de promenade à travers la ville de Leyde. Le processus créateur chez le musicien est analysé ainsi que ses liens avec le symptôme sexuel. Jones relate ainsi cette thérapie brève : « Au cours de la conversation, Mahler déclara soudain qu'il comprenait maintenant pourquoi sa musique n'atteignait pas les plus hauts sommets de l'art. Les passages les plus grandioses, ceux qui étaient inspirés par les émotions les plus profondes, se trouvaient gâchés par l'intrusion de mélodies banales. Le père de Mahler, personnage sans doute brutal, maltraitait sa femme et Mahler enfant avait été témoin d'une scène de ménage particulièrement pénible. La situation lui paraissant intolérable, le jeune garçon s'enfuit de chez lui. Mais à ce moment là, il entendit, dans la rue, une hurdy-gurdy jouer l'air populaire viennois : *Ach, Du lieber Augustin*. Mahler pensait que le rapprochement entre un sombre drame et un amusement léger s'était à tout jamais fixé dans son esprit et que l'un des états d'âme devait inévitablement entraîner la survenue de l'autre ».

Puis Freud voyage en Sicile en passant par Paris, Rome et Naples, en compagnie de Ferenczi, qui sera pendant de longues années son ami le plus proche et son fidèle compagnon de voyage.

Été : parution du premier demi-tome du *Jahrbuch* (Tome 2, 1^o cahier ; articles d' Abraham, Jung [2 articles], Maeder, Pfister, Assagioli, Neiditch, Freud)

le 21 octobre à l'assemblée administrative de la Société viennoise. À Adler est élu président et Stekel vice-président, Steiner trésorier, Hitschman bibliothécaire et Rank, secrétaire.

Création de la Société psychanalytique de Vienne. Isidor Sadger se prononce contre l'admission des femmes. Freud qualifie cette position de « grave inconséquence » et il s'y oppose très nettement.

Adolf Josef Strofer (1888-1944) , futur psychanalyste viennois, d'origine roumaine, entre en rapport avec Freud en lui adressant son texte « Au sujet du rôle primordial du meurtre du père », que Freud publie cette année là dans les « Ecrits de psychologie appliquée ».

Hiver : publication du livre de Hitschmann *Les théories de Freud sur les névroses*, qui est un abrégé assez complet des thèses psychanalytiques de ce temps. Ce livre est bientôt traduit en anglais.

Allemagne : à Hambourg, les médecins allemands adoptent une résolution dans laquelle les sanatoriums pratiquant la méthode du traitement freudien sont à boycotter. Cette même action offensive contre la psychanalyse se poursuit en octobre 1910. Lors d'un Congrès de neurologie de Berlin, Herman Oppenheim appelle à un boycott des maisons de santé qui pratiquent cette thérapie.

En mars 1910, Karl Abraham met sur pied la Société Berlinoise de Psychanalyse, affiliée à l'Association Internationale, et dont il restera Président jusqu'à sa mort. Grâce à ses efforts, le groupe des psychanalystes allemands prend une importance croissante dans le mouvement ; ce qu'indique le choix des lieux de congrès internationaux Salzbourg en 1909, Nuremberg en 1910, Weimar en 1911, Munich en 1913..

Amérique Latine : Brill introduit la psychanalyse à Cuba. Freud reçoit de la Havane la traduction par le Dr. Fernandez d'un essai de lui (Freud à Jung, le 5 juillet).

Au congrès international de médecine à Buenos Aires un médecin d'origine chilienne (Germán Greve Schlegel) se déclare en faveur de l'existence de la sexualité infantile, il expose également les idées de Freud sur la libre association. Cette même année, Schlegel publie au Chili le premier article connue en Amérique Latine à traiter de la psychanalyse « Sobre de psicología y psicoterapia de Ciertos Estados-Angustiosos ». Freud mentionnera en 1914 cet article dans sa *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*.

États-unis, Putnam publie (*Journal of Abnormal Psychology*) une série d'articles sur la visite de S. Freud à Worcester. Granville Stanley Hall consacre lui aussi à la visite de Freud et à la psychanalyse le numéro entier d'avril du *American Journal of Psychology*, qui contiendra les conférences. Freud écrit à Putnam « pour le prier de prendre la direction de la Section américaine » (Freud à Jones 03/07/10). Jones est élu membre de l'*American Neurologic Association*. Le 17 mai, Freud à C.G. Jung : « J'ai trouvé ici aujourd'hui une longue lettre de Washington, de Jones, avec des rapports sur les événements excitants dans l'ensemble pleins de succès de l'*American Psychopathological Association* du 2 mai. Putnam semble avoir de nouveau été très brave, et Jones lui-même rattrape ses ambiguïtés des années précédentes par un zèle infatigable, de l'adresse, et, j'aurais presque dit de l'humilité, cela est très réjouissant. Il tient la fondation d'un groupe local américain pour très difficile pour l'instant, ou pour possible

formellement seulement, mais ce sont là des soucis de gouvernement, qui vous incombent ».

En mai, Freud devient membre de l'Association Américaine de Psychologie, fondée le lundi 2 mai et forte de 40 membres. Dans *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique* (1914), Freud notera que « Le fait caractéristique, là-bas, a été que, dès le commencement, des professeurs et directeurs d'asile d'aliénés ont pris part à la psychanalyse dans la même mesure que des praticiens indépendants... ». Le 2 mai, l'Association des psychopathologues américains voit le jour à Boston dans l'optique de réunir des médecins et des psychologues intéressés par la psychologie « anormale ». Prince y développe son admiration pour Freud.

Grande-Bretagne: Parution du livre de Frazer, *Totémisme et exogamie*, lu attentivement par Freud.

Parution dans un volume de la revue de neurologie *Brain* (n° 33 : 339-366) d'un essai que Jones qualifie de « magistral », « La conception freudienne de l'hystérie », dû à Bernard Hart et fort louangeur pour la psychanalyse, auquel fit suite une bibliographie incluant 281 titres d'ouvrages de psychanalyse

Hongrie : Parution du premier ouvrage en langue hongroise concernant la psychanalyse.

En mai-juin, à Budapest, Ferenczi propose un cycle de 12 cours de psychanalyse, à raison de 3 par semaines, de 21h à 23h - l'un de ses cours se fait dans un bois, en raison d'une canicule, le public regroupe quelques étudiants de médecine vite rejoints par des « laïques » : musicologues, juristes, philosophes.

Inde : on trouve à Calcutta une sélection des textes de Freud, dans une traduction anglaise approximative due à Brill.

Owen Berkeley-Hill, (1879-1944) médecin major au Bengale, puis à Bombay, est un psychanalyste britannique analysé par Jones, il commence des cures avec des patients indiens dès 1910.

Italie : Roberto Assagioli (médecin et neurologue, 1888-1974) qui a rencontré Jones en 1908 et a suivi à Zurich l'enseignement de Jung, soutient la première thèse sur la psychanalyse. Il n'accepte pas complètement la théorie de la sexualité, reprochant à Freud de ne pas accorder suffisamment d'importances aux instincts non sexuels.

Russie : Ossipov rend visite à Freud. En Russie, il fonde la Bibliothèque psychothérapeutique.

La revue *Psychotherapia*, fondée en 1909 et qui sera publiée de 1910 à 1917, pour un total de trente numéros, diffuse sous la direction du médecin militaire Nikolaï A. Vyroubov les premiers témoignages de cures analytiques conduites par des praticiens russes ainsi que quelques-uns des textes techniques de Freud. Elle

publie aussi des travaux de psychothérapeutes favorables à la psychanalyse dont Paul Dubois et Johannes Marcinowski.

Suisse : à Zurich, Bleuler publie sa défense de la psychanalyse, *La psychanalyse de Freud*, qui ne donne pas satisfaction à Freud. L'Association psychanalytique zurichoise est fondée en 1910, elle est issue de la *Gesellschaft...* fondée en 1907. Apparemment, les membres fondateurs de cette association ne souhaitaient pas tous rejoindre les rangs de l'Association Psychanalytique Internationale. Selon un rapport de Jung à Freud (17 juin), Binswanger déclarait « n'accepter la présidence que si toutes les séances étaient communes avec les non-membres ». Freud jugeait cette situation « tout à fait intenable » (lettre à Jung du 19 juin). Jung à Freud, le 10 mai : « Je ne pouvais réellement rien faire contre cette décision. Mon autorité n'y a pas suffi. À part Rilkin, tous les autres, Bleuler et environ neuf membres, voulaient faire entériner la décision suivante : pour la période de transition, des conditions spéciales devaient être créées. En même temps s'exprimait l'espoir que ces messieurs allaient réfléchir et accepter. » La nouvelle association compte 19 membres à ses débuts.

1911

Margarete Hilferding, première femme psychanalyste (1871-1942) est membre de la société du mercredi . En plus de sa formation en médecine, elle a suivi les cours de Philosophie de l'Université de Vienne. Dans sa première conférence donnée le 11 janvier 1911 au sein de la Société Psychanalytique de Vienne, elle pose la question suivante : l'amour maternel doit-il être considéré comme inné ou non ? La psychanalyste prend appui sur l'observation des relations des mères avec leurs bébés. Elle soutient, tout particulièrement, que, concernant le premier enfant, rien ne porte à supposer que l'amour maternel soit inné. Elle affirme que la psychanalyse, en tant que corpus théorique, doit accepter que l'amour maternel ne soit pas inné, pour que le thème puisse appartenir à son champ.

Février : Début de la séparation d'avec Adler. Les opinions de ce dernier sont discutées par l'Association Viennoise les 8 et 22 février, après qu'il y eut prononcé des discours le 4 janvier et le 1er février. Après la session du 22 février se tint une séance du Comité au cours de laquelle Adler démissionna de son rôle d'arbitre pour « incompatibilité de sa position scientifique avec son statut dans l'Association ». Stekel, représentant du médiateur, ainsi que d'autres démissionnèrent, par solidarité avec Adler.

Mars à juin : Freud se débarrasse d'Adler qui fonde le « Verein für Freie Psychoanalytische Forschung » (« Société de recherche psychanalytique libre »).

Freud est président du groupe de Vienne. Il écrit à Jung que « derrière la rigueur apparente d'Adler est apparu en réalité un grand morceau de confusions. Qu'un psychanalyste puisse insister tellement sur le moi, je ne m'y serais pas attendu. Le moi ne joue-t-il pas le rôle du stupide Auguste au cirque, qui met son grain de sel partout pour que les spectateurs croient que c'est lui qui dirige tout ce qui se passe ? ». Quant Adler quitte l'association, s'en vont aussi D. Bach, S. von Maday, et le baron F. von Hye. Le nom d'Adler n'apparaît plus dans le numéro suivant du *Zentralblatt* (Vol I n° 10-11, juillet-août 1911). Le numéro est introduit par la « déclaration » suivante : « Par la présente, je porte à la connaissance des lecteurs de cette revue que je me retire d'aujourd'hui de la rédaction de cette revue. Le directeur de cette revue, Mr. le Pr. Freud a été d'avis qu'il y a entre lui et moi des oppositions scientifiques telles qu'elles rendent inopérantes une rédaction commune de cette revue. Aussi ai-je pris la décision de me retirer de mon plein gré de la rédaction de cette revue ». À partir de ce moment le Dr Stekel reste le seul rédacteur en chef. Fusion du *Korrespondenzblatt* et du *Zentralblatt* (le dernier absorbe le premier et est élevé au rôle d'organe officiel de l'internationale psychanalytique).

Suicide de Johann Jakob Honneger (1885-1911), à la clinique Rheinau où il était assistant, par injection de morphine concentrée, un étudiant de Jung. Freud à Jung, le 2 mars : « Je suis frappé de ce qu'en fait nous consommons beaucoup de personnes ». L'année précédente, Honneger avait, au congrès privé de psychanalyse à Nuremberg présenté une communication sur « La formation paranoïde du délire » qui avait favorablement impressionné Freud. Extrait de cette communication : « (...) les formations fantasmatiques de certains malades mentaux (*dementia praecox*) s'accordaient de manière extrêmement frappante avec les cosmogonies mythologiques de peuples anciens sur lesquels il était impossible que les malades dépourvus d'instruction aient eu une information scientifique. (...) l'accent était aussi très fortement mis sur l'importance que revêtait le parallélisme entre évolution ontogénétique et évolution phylogénétique également pour la vie psychique. »

Septembre, 21-22, troisième congrès de l'IPA à Weimar, en Allemagne, présidé par C.G. Jung. L'IPA compte 106 membres. J. Putnam assiste à cette rencontre. Freud y fit la connaissance de Lou Andreas-Salomé (1861-1937). Elle lui fait part de son enthousiasme pour la psychanalyse et de son désir de quitter la Suède pour l'Autriche afin de suivre ses cours et de participer aux réunions du mercredi soir. Freud, fasciné, accepte de grand cœur. Ils débiteront une longue correspondance dès l'année suivante. L'année précédente Lou Andreas-Salomé avait écrit *Die Erotik*, véritable « mine » dans l'idéologie conventionnelle des genres.

Un autre congrès de psychanalyse s'est tenu en Allemagne, à Munich, le 7 de septembre.

Novembre : premiers essais de mise en place de la nouvelle revue psychanalytique non-médicale qui, en 1912, s'intitulera *Imago* : « Cette année, écrit Freud le 31 décembre, n'a pas été quand j'y réfléchis excellente dans l'ensemble et pour notre cause. Le congrès de Weimar était beau, et les jours auparavant à Zurich ; j'ai eu à Klobenstein une courte période de productivité très riche de contenu. Le reste était plutôt moindre. Mais il doit y avoir de telles périodes ».

Australie : (cf. lettre du mai au sujet de l'Inde). A l'invitation du Dr. Andrew Davidson (1869-1938), né en Écosse, psychiatre à Sydney et secrétaire de la section de médecine neurologique et de psychologie du congrès médical australo-asiatique. Freud propose l'essai « A propos de la psychanalyse » (St. Ed. Vol XII) pour le congrès de médecine d'Australie qui a lieu à Sydney en novembre où furent aussi présentées une communications de Jung « La théorie des complexes » et de Havelock Ellis (psychologue et sexologue britannique, 1859-1939), « Les conceptions théoriques de Freud ». (Ellis avait passé toute l'année 1878 comme instituteur à Sparkes Creek, en Australie).

Espagne : José Ortega y Gasset publie un long article « La psychanalyse une scien ce problématique » favorable à la psychanalyse et conseille un éditeur madrilène, José Ruiz Castillo, de faire traduire les œuvres de Freud Le traducteur est D. Luis Lopez-Ballesteros y de Torres. La parution de cette traduction, la première des œuvres complètes au monde, s'étalera sur dix années à partir de 1922.

États-Unis : le 9 mai, veille des congrès annuels de l'Association de psychopathologie américaine et de l'Association de neurologie américaine, E. Jones et J. J. Putnam fondent l'*American Psychoanalytic Association* (APA) à Baltimore. Cette association comprend des membres venus du Canada et de toute l'Amérique Freud, appuyé par Jones, souhaitant qu'une section américaine du mouvement analytique soit fondée propose le nom prestigieux de Putnam pour la présidence, Jones en étant le secrétaire. La haute estime qui entoure la nom de Putnam et le pouvoir qui va lui être conféré sont pour Brill de puissants motifs de jalousie, ce qui l'amène à former le 12 février le premier groupe local américain sous le nom de *The New York Psychoanalytic Association* avec une certaine précipitation, ce, trois mois avant l'*American Psychoanalytic Association*. Brill exclue l'idée que cette association puisse admettre des membres non-médecins, et cela contre l'avis de Freud. Cette société est statutairement conçue pour ne réunir que « cinquante médecins engagés en psychanalyse ». Sur les 15 membres

fondateurs, 10 sont attachés au Manhattan State Hospital. Un autre membre, Bronislaw Onufrowicz (1863-1930), neurologue new-yorkais, qui suit les publications de Freud, depuis 1890, en est le vice-président, mais n'exerce pas la psychanalyse ni l'a fait appliquer encore dans la clinique privée pour maladies nerveuses, Knickerbocker Hall (Amityville, New Jersey). Dix des quinze fondateurs travaillent ou ont travaillé à l'hôpital d'État de Manhattan. Cette situation tendue a perduré jusqu'à ce que le groupe de New-York soit en mesure de prendre le contrôle de l'A.Ps.A.. La société de New York décide de ne pas s'affilier à l'APA et désigne Brill pour la représenter à Weimar, ledit congrès accepta le principe de la double affiliation. L'histoire du groupe de New-York est marquée par les travaux réputés de nombreux auteurs. Dès les débuts, Brill fut entouré de Adolf Meyer (1866-1950), Clarence Paul Oberndorf (il sera le premier historien de la psychanalyse aux Etats-Unis dans un livre publié à New York, chez Grun and Statton en 1953, 1882-1954), Adolph Stern, Horace Westlake Frink (1883-1936), Abram Kardiner (1891-1981), le rejoindront plus tard Lawrence Kubie (chercheur en neurophysiologie, qui a contribué à faire connaître les travaux sur l'hypnose ericksonienne, 1896- 1973), Bertram D. Lewin (qui participera à la fondation du périodique *Psychoanalytic Quarterly*.1896-1971) et Clara Mabel Thompson (représentante avec Eric Fromm du courant « culturaliste », 1893-1964) pour n'en citer que quelques uns. Horace W. Frink publie dans *Americ. Med* un article relatif à l'usage des rêves en psychothérapie. Cet esprit brillant en lequel Freud a placé beaucoup de sa confiance est malheureusement sujet à de grands épisodes schizophréniques. Il est mort interné dans une institution psychiatrique.

Putnam met en place un poste de psychanalyste pour son élève Louville Eugene Emerson(1873-1939), psychologue dans le département de neurologie au Massachussets General Hospital. Séjournant à Vienne avant de se rendre à Weimar pour le troisième Congrès international de psychanalyse, il passe six heures en analyse avec Freud. Putnam témoignera en 1913 et reconnut que « l'investigation psychanalytique... l'a énormément aidé, eu égard à la fois à ses sentiments envers sa fille et à sa tendance à la dépression, sans parler de son attitude générale envers la vie ».

Parution du premier livre américain sur la psychanalyse *Mental Mechanism*, écrit par William Allason White (1870-1937), directeur du Government Hospital for the Insane à Washington.

France : Binet, dans son bilan annuel de la psychologie pour l'année 1910, place les recherches en psychanalyse parmi les quatre questions les plus décisives pour la psychologie, dans son ensemble.

Guillaume Apollinaire (1880-1918) emploie le terme de psycho-analyse dans ses rubriques du *Mercur de France* : « La vie anecdotique », renseigné par Cendrars qui revient d'Allemagne.

Parution posthume du livre *Le sommeil et les rêves*, (démarcation du titre du livre de Maury, 1861) chez Flammarion, qui présente des thèses de la *Traumdeutung*. Son auteur, le français d'origine roumain Nicolae Vaschide (1874-1907), a travaillé avec Alfred Binet puis Edouard Toulouse à l'asile de Villejuif. Avec Henri Piéron il rédige, en 1902, *La psychologie du rêve au point de vue médical* ouvrage publié à Paris, chez Ballière et qui inaugure une suite de travaux portant sur la valeur prophétique du rêve. En 1900 la plupart des psychologues tenait pour acquis l'existence de la télépathie. Vaschide a auparavant déjà publié sur le rêve en juillet 1899 ("Recherches expérimentales sur les rêves," Comptes rendus de l'Académie des sciences).

Début de la publication de la somme de Damourette et Pichon *Des mots à la pensée*, essai de grammaire de la langue française, ce travail colossal (sept volumes in-quarto) se poursuivra jusqu'en 1940, à la mort de Pichon. Jacques Damourette (1873-1943) est un architecte de formation que sa piètre santé empêche d'exercer son métier. Il se passionne pour la langue française. Avec son neveu Édouard Pichon (1890-1940) un vaste ouvrage sur la grammaire française. Les deux auteurs ont plus que la sympathie pour les thèses de Charles Maurras. La réflexion linguistique est d'une extrême originalité, fondée sur l'hypothèse que le système grammatical d'une langue « baigne en grande partie dans l'inconscient ». Elle exercera une influence directe sur de nombreux aspects de la réflexion de Lacan, qui voit en elle « une œuvre géniale dans la grammaire » (Écrits, p. 360). C'est en linguiste que E. Pichon entend la thèse freudienne de l'inconscient lors même que ces écrits théoriques naissent dans ce que, ultérieurement Crevel pourra nommer un « patriotisme de l'inconscient ».

En mai, Freud cherche comment faire mieux connaître la psychanalyse. Dès 1900, des travaux d'auteurs de la Suisse romande ou de France discutent des textes de Freud, mais trop souvent dans le but de les adapter au « génie francophone » (*sic*) ou de les rendre « plus clairs » (*sic*), en abrasant leur originalité avec des rémanences du vocabulaire de l'hypnose (Paul-Louis Ladame, 1900 qui part en guerre contre le pansexualisme qu'il suppose à Freud ; Nicolas Kostyleff, 1911-1912 ; Angelo Louis Marie Hesnard, 1912 ; Yves Delage, 1915). Pierre Ernest René Morichau-Beauchant, professeur de médecine à Poitiers (1873-1952), qui entretient depuis novembre 1910, une correspondance avec Freud, se révèle plus soucieux de la cohérence de la pensée freudienne, il publie en novembre 1911 "Le rapport affectif dans la cure de psychonévroses", dans *La*

Gazette des Hôpitaux civils et militaires que Freud qualifia d'« admirable article et premier article de psychanalyse jamais publié en France » et qui fut également fort estimé par E. Jones. Freud écrit à Ferenczi : « Notre français de Poitiers, qui se taisait depuis janvier, m'envoie ce jour une lettre, une contribution au *Zentralblatt* (Homosexualité et paranoïa) [...] et un tiré à part d'un excellent article... ». Morichau-Beauchant sera membre du Comité de rédaction du *International Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse* (Revue internationale de psychanalyse médicale) dès sa création en janvier 1913.

Polémique à la Société de psychologie où Bernard Leroy critique rudement un article d'Alphonse Maeder sur l'interprétation freudienne des rêves. Maeder, débutait son travail de psychothérapeute dans le sanatorium du Dr. Maximilian Oskar Bircher-Benner, médecin et diététicien suisse (1867-1939) .

Grande-Bretagne : Freud est convié à devenir membre correspondant de la *London Society for Psychical Research*.

Hongrie : Ferenczi donne ses conférences au Cercle Galilée où on le presse d'inviter Freud. Les étudiants en médecine manifestent un large intérêt pour les *Cinq Psychanalyses*.

Inde et Australie : Le 12 mars, Freud à S. Ferenczi : « Dimanche dernier, j'ai eu la visite de notre adhérent en position avancée, Sutherland, de Sagar, en Inde, qui est un homme magnifique, il traduit l'*Interprétation des rêves* [...] Il est soutenu par un plus jeune, Berkeley-Hill, qui fait de la psychanalyse avec les hindous et trouve auprès d'eux confirmation de tout et il veut publier là-dessus. Il y a deux jours, un autre continent s'est annoncé : l'Australie. Le secrétaire du département de neurologie du Congrès australo-asiatique s'abonne au *Jahrbuch* et me demande un bref rapport sur mes théories, à paraître dans les publications du Congrès, car ces théories sont encore complètement inconnues en Australie. D'Afrique, encore aucun signe de vie ! ». La présentation de Freud paraît dans *Transactions of the Ninth Session, Australian Medical Congress*, à Sidney sous le titre « On Psycho-analysis ». Berkeley-Hill a débuté une pratique analytique en 1910 ; W. D. Sutherland (1866-1920) est médecin d'état-major dans une académie de cavalerie à Sanghor tout comme Berkeley-Hill, il adhère d'abord à l'Association américaine, pour être ensuite un membre fondateur de celle de Londres. Un autre médecin militaire qui a exercé à Calcutta, le général C.D. Daly, travaillera par la suite sur les problèmes des chiffres dans le rêve, sur les odeurs et sur le complexe psychique lié aux menstrues, dans la littérature. Les publications des médecins militaires Britanniques en Inde vont devenir le reflet grandissant des tensions et des peurs que connaissent les sujets britanniques en Inde à la veille de

l'indépendance. Elles se situent nettement dans une idéologie coloniale où se lit un mélange de fascination et de répulsion pour le colonisé

Pays-Bas : August Stürke demande son admission à l'Association. Il obtiendra en 1919 le prix Freud pour son travail portant sur les relations entre la psychanalyse et la psychiatrie ; le Dr. J.E.G. van Emden, de Leyde (1868-1950), a appris la psychanalyse sur lui-même et écrit à Freud qu'il a l'intention de l'appliquer sur ses malades. Les van Emden entretiendront des relations amicales avec les Freud.

Pologne : Pendant une séance de la section neurologico-psychiatrique de la Société Médicale Varsoivienne, J. Jarosynski lit un travail sur les névroses obsessionnelles et cita plusieurs cas qui lui semblent confirmer l'étiologie et le mécanisme des troubles tels que Freud les a théorisés. Il se spécialisera ultérieurement dans l'étude et le soin des psychotraumas des enfants sous la guerre.

Russie : Mosche Wolff (ou Mosche Wulff, psychanalyste introduit à la psychanalyse par Oto Juliusburger dont il était l'assistant au sanatorium de Berlin-Lankwitz et formé par Karl Abraham, 1878-1971) rejoint la société psychanalytique de Vienne. Il part en Russie et s'établit à Odessa – ville où Freud discerne une « épidémie locale de psychanalyse ». Lorsque la guerre se déclarera, il s'installera à Moscou.

Suède : Poul Bjerre (1876-1964) lors d'une conférence donnée à l'Ordre des médecins suédois fait connaître la psychanalyse. Sa communication paraît l'année suivante dans la revue *Psyke*. Bjerre est un commentateur de la théorie freudienne des plus ambivalents. Il aimera très vite critiquer les bases de la psychanalyse, en affirmant, par exemple, que le conscient est plus important que l'inconscient.

Suisse : Herman Rorschach (1884-1922) qui a publié en 1909 sa thèse sur les hallucinations essaye le test des tâches d'encre. Il indiquera par la suite, en 1921, dans son *Psychodiagnostic* ce que son « test » peut apporter aux psychanalystes. S'il considère que l'épreuve du Rorschach ne peut révéler des contenus inconscients, il rend les services suivants : a/ contribuer au diagnostic différentiel entre névrose et schizophrénie, b/ permettre des conclusions sur la genèse des névroses, c/ aider à l'évaluation de la psychothérapie ou de la cure analytique par comparaison des protocoles de Rorschach de début et de fin de traitement. Le système de Rorschach repose toutefois davantage sur les notions de force et de tendances que sur celle, psychanalytique, de pulsion. Bleuler publie *Dementia praecox ou groupe des schizophrénies* dans le *Manuel de psychiatrie* du grand patron de la psychiatrie, fort peu amène pour la psychanalyse, Aschaffenburg (Leipzig, chez Deuticke). Aschaffenburg, grand détracteur du freudisme. Plus

tard, en 1922, Aschaffenburg, devenu aussi criminologue, sera connu pour être un des plus acharnés théoriciens des dites populations des asociaux : ceux qui « sont une charge pour la société » (malades chroniques) et ceux qui « nuisent » à la société (vagabonds, mendiants, prostituées, alcooliques, criminels...). Il opérera une différence entre, d'une part, les malades physiques (tuberculeux, estropiés, aveugles, sourds-muets...) et, d'autre part, les malades mentaux et les malades présentant une tendance aux « déficits moraux ». Font partie de ce groupe selon Aschaffenburg les jeunes « immatures », les « idiots », les aliénés, les épileptiques, les alcooliques, les polytoxicomanes et les déviants sexuels. L'auteur considère comme des « cas limites » « les débiles mentaux, les hébétés, les sans-volonté (mendiants, vagabonds, prostitués, criminels occasionnels), les individus excitables, les violents et les impulsifs, les affectivement asthéniques et les antisociaux (criminels actifs) ». Ces groupes seront souvent qualifiés par les idéologues racistes de la République de Weimar comme des « nuisibles ».

1912

En janvier, Rank fonde, en collaboration avec Hans Sachs, *Imago (Zeitschrift für Anwendung der Psychoanalyse auf die Geisteswissenschaften* (Revue pour l'application de la psychanalyse aux sciences de l'esprit). Parution du numéro un le 28 mars chez l'éditeur viennois Hugo Heller. Rank est rédacteur en chef d'*Imago*. « Hans Sachs a créé en 1912 la revue *Imago*, qu'il dirige avec Rank ; en éclairant, au moyen de la psychanalyse, des systèmes et des personnalités philosophiques, Hitschmann et von Witerstein ont inauguré, dans cette même revue, des travaux dont il reste à souhaiter qu'ils soient poursuivis et approfondis ». (*Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, p. 70). *Imago* se proposait de se spécialiser, comme le proclamait son en-tête, dans l'application de la psychanalyse aux sciences humaines. À l'origine, « cette nouvelle revue, nullement médicale » devait s'appeler *Eros et Psyché*. Le nom qu'adoptèrent ses fondateurs en hommage à la littérature renvoie explicitement au roman récent du poète suisse allemand Carl Friedrich Georg Spitteler (1845-1924) qui avait célébré le pouvoir de l'inconscient dans une brumeuse histoire d'amour, d'exil et de retour (extrait de ce roman : « Je renouvelais donc l'alliance avec Imago malade. Rien n'avait changé, sauf sa voix qui s'était tue et ses yeux qui regardaient douloureusement. Les choses en sont restées là jusqu'à ce jour. Elle est ma fiancée, je ne la laisse pas. Elle m'est d'un réconfort plus grand que toutes les richesses du monde, malgré son mutisme et sa maladie. Allons ! du courage de l'obstination, de la liberté ! Elle est à moi, la Femme Sévère, à moi, Imago ».). Freud est d'abord inquiet pour *Imago* qui

malgré les deux rédacteurs (Rank et Sachs, deux non-médecins, qualifiés par lui d'« honnêtes garçons et brillants sujets ») risquait de connaître plus de difficultés que les deux autres périodiques. Les craintes sont vite démentées. *Imago*, rapporte Freud à la fin de l'année 1912, « marche extraordinairement bien » ; le volume des abonnements (230), allemand en majeure part, est satisfaisant et Freud s'étonne de l'accueil plus réservé que les viennois font à *Imago* (lettre inédite à K. Abraham).

Au début de cette année 1912, Freud et Stekel ont eu une explication. Pour se défendre contre les thèses de C.G. Jung, S. Freud voulait instaurer pour le *Zentralblatt* un « Comité de référence » (Rudolf Reitler, médecin viennois, 1865-1917, Hitschmann, Tausk, Ferenczi). Ils devaient en particulier discuter des travaux du *Jahrbuch* dans l'esprit de Freud. Mais Stekel déclara qu'il n'admettrait jamais que V. Tausk écrive dans son journal (lettre du 27 octobre à Ferenczi). L'éditeur Bergman n'admettant pas le licenciement de Stekel comme rédacteur, Freud, lors du congrès des dirigeants des Associations psychanalytiques locales, à Munich, convient d'abandonner le *Zentralblatt* à Stekel et de fonder le *International Zeitschrift für arztliche Psychoanalyse. Offizielles Organ des Internationalen Psychoanalytischen Vereinigung* (ed H. Heller, Revue internationale de psychanalyse médicale). Il écrit à Jones pour l'enjoindre de retirer son nom du comité du périodique de Stekel. O. Rank avec Ferenczi sont rédacteurs de l'*Internationale Zeitschrift* (Revue Internationale) . À partir de 1939 la revue fusionnera avec *Imago* .Le n° 1 est prévu pour la mi-janvier 1913. Stekel manifeste de fortes propensions à faire du *Zentralblatt* sa chasse gardée. Rupture virulente et effervescente avec Freud. Mai : Freud présente à la Société de Vienne la première partie de *Totem et Tabou* et, en octobre, un travail intitulé « Le destin de deux femmes » et qui a trait à la psychose. Freud écrit les diverses parties de son livre dans le plus jaloux des secrets, sans communiquer à qui que ce soit ce qu'il rédige.

Juin : E. Jones était à Vienne, sous l'impression de la sécession d'Adler et de Stekel, il craignait une rupture avec Jung. Le 30, avec l'accord de Freud et autour de celui-ci, il fonde un Comité secret composé des plus proches disciples et chargé de veiller à la diffusion de la cause analytique. L'idée en avait germé chez Ferenczi. S'y retrouvent S. Ferenczi, O. Rank, K. Abraham, H. Sachs et bien sûr E. Jones et S. Freud. E. Jones fait une psychanalyse avec Freud puis avec S. Ferenczi. En 1919, Eitingon fut admis comme sixième membre, sur proposition de Freud. (1° août, lettre de Freud à E. Jones : « J'ose dire qu'il me sera plus facile de vivre et de mourir si je savais qu'il existait une telle association pour veiller à ma création... quoi que puisse nous réserver l'avenir, le futur chef de file du

mouvement psychanalytique pourrait sortir de ce petit cercle d'hommes triés sur le volet, à qui je suis encore prêt à faire confiance malgré mes récentes déceptions ».

Freud écrit à Binswanger, le 29 juillet une lettre désabusée concernant l'avenir de la communauté psychanalytique réunie autour de lui : « Il n'y a qu'un fait sérieux, sémites et aryens (ou antisémites) que je voulais amener à une fusion au sein de la psychanalyse, se séparent à nouveau comme l'huile et l'eau ».

Durant l'été, Freud lit *La religion des Sémites* de Robertson Smith et y trouve confirmation de ses idées qu'il inclinait à trouver trop osées, « Le livre donne l'impression de circuler sur de l'eau en gondole », écrit-il. Smith (1846-1894), était un chercheur en anthropologie religieuse, orientaliste, rédacteur en chef de et aussi Ministre de l'Eglise libre d'Ecosse. En 1887, Smith il est devenu le rédacteur en chef de l'Encyclopædia Britannica. Son livre si intéressement lu par Freud a marqué les débuts de l'investigation sociologique dans le domaine des faits religieux.

Fritz Wittels publie *Tout pour l'amour* où il développe l'idée d'une première société humaine qui est celle d'un âge d'abondance avant l'ère des glaciations, période durant laquelle la culture amoureuse préhumaine permit l'adaptation aux nouvelles conditions de vie. Il en déduit que la civilisation est de la culture amoureuse appliquée. Ces thèses peuvent avoir retenues l'attention de Freud lorsqu'il rédige la partie « phylogénétique » d'un chapitre de sa *Métapsychologie* « vue d'ensemble sur les névroses de transfert ». Wittels est un écrivain possédant une formation de philosophe et admis par Freud dans son cercle après un article publié en 1907 dans *le Flambeau*, le journal de Karl Krauss, et parlant à propos de l'avortement « criminel » de la nécessité préventive d'une éducation sexuelle et d'une politique de contrôle des naissances où il se réclamait de la double influence de Krauss et de Freud.

Octobre : La famille Freud accueille Lou Andréas-Salomé qui occupera plus tard une petite chambre dans le grand appartement où se trouve le cabinet de Freud.

Novembre : « Le Congrès a officiellement fait du Zentralblatt son organe » (lettre de Jones à Freud du 6 novembre).

Décembre : Le 2, un accord provisoire a eu lieu entre l'éditeur J.F. Bergmann et C.G. Jung concernant la séparation du *Korrespondenzblatt* et du *Zentralblatt*.

Sabrina Spielren (1885-1941, ou 1942) publie l'article qu'elle a présenté l'année précédente à Freud « La destruction comme cause du devenir », dans le même numéro du Jahrbuch qui contient l'article de Jung « Métamorphoses de la libido ». Ce texte qui contient des notations intéressantes sur la sexualité féminine, est vu, par de nombreux commentateurs, comme une préforme de la théorie de la

pulsion de mort. Freud, réservé, écrit à Jung qu'il trouve que cet article, en dépit de son intérêt, consacre le retour d'un personnalisme.

Jacob Moreno (1899-1974) rencontre brièvement Freud à l'issue de son cours sur les rêves télépathiques.

Chine : La revue *Dongfanfzashi* (Revue de l'Orient) qui a publié l'année précédente un article sur la notion d'inconscient sans le référer au sens qu'il prend en psychanalyse (dans un article « Prospérité et ruine de l'Europe et de l'Amérique »), mentionne cette fois-ci le nom de Freud dans un texte « L'interprétation psychologique de Roosevelt » qui est la traduction d'un article américain.

France : Le 2 janvier 1912, Freud écrit à K. Abraham : « Les derniers bons augures viennent, cela est étonnant, de France. Avec Morichau-Beauchant, de Poitiers, nous avons gagné un appui solide et aujourd'hui j'ai reçu une lettre d'un élève de Régis, à Bordeaux, qui de la part de ce dernier, et au nom de la psychiatrie française présente des excuses pour le dédain dans lequel la psychanalyse a été tenue jusqu'à présent en France et se déclare prêt à publier dans *L'Encéphale* un long article sur elle. »

Nicolas Kostyleff, alors Maître de conférences à l'Ecole Pratique des hautes études, mentionne la cure de Dora dans certains de ses articles. Il lance dans la *Grande Revue* une enquête sur les mécanismes psychiques de l'inspiration poétique qui fascine les lecteurs. Deux années plus tard il se désengage du socle de la psychanalyse au profit d'un pavlovisme superficiel. Il publie, en 1914, une étude sur « Le mécanisme cérébral de la pensée » (Paris, Alcan).

Angelo Hesnard écrit à Freud « au nom de la psychiatrie française » pour lui présenter « des excuses pour le dédain dans lequel la psychanalyse a été tenue jusqu'à présent. »

Grande Bretagne : David Montagu Eder (1866-1936), médecin chef de la London School Clinic en 1908 et de la Nursery School à Deptford en 1910, sera un des traducteurs de Freud. Il publie cette année-là « Freud's Theory of Dreams » (« La théorie freudienne des rêves » dans *Transactions of the Psycho-Medic. Soc.*, Londres

Grèce : la psychanalyse y fait son entrée par la traduction dans une revue littéraire d'avant-garde de l'article de Reik "Poésie et psychanalyse".

Japon : Kenji Otsuki (1891-1977), qui a suivi des études de Lettres avant de s'intéresser à la psychanalyse, mentionne Freud dans un article portant sur la psychologie de l'oubli.

Russie : À la charnière 1911-1912, création du Cercle Psychanalytique de Moscou. Freud écrit à Jung non sans humour "En Russie (Odessa) il semble y

avoir une épidémie locale de la psychanalyse". Il notera plus tard dans *Histoire du mouvement psychanalytique* : qu'en Russie, la psychanalyse est devenue connue et s'est répandu largement."

Suisse : Bleuler quitte définitivement l'API, en novembre 1912.

Tchécoslovaquie : Franz Kafka (1883-1923) compose "Le verdict" et dans son *Journal*, cite Freud et associe sur sa propre vie et sur celle de son père.

1913

Janvier : Freud présente à la Société de Vienne, la seconde partie de *Totem et Tabou* dans laquelle il cite brièvement un travail de Marcel Mauss « Esquisse d'une théorie générale de la magie » (*L'Année Sociologique*, Tome VII 1904) : "Ce système d'indications, ces règles de conduite, connues sous le nom de « sorcellerie et magie », sont considérés par S. Reinach comme la stratégie de l'animisme ; je préfère, avec Hubert et Mauss, les comparer à la technique ».

Il crée la revue *International Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*, en janvier 1913.

Mai : Le 25, première réunion du Comité secret. À cette occasion, Freud offre à ses disciples membres du Comité une entaille grecque de sa collection montée en chevalière. Ultérieurement, il donnera cet anneau à des femmes : Marie Bonaparte (1882-1962), Lou Andréas-Salomé, Anna Freud (1895-1982), Katherine Jones, Ruth Mack Brunswick (1897-1946), Dorothy Tiffany Burlingham (1891-1979), Gisela Ferenczi (1872-?), Jeanne Lampl-de-Groot (1895-1987), Edith Banfield Jackson (1895-1977) et Eva Marie Rosenfeld (1892-1977)

Juin : Dans *Le Flambeau*, Krauss lance contre la psychanalyse un des aphorismes dont il a le secret : « la psychanalyse est cette maladie mentale pour la thérapie de laquelle elle se prend ».

Publications : K. Abraham constate que Stekel connaît bien des difficultés pour maintenir le *Zentralblatt* qui menace ruine .

Allemagne, septembre : 4^e congrès de l'IPA à Munich (président C. G. Jung). Les partisans de Freud contraignent Jung à démissionner de ses fonctions de rédacteur en chef du *Jahrbuch* (démission effective le 27 octobre) qui sera nommé *Jahrbuch Der Psychoanalyse*. Ce nouveau *Jahrbuch*, V, 2, (1913) porte à la page 757 les communications suivantes :

Déclaration du Prof. Bleuler : « Ce volume achevé, je me retire en tant que rédacteur de la rédaction, mais continuerai bien entendu à porter tout mon intérêt à la revue ».

Déclaration de la rédaction : « Je me suis vu obligé de démissionner en tant que rédacteur du *Jahrbuch*. Les raisons de ma démission sont de nature personnelle, c'est pourquoi je dédaigne une discussion publique » (C.G. Jung).

Communication de l'Éditeur : « Après la démission du Prof. Bleuler et du Dr. Jung, le Prof. Dr. Freud poursuivra la publication du *Jahrbuch*. Le prochain volume en paraîtra au milieu de 1914 avec le titre de *Jahrbuch Der Psychoanalyse*. Rédigé par le Dr. K. Abraham (Berlin) et le Dr. Hitschman (Vienne) ».

« La publication n'entend plus comme par le passé servir d'archives à des travaux concernant ce domaine, mais remplir sa mission par une activité rédactionnelle qui s'attache à discuter toutes les méthodes et toutes les acquisitions relatives à la psychanalyse » S. Freud (*Sur l'histoire...* p. 87).

Premières expériences de psychothérapie de groupe par Jacob Moreno, à Vienne.

Freud part pour Rome en compagnie de sa jeune belle-sœur Minna. Il y amorce un des grands tournants de la théorie psychanalytique : « Pour introduire le narcissisme » (1914), et rédige la préface de *Totem et Tabou* (paru en trois parties dans la revue *Imago* en 1912 et 1913 « Ce livre constitue la première tentative que j'ai faite en vue d'appliquer à certains phénomènes encore obscurs de la psychologie collective les points de vue et les données de la psychanalyse. (...) Il se propose de créer un lien entre ethnologues, linguistes, folkloristes, etc., d'une part, et psychanalystes, de l'autre. »

États-Unis : en hiver, création par Whitte et Jelliffe à New York d'une nouvelle revue, exclusivement consacrée à la psychanalyse, *The Psychoanalytic Review. An Educational American Journal of Psychonalysis*. Une de leur thèse est que la connaissance théorique de la névrose est le passage nécessaire pour le traitement des psychoses.

Brill à New York publie sa traduction de la *Traumdeutung*.

Adolf Meyer, psychiatre suisse ayant émigré aux États-Unis en 1892, devient professeur de psychiatrie à Johns Hopkins, où viennent le rejoindre John B. Watson (1878-1958) et Léo Kanner (1894-1981) et il soutient la diffusion de la psychanalyse. Ouverture de la Henry Phipps Clinic de l'hôpital de Johns Hopkins, que Meyer dirige. Meyer qui a eut une influence certaine sur la psychiatrie américaine et notamment sur Brill était partisan d'une approche de la maladie mentale qui pouvait intégrer la psychanalyse dans sa composition mais faisait une place importante aussi à la sociologie et à la biologie.

Au Boston Psychopathic Hospital, sous l'impulsion du psychologue et ethologue Robert Mearnes Yerkes, se crée le premier internat pour les psychologues.

France : Parution dans *L'Encéphale*, 10, avril, de « La doctrine de Freud et son école », important article de Angelo Hesnard, médecin de la marine nationale et du Pr. Emmanuel Régis (1855-1918). Hesnard, assistant du professeur E. Régis à la Clinique des maladies mentales de Bordeaux, traduit et commente les positions freudiennes. Régis condamne l'étiologie freudienne arguant que la recherche objective a établi de façon indiscutable les liens entre maladies du cerveau et psychonévroses. Il conseille toutefois ceux qui se destinent à devenir psychanalystes en leur recommandant de bien noter leurs rêves. L'intérêt de Régis pour la psychanalyse qui fera de lui un vulgarisateur d'importance vient en bonne part de sa position institutionnelle de psychiatre. A la suite de Louis Gouret qui, en 1899, revendique le terme de psychiatrie fort peu usitée jusqu'alors contre celui d'aliénisme afin de montrer en quoi le traitement des aliénés doit évoluer, Régis rebatpise en 1906 son *Manuel de médecine mentale* en *Précis de psychiatrie*. De même le terme qu'il choisit pour désigner la folie n'est plus « aliénation » mais « psychopathie ». il s'agit là de marquer une rupture avec les politiques asilaires afin de donner de meilleurs soins aux malades tout en leur garantissant une plus grande liberté que par le passé. L'intérêt de Régis pour la psychanalyse est la stricte conséquence de son intérêt pour toutes les thérapeutiques « modernes ».

Charles Richet (1850-1935) devient Prix Nobel de physique. Il utilisera le terme de « parapsychologie » pour « caractériser toute une région frontière encore inconnue qui sépare les états psychologiques habituels des états pathologiques. ». Charles Richet était un proche ami de Pierre Janet avec lequel il avait créé l'Institut Psychique International puis l'Institut Psychologique International en 1900-1901

Grande-Bretagne : Fondation de la « London Psycho-Analytical Society ». L'association compte treize membres, dont quatre exercent la psychanalyse.

À Londres, au XVII^e congrès de médecine, Pierre Janet présente le 8 août une communication sur la « psycho-analyse », où, contre Freud, il met en avant l'hypothèse d'une dépression mentale à l'origine du rétrécissement du champ de conscience. Il souligne, qu'à ses yeux, la méthode de Freud n'est pas expérimentable et il réfute l'importance de la sexualité dans la genèse des troubles psychologiques. Son rapport sera publié intégralement dans les actes du congrès, puis l'année suivante dans le onzième numéro du *Journal de Psychologie normale et pathologique*. Lors de la discussion, il est critiqué par Jung et Jones. L'analyse du rapport de Janet que fera en 1920 dans l'*Année Psychologique* le psychologue

Henri Piéron (1881-1964), est un compendium accéléré de la plupart des préjugés encore vivaces d'une bonne part de la psychologie française envers la théorie et la pratique freudienne (« pansexualisme ») et elle se conclut sur le vœu qui aura la peau dure de mettre entièrement la psychanalyse au service de la psychologie. C'est dans ce contexte de critiques et de polémiques qu'à la demande du biologiste et spécialiste de la mémoire organique, Eugenio Rignano (1870-1930), Freud fait paraître son article sur "L'Intérêt de la psychanalyse" dans la revue *Scienta* (revue italienne fondée par Rignano et le mathématicien Frederigo Enriques, spécialiste de la géométrie algébrique, 1871-1946), important forum international de la méthodologie scientifique).

Henri Bergson, dans *The Independant* de New York, a fait l'éloge de la psychologie freudienne, devient président de la *Society for Psychical Research* de Londres. C'est à travers Bergson que de nombreux thérapeutes américains vont lire l'œuvre freudienne.

Devant la Société psychomédicale de Londres, Jung utilise pour la première fois le terme de « psychologie analytique ».

Dans le numéro d'avril du *Lancet*, Warburton Brown publie un article sur la théorie freudienne du rêve. Où l'on voit que sa curiosité avertie pour la psychanalyse était antérieure à son affectation dans une clinique neurologique après la première guerre, même si ce nouveau travail n'a pu qu'amplifier son intérêt pour la technique psychanalytique et la métapsychologie.

Hongrie : En mai, création par S. Ferenczi de la Société Psychanalytique de Budapest. Autour de lui, Sandor Rado (diplômé en Sciences politiques et alors étudiant en médecine, analysé par Ferenczi, 1890-1969), Istvan Hollos (neurologue, analysant de Federn à Vienne, directeur de la « Maison Jaune », spécialisé dans le traitement psychothérapeutique des psychoses, 1872-1957), Hugo Veigelberg dit « Ignotus » (journaliste et rédacteur en chef de la revue *Nyugat, Occident* 1869-1949). Cette société allait se révéler, avec celle de Vienne, le centre intellectuel le plus important pour la psychanalyse. À partir de 1919, ils seront rejoints par Imre Hermann (1889-1984), Melanie Klein (1882-1960), Geza Roheim (1891-1953), René Spitz (1887-1974), Eugénie Sokolnicka (1884-1934).

Suisse : Pour parachever la rupture avec Jung qui est rejoint par Riklin, Freud veut rompre tout lien avec le groupe de Zurich. Il pense à la manœuvre suivante : dissoudre l'Association Internationale de Psychanalyse en déposant une demande de dissolution à la Centrale, demande signée des trois groupes de Vienne, Berlin et Budapest. Si Jung ne donne pas suite, il reste aux trois groupes la possibilité de se retirer et de fonder aussitôt une nouvelle association. À dater de cette rupture se

pose la question de l'existence et de la nature des mécanismes spécifiques de la psychose et des voies de son traitement par la psychanalyse.

1914

Parution à Vienne du livre de L. Kaplan, *Grundzüge der Psychoanalyse* (*Fondements de la psychanalyse*), un des premiers résumés systématiques de la théorie de Freud. Le Dr. Léo Kaplan (1876-1956), né en Russie, s'installe à Zurich en 1897 et y demeure jusqu'à sa mort. À partir de 1910, il s'oriente vers la psychanalyse, mais n'appartient à aucune association scientifique.

Allemagne : K. Abraham espère édifier une théorisation des psychoses à partir des patients souffrants de névroses de guerre. La guerre lui donne l'occasion d'exercer les fonctions de médecin militaire. De fin août 1914 à la mi-novembre 1915, il travaille avec des sujets qui présentent des traumatismes physiques et psychiques. S'il commence à occuper des fonctions de chirurgien à un poste à l'arrière (Berlin), il se rapprochera du front, à Allenstein.

Australie : Ernest Jones présente son étude portant sur « Quelques aspects du traitement psychanalytique » au Congrès de médecine d'Australie.

Brésil : À Rio, conférence de Juliano Moreira à la Société Brésilienne de psychiatrie, neurologie et médecine légale sur la méthode freudienne. Genserico Aragao de Souza Pinto, médecin originaire du Ceará, publie sa thèse de médecine "De la psychanalyse, la sexualité dans les névroses".

Chine : Qian Zhixiu (1883- 1948, essayiste et auteur d'ouvrages de vulgarisation sur des grands philosophes occidentaux dont Socrate et des hommes politiques dont O. Cromwell et A. Lincoln) publie dans la *Revue Orientale* une *Etude des rêves* qui, tout en confondant les thèses de Freud avec les conceptions traditionnelles des rêves où reviennent les fantômes, dégage toutefois l'intérêt de la thèse du rêve comme réalisation de désir.

États-Unis : À Buffalo, Helen J.C. Kuhlman soumet ses patients à des recherches sur le complexe d'Œdipe. Morton Prince voit paraître son ouvrage théorique fondamental : *L'inconscient*, qui contient une théorie psychologique qui fait de l'inconscient le mental ignoré sur lequel on peut faire des expériences hypnotiques, les personnalités d'un individu étant des systèmes d'état psychiques relativement indépendants, ayant chacun son organisation.

Séjour de Paul Federn, premier analyste didacticien aux États-Unis. Jelliffe et Clarence Paul Oberndorf entreprennent une analyse avec lui. Federn, quitte New York en raison de la guerre et de 1919 à 1922 ce sera directement à Freud que vont s'adresser Stern, Oberndorf et Frink.

France : Parution de *La Psychanalyse des névroses et des psychoses* de A. Hesnard et du Pr. Emmanuel Régis. L'ouvrage sera réédité en 1922 et 1929. Sa préface est assez parlante : « Peut-être s'étonnera-t-on de voir cette vulgarisation d'une théorie allemande, à la fois si prônée, si contestée et, par certains côtés si étrange, entreprise par des psychiatres français qui ne passent pas pour sacrifier outre mesure à la mode actuelle du germanisme scientifique [...] L'impartialité indépendante vis-à-vis de l'étranger ne saurait être confondue avec la xénophobie [...] En dépit de ses exagérations, de ses outrances, de ses allures mystiques, voire de ses étrangetés, cette doctrine est loin d'être sans grandeur ». Freud considère non sans amertume que la France, là où il fit ses classes avec Charcot, est le pays européen où la psychanalyse est la moins développée. Ferenczi fera une réponse polémique, en 1915, à ce livre de Régis, tout en reconnaissant le caractère exhaustif de sa bibliographie.

Le docteur George Heuyer (1894-1977) qui sera après la Seconde Guerre mondiale le titulaire de la première chaire de psychiatrie infantile créée à Paris en 1948, fait part à des éléments de la doctrine freudienne dans sa thèse *Enfants anormaux et délinquant juvéniles*.

Hongrie : Ferenczi qui se rendait à Vienne est rappelé en Hongrie pour servir comme médecin d'un corps de hussards basé à Papa, lieu situé à environ 120 km de Budapest.

Italie : Marco Levi-Bianchini (1875-1961), maître de conférences à Naples, rédacteur en chef du *Manicomio* (recueil d'ouvrages psychiatriques, publiés par l'*Archivio di Psichiatria e Scienze Affini*, Nocera Superiore, Naples) envisage la traduction des neuf conférences américaines (celles de Freud et celles de Jung. Il traduira les cinq conférences de Freud que suivent en 1919 et 1921 ses traductions de « Sur le rêve » et des Trois Essais). Il offre aussi un échange de revues. Propositions que Freud accepte (lettre à Ferenczi du 30 octobre). Marco Levi-Bianchini s'intéresse dès 1900 à la psychanalyse, tout en exprimant des réserves sur la théorie de la sexualité. Membre fondateur en 1925 de la Société Italienne de Psychanalyse, il en reste le président d'honneur jusqu'à sa mort. Également membre de l'Association viennoise (1922-1936), la Société Italienne ne faisant pas partie de l'IPA. Bien que membre du parti fasciste, Marco Levi-Bianchini est suspendu de ses fonctions en 1938, en raison de son origine juive. Il sera un des rares membres de la Société Italienne à ne pas émigrer et publie un livre sur Freud en 1940. Sa traduction des *Cinq Psychanalyses* paraît en 1915 et constitue le premier volume publié par la *Biblioteca Scientifica*, fondée par lui-même et qui deviendra *Bibliot. Psychoan. Int.*

Japon : Yoshitake Kubo, après un séjour à la Clark University où il fut introduit aux thèses psychanalytiques par S. Hall, publie une série de textes sur le rêve. Il tentera par la suite d'adapter le test d'intelligence de Binet et Simon à la population japonaise.

Pays-Bas : Gerbrandus Jelgersma (1859-1942), Professeur titulaire de psychiatrie à l'Université de Leyde tient, le 9 février, pour le 339^e anniversaire de la fondation de l'Université un discours rectoral portant sur « La vie psychique inconsciente » . C'est la première reconnaissance officielle de la science psychanalytique en Europe. (Ce texte est paru en 1914 comme premier supplément de la Zeitschrift). Extrait d'une lettre de Freud à Ferenczi datant du 15 février : « ... une lettre d'Abraham qui confirme que Jelgersma s'est déclaré, sans la moindre réticence, pour nous et la psychanalyse, et qu'il rêve de faire des traductions, etc. Enfin une lettre de l'auteur lui-même... et qui confirme réellement le miracle. Pensez donc, psychiatre officiel, discours rectoral, psychanalyse de la tête aux pieds ! Quelles surprises nous attendent encore ! »

Suisse : Le 20 avril, démission de Jung de la Présidence de l'Association Internationale. En juillet, la section locale de Zurich quitte l'Association Internationale (par 15 voix contre une). Pfister, le 13 juillet, puis le 28 juillet Binswanger, qui n'avait pas pu prendre part au vote, mais qui avait fait part à Maeder de son intention de voter contre une scission, demandent tous deux à rejoindre le groupe viennois.

Nouvelle-Guinée : B. Malinowski se rend chez les Mailu, en Nouvelle-Guinée, puis aux Iles Trobriand. Il critiquera et évaluera les thèses proposées par Freud dans *Totem et Tabou*.

1915

Lettre de Freud à Jones : « Ce que Jung et Adler ont laissé de notre mouvement a été détruit par le conflit des nations. Pas plus que les autres organisations, la nôtre qui se dit internationale n'est capable de garder des contacts ».

Les revues de psychanalyse vont pâtir de la guerre. Happé par la machine militaire, Rank est nommé rédacteur en chef d'un journal de propagande à Cracovie. Ces ennuyeuses fonctions paraissent à S. Freud un gâchis presque criminel. Il y a peu de temps et encore moins d'argent disponibles pour les divers périodiques psychanalytiques. Le *Jahrbuch* (éditeur Deuticke) cesse de paraître, tandis qu'*Imago* et l'*Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse* (fondé en 1913) ne tiennent le coup que sous une forme réduite. Freud délègue à Ferenczi le soin de maintenir en vie la *Zeitschrift für Psychoanalyse* qui paraît en 1915, alors que

l'année 1916-17 ne sera imprimée qu'en 1918. *Imago*, ne paraît pas en 1915, et elle devra de nouveau s'interrompre en 1917 et en 1918. Deux livres parlent de psychanalyse et sont lus avec bienveillance par Freud. Il s'agit de *On human motives* de Putnam, à Boston et, à Amsterdam, de *De Bahandeling von Zenuwzieken door Psycho-Analyse (Le traitement de malades des nerfs par la psychanalyse)* d'Adolf Fredrik Meijer (neurologue exerçant à La Haye, 1882-1962). « Le livre de Putnam est intentionnellement vulgarisateur, sinon je dirais que c'est mauvais. Gentil comme tout, fidèle aussi (Jung ne s'y trouve pas, Ferenczi est cité) [...] La psychanalyse hollandaise provient d'A. Meijer [...] correcte, raisonnable. Un homme tout à fait nouveau. Il a été analysé par un élève de Jung, mais il s'est forgé un jugement selon lequel les affirmations de Jung auraient été anticipées par moi, qu'il n'aurait rien dit de nouveau » (Freud à Ferenczi, le 10 juillet).

Hiver 1915/1916 : Freud donne son premier cycle des 28 conférences à l'Université de Vienne toutes destinées à un public " profane " afin d'introduire ses auditeurs à la " jeune science " qu'est la psychanalyse. Il y déploie un rare talent de pédagogue, anticipant les objections recourant à des images concrètes et des analogies qui rendent « parlant » les développements théoriques.

Argentine : le psychiatre et philosophe Honorio Delgado (1892-1969) qui fut l'un des grands précurseurs du développement de la psychanalyse en Argentine, œuvrait dès 1913 (au Pérou) à faire connaître les travaux de Freud auprès de ses collègues, malgré une profonde ambivalence qui l'amenait à souvent déformer la pensée de Freud. Sa première publication, en 1915, publiée dans *El Comercio*, commente l'article de Freud "L'intérêt pour la psychanalyse".

Brésil : publication de la thèse soutenue l'année précédente par Pinto et qui sera le premier livre brésilien de psychanalyse.

Etats-Unis : Dans leur ouvrage *Disease of Nervous System*, Whitte et Jelliffe indiquent la cure psychanalytique comme le traitement de choix des niveaux psychologiques supérieurs, elle ne peut guérir la psychose, mais peut soulager ses symptômes.

France : Nicolas Kostyleff publie « Sur la formation du complexe érotique dans le sentiment amoureux » (Revue philosophique de la France et de l'Étranger, 40e année, LXXIX, janvier-juin 1915, Éd. Félix Alcan, Paris, 1915, pp. 159-179), où il présente de façon subtile la notion de libido en rapport avec la puberté. (extrait : « Il est vrai que dans sa si intéressante auto-biographie qui a vu le jour en 1890, Henri Beyle convient avoir eu un attachement sensuel à sa mère et une haine pour son père, comme ne pourrait le demander mieux un adepte de Freud. »).

André Breton (1896-1966), infirmier militaire à Nantes, tente la technique de l'association libre pour soulager les soldats qu'il soigne. Il s'est initié à la pensée de Freud et a pris connaissance des règles techniques de la psychanalyse en lisant le *Précis de psychiatrie* de Régis.

Grèce : Manolis Triantafyllidis, professeur de linguistique, rédige "L'origine de la langue et la psychologie freudienne" premier texte d'un auteur grec consacré à la psychanalyse, publié dans le *Bulletin du groupe pédagogique*. Ce Bulletin est l'organe d'un groupe constitué en mai 1910 par des pédagogues progressistes est partisan des thèses de Freud concernant l'œdipe et la sexualité infantile et désire que la pédagogie soit pensée avec le corpus freudien. Triantafyllidis suit à Munich une cure avec l'adlérien Self et entretient une correspondance avec Freud et Adler. La psychanalyse prend racine en Grèce dans les milieux littéraires, dès cette année paraissent des traductions en Grec de ses œuvres.

Norvège : J. I. Stromme donne à l'hôpital psychiatrique de Dale la première conférence sur la technique psychanalytique. Stromme s'était auparavant formé au Burghölzli, chez Bleuler et fut analysé par Pfister.

Portugal : Egas Moniz publie "Les bases de la psychanalyse", à la suite de sa leçon inaugurale du cours de neurologie. Moniz (neurologue, 1874-1955) a joué un rôle politique d'importance (successivement Ministre à la Cour de Madrid, Ministre des Affaires étrangères et chef de la Délégation portugaise à la Conférence de la Paix à Versailles),

Prusse-orientale : Abraham est envoyé comme volontaire diriger l'hôpital d'Allenstein, il y reste jusqu'à la fin des hostilités.

Tchécoslovaquie : Stuchlik, né en Tchécoslovaquie est le premier psychanalyste tchèque. Il a travaillé à Munich chez Kraepelin, puis avec Bleuler au Burghölzli, et fréquentera en 1917 les séminaires de la Société Psychanalytique de Vienne. Il publie, en 1915, son premier texte psychanalytique en langue tchèque.

1916

Du fait de la guerre, Rank, enrôlé dans l'artillerie lourde depuis juillet 1915, part pour Cracovie, à la grande tristesse de Freud. Sachs le remplace dans les activités de l'Association viennoise. Durant les trois années de guerre Rank publiera le *Krakau Zeitung*. (Journal de Cracovie).

Hiver 1916/1917 : Freud donne son second cycle des 28 conférences à l'Université de Vienne. Autre parution de Kaplan, *Problèmes psychanalytiques*,

que Freud juge politiquement digne d'éloges, mais « à part ça, ni profond, ni ambitieux ».

Freud sera proposé pour le prix Nobel de Littérature par Robert Barany. Barany (1876-1936) est un médecin autrichien qui, en 1914, reçut le prix Nobel de médecine, alors qu'il était prisonnier de guerre en Russie, pour ses recherches sur la physiologie de l'oreille

Allemagne : Groddeck crée et dirige le sanatorium de Baden-Baden qui n'est habilité à recevoir que des patients atteints de troubles organiques. Il y applique des méthodes thérapeutiques interventionnistes et peu conventionnelles, aux confins de la psychologie des profondeurs et de la médecine corporelle. W. G. Groddeck choisit comme son père, la carrière médicale, il fut l'assistant du célèbre docteur Schweninger, le médecin personnel de Bismarck. Dans un premier temps hostile à la psychanalyse, il se rapproche très vite de Freud et entre ainsi progressivement dans le cercle fermé des disciples proches.

Brésil : un médecin de l'état de Minas Gerais, Luiz Ribeiro do Valle publie *Psychologie morbide dans l'œuvre de Machado de Assis* (1916) qui sera un essai d'application de la méthode freudienne à la littérature.

Chine : Freud écrit dans *L'introduction à la psychanalyse* : « La langue et l'écriture chinoises, très anciennes, sont aujourd'hui encore employées par 400 millions d'hommes. Ne croyez pas que j'y comprenne quoi que ce soit. Je me suis seulement documenté, dans l'espoir d'y trouver des analogies avec les indéterminations des rêves, et mon attente n'a pas été déçue. »

La revue *Dongfanfzashi* (Revue de l'Orient) mentionne dans un de ses articles la technique de l'association libre, il s'agit d'une traduction d'un texte en anglais du Mc Clure's Magazine portant sur L' « Interprétation des rêves ».

États-Unis : John Broadus Watson après avoir enseigné la psychologie freudienne en ne s'en tenant qu'à des supposés facteurs biologiques, lance des attaques très polémiques contre la psychanalyse, visant Freud et Prince. Le behaviorisme est alors en plein essor ce qui renforce la tendance de la plupart des psychologues et de quelques psychanalystes à ne voir dans l'inconscient freudien qu'un rouage plus ou moins secret de la machinerie neurologique.

Hongrie : En janvier, Ferenczi est nommé médecin-chef du service de neurologie de l'hôpital militaire Maria-Valéria à Budapest, hôpital qui accueille des patients souffrant de névrose de guerre. A la fin de l'année précédente, Ferenczi écrivait à Freud qu'il devra répartir sa pratique entre l'hôpital et les tribunaux. Dans une lettre datée de janvier 1916, il relate à Freud qu'il avait analysé en laissant associer pendant une heure un soldat traumatisé qui était resté couché 24 heures sous un cadavre. Il réalise à la mi-février sa première

communication sur les névroses de guerre lors d'une réunion scientifique des médecins de l'hôpital Maria-Valeria. Il prend également en analyse Melanie Klein.

G. Roheim (1891-1953) âgé de vingt-quatre ans commence, en mars, sa cure psychanalytique avec S. Ferenczi. Roheim fera une seconde psychanalyse avec Wilma Kovacks, puis il devient psychanalyste dans l'Association hongroise.

Japon : Kiyoyasu Marui se forme à la psychopathologie et à la psychanalyse à la John Hopkins University (États-Unis) sous la direction d'Adolph Meyer. Il y séjournera jusqu'en 1919 où il sera nommé professeur de psychiatrie à l'université de Tôhoku à Sendai. Ses élèves au Japon, notamment Kosawa, y jetteront les bases de la psychanalyse, à côté d'un courant formé par Taekichi Yabe et ses disciples, au début des années trente.

Pays-Bas : Vers la fin de l'année, création de la *Nederlandse Vereniging voor Psychoanalyse* (NVP, Hollande) par J. Van Ophuijsen, qui avait semblé antérieurement être plutôt jungien.

1917

S. Freud envisage d'écrire un essai sur les répercussions des théories de J. B. Lamarck sur la psychanalyse (cf. son texte métapsychologique de 1915 : "Vue d'ensemble sur les névroses de transfert").

Adhésion de Anton von Freund (dont Freud avait fait la connaissance l'année précédente en le traitant d'une névrose qui s'était développée à la suite de l'ablation d'un sarcome du testicule, et dont la femme a été en cure analytique avec Ferenczi), de Groddeck (qui a adressé à Freud ses travaux) et de Pözl. Ce dernier fait à l'université de Vienne des conférences décrivant des expériences touchant les rêves et qui doivent confirmer les théories freudiennes. Freud écoute ses cours et l'invite à assister aux réunions de la Société Viennoise.

Été : Mort au front de H. Graff, le fils unique de Rosa, sœur préférée de S. Freud.

La parution dans *Imago* de l'article de Roheim « Le miroir magique » est la première publication psychanalytique réalisée par un auteur qui est aussi anthropologue.

Chine : La revue *Dongfanfashi* (Revue de l'Orient) mentionne le nom de Carl G. Jung dans un article traduit du japonais par Paochang et qui porte sur le rêve.

Hongrie : En janvier, S. Ferenczi propose comme thème de conférence pour le public de Budapest, « La névrose comme institution sociale » (il rajoute à Freud : « Thème que vous aviez promis à Martin Buber »).

États-Unis : Parution de *Qu'est-ce que la psychanalyse ?* de Isador Coriat, lequel applique la psychanalyse à l'œuvre d'art tout en vantant la fonction sociale de l'artiste. Il salue en la ballade du poète Conrad Aiken "La jigue de Forslin" « l'audace d'un chef-d'œuvre psychanalytique ». En dépit d'un scepticisme affiché par Freud à propos de l'évaluation systématique des effets des psychothérapies, ce praticien en libéral publie également, en 1917, à Boston "Quelques résultats statistiques concernant le traitement psychanalytique des psychonévroses". Dès cette première recherche, les considérations méthodologiques sont l'une des principales préoccupations de Coriat. Son étude de 1917 précède le rapport d'Otto Fenichel en 1930 concernant l'Institut de Berlin, celui d'Ernest Jones en 1936 à propos de l'Institut de Londres et de celui de Franz Alexander en 1937 pour l'institut de Chicago.

Traduction par Brill des *Textes fondamentaux* de Freud dont le *Totem et tabou* (Dans sa note de lecture à propos de cette traduction, White ne tient pas compte de la thèse du meurtre du père de la horde et renvoie directement à Frazer). White et Jelliffe donnent du modèle psychanalytique une vision complexe dans *Les maladies du système nerveux*, livre dans lequel ils affirment que, loin d'être réservée au seul traitement de la névrose, la psychanalyse peut être appliquée aux maladies mentales, de la démence précoce à la psychose maniaco-dépressive.

France : en mai, Pierre Marie, à la Société de neurologie, déplore le grand nombre « de pathologies hystériques décrites à l'époque de Charcot et que l'on pouvait croire disparues à tout jamais, tant elles étaient rares avant la guerre ».

André Breton exerce des fonctions provisoires d'interne dans le service que Babinski, puis il est affecté à l'Hôpital du Val-de-Grâce au 4^e fiévreux, ancien service de tuberculeux reconverti en service central de psychiatrie où il rencontre Louis Aragon.

Japon : Le romancier Kokyo Nakamura (1881-1952), de tempérament mélancolique et obsédé par la maladie mentale de son frère fonde la l'Association japonaise de psychiatrie qui compte un fort contingent de non professionnels et la dote d'un Bulletin qui va paraître jusqu'en 1926, riche de 103 numéros. Persuadé que la médecine positiviste ne peut à elle seule rien contre la détresse mentale, il plaide pour une médecine psychiatrique qui unifie le corps et l'esprit. Il invite dans ce sens des disciples de Bergson, de Krafft-Ebing et de Freud à publier dans les colonnes de ce Bulletin. Des religieux japonais sont conviés aussi à prendre la plume, peu à peu les publications du Bulletin se concentrent autour de la criminologie et de l'occultisme.

Pays-Bas : Fondation le 24 mars de la Société néerlandaise de psychanalyse, septième branche de l'A.P.I. Johan Stärke (1882-1917), frère cadet d'August et

traducteur de Freud en est le premier secrétaire. Il décède en mai, « probablement une véritable perte » (Freud à Ferenczi, le 29 mai).

Pologne : Eduard Abramowski dirige une Association pour la Recherche en Psychopathologie qui deviendra un lieu où se rencontrent et débattent des psychanalystes polonais.

Tchécoslovaquie : Kafka rencontre Otto Gross chez Max Brod. Sont également présents l'écrivain Fran Werfel et le musicien Adolf Schreiber. Gross expose le projet d'une revue qui ne verra pas le jour (« Revue de lutte contre la volonté de puissance ») et entretient Kafka de ce qui lui semblent être les théories freudiennes du rêve. Par la suite, Kafka écrit en novembre de cette même année une lettre à Max Brod « ...les ouvrages psychanalytiques au premier abord vous rassasient de façon étonnante, tandis qu'immédiatement après on se retrouve avec la même vieille faim ».

1918

Anna Freud commence une analyse avec son père. Sigmund Freud déclare à Edoardo Weiss qu'il est simple d'analyser sa fille et à Sandor Ferenczi que la cure sera « élégante ».

Freud rédige le 17 novembre une lettre circulaire à Ferenczi, von Freund et Rank où il expose son vœu d'employer les intérêts de la fondation à la création de deux prix annuels, l'un affecté à un travail médical, l'autre à un travail appliquant avec succès l'analyse à un thème non médical (« de type *Zeitschrift* ou *Imago* »).

Moreno crée la revue *Daimon* (1918-1922), à laquelle vont collaborer, entre autres, Max Brod (l'éditeur de Kafka), Martin Buber, Arthur Schnitzler, Franz Werfel (le troisième mari d'Alma Mahler), Oskar Kokoschka (le peintre expressionniste), Alfred Adler (avec lequel il gardera une longue amitié).

Brésil : Les idées de Freud sont commentées par le psychiatre Julio Pires Porto-Carrero, médecin de Pernambuco qui intègre des références à la psychanalyse dans ses recherches et ses études, tandis qu'Afranio Peixoto (1876-1947) commente le livre de Regis et Hesnard, *La psychanalyse des névroses et des psychoses*, dans son enseignement de psychiatrie légale (il est Professeur extraordinaire de la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro), et Henrique Belford Roxo (psychiatre et professeur de clinique psychiatrique, spécialiste de la neurasthénie et de l'usage des toxiques, 1877-1969) mentionne les thèses psychanalytiques dans ses cours à la Faculté de médecine de Rio de Janeiro.

États-Unis : en novembre, mort de J. J. Putnam (annoncée à Freud par Jones en décembre). William Alanson White constate l'importance que prend la

psychanalyse dans la vie américaine, dans ses institutions d'enseignement et ses productions artistiques ; il fera, par la suite, marche arrière. Naissance de la médecine psychosomatique : Smith Elly Jelliffe en forge le terme. À l'occasion de la grande grippe de cette année-là il affirme que chacun réagit au virus en fonction des facteurs de personnalité et de la façon dont sont traités ou ont été traité les conflits intérieurs. Freud le classe parmi les pionniers de la médecine psychosomatique.

Cette année 1918 est décisive pour les rencontres entre psychanalyse et anthropologie. *Totem et Tabou* est traduit à New York et il le sera à Londres l'an d'après. La réception des ethnologues anglo-saxons est négative, ils jugent le matériel désuet et l'interprétation hasardeuse - or la majeure part des sources anthropologiques utilisées par Freud dans son livre sont britanniques. Grâce à Jones il a pris connaissance, outre des textes de Robertson Smith et de Frazer, des *Rites scatologiques* de Crawley et Bourke, de l'essai sur la *Paternité* de Hartland, enfin de la *Grammaire de la Science* de Pearson.

Le psychanalyste H. W. Frink, spécialiste des peurs pathologiques, prend position quant aux mouvements des féministes américaines : « Une bonne proportion, au moins la majeure part des suffragettes militantes sont des névrosées qui tendent à compenser sur le mode de la protestation virile quand d'autres arrivent à sublimer plus ou moins des tendances sadiques et homosexuelles ».

Traduction par Brill des Trois essais... Freud supervise les traductions de Brill et l'aide pour les notions cruciales comme celle de refoulement, mot pour lequel il suggère le mot anglais de repression.

France : dans son roman *Némésis*, Paul Bourget montre un intérêt sincère pour la psychanalyse.

Grande-Bretagne : Parution dans *The Lancet* de l'article de Williams H. Rivers (anthropologue et psychanalyste, médecin militaire durant la guerre prenant en charge des traumatisés de guerre, 1864-1922), "Le refoulement de l'expérience de guerre", qui révolutionne la théorie du traumatisme y compris dans sa dimension transférentielle.

Charles Gabriel Seligman, anthropologue britannique (1873-1940) et médecin de formation qui a participé à l'expédition organisée dans le détroit de Torrès en 1898-1899 fut, tout comme Rivers, intéressé fortement par les textes de Freud sur le rêve et l'hystérie. Au cours de la première guerre mondiale l'idée s'impose à lui d'une validation des thèses de Freud, non seulement au plan thérapeutique et médicales où il les reconnaît comme utiles et novatrices pour le traitement des névroses de guerre, mais au plan de l'anthropologie. En 1918, il demande à

Malinowski, qui mène ses recherches aux Iles Trobriand, de vérifier la pertinence des hypothèses freudiennes, en particulier, l'universalité du complexe d'Œdipe.

Hongrie : Le 23 mars, reconstitution de l'Association Psychanalytique hongroise. Avec le retour des médecins militaires, le nombre de praticiens de la psychanalyse est passé à cinq : Hollos, Harnik, Pfeifer, Rado et Ferenczi. Le ministre de la Guerre avait contacté Ferenczi pour fonder une sorte de clinique pour anciens combattants à Budapest. Celui-ci suggère l'embauche de Eitingon comme son assistant, mais il fut objecté que ce dernier n'était pas hongrois. En octobre, une pétition circule qui rassemble 180 signatures dont celles de nombreux étudiants, pour que Ferenczi soit autorisé par le Recteur de l'Université à donner des cours de psychanalyse. Ferenczi est devenu directeur scientifique de l'Union des artistes créateurs et des chercheurs scientifiques, le 24 novembre. Nommé en avril 1919, il donera une vingtaine de cours.

Les 28 et 29 septembre, Ferenczi et von Freund organisent le 5^e congrès de l'IPA à Budapest (Pdt. K. Abraham). Le congrès se déroule à l'Académie des Sciences en présence des représentants des gouvernements allemand, autrichien et hongrois. Au congrès, l'importance des névroses de guerre sur quoi Ferenczi a énormément travaillé est mise en évidence par Freud (intervention sur *Die Kriegsneurosen und ihre Psychoanalyse*, Les névroses dues à la guerre et leur psychanalyse). Roheim intervient sur *Das Selbst. Eine Volkspsychologie-Studie*. (Le soi, une étude en psychologie des peuples). Les travaux sont salués avec un enthousiasme qui a pour conséquence de projeter la création de cliniques et d'hôpitaux psychiatriques sur la base de principes psychanalytiques, à travers l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Apparaît alors un rôle nouveau pour la psychanalyse, avec des implications politiques : la volonté de remédier aux problèmes sociaux. Contributions d'Abraham, Ferenczi, Jones et Simmel. Au cours du congrès, Hermann Nunberg (1883-1976), en accord avec Freud, propose pour la première fois qu'une des conditions requises pour devenir psychanalyste soit d'avoir fait une psychanalyse. Ce principe qui devenait de plus en plus cher à Freud ne sera adopté qu'en 1926. En effet, V. Tausk et O. Rank s'opposent avec succès au vote d'une motion en ce sens. S. Freud considère que le centre de la psychanalyse se trouve en Hongrie, pays où Ferenczi et la psychanalyse jouissent d'une brève période de soutien libéral sous le ministère de Mihaly Karoly. Ferenczi est élu président de l'Association Internationale. Freud conclut son intervention en parlant de l'avenir du mouvement psychanalytique, prophétisant que dans un futur proche des établissements de soin ayant à leur tête des « médecins psychanalystes qualifiés » permettront d'élargir le champ d'exercice de la thérapie psychanalytique au delà des classes sociales favorisées et

de « traiter une foule de gens », « la société reconnaîtra aussi que la santé publique n'est pas moins menacée par les névroses que par la tuberculose ».

Le gouvernement autrichien envoie un médecin d'état-major pour savoir ce qui s'y dit dans l'optique de mettre en place des services de psychanalyse pour le traitement des névroses de guerre.

Inde : La traduction de *L'interprétation des rêves* est disponible à Calcutta. L'administration britannique, contrainte, pour maintenir sa mainmise sur le pays, à recruter une grande majorité de ses fonctionnaires parmi les Indiens issus des classes moyenne et supérieure, forme ceux-ci dans des centres universitaires nouveaux, capables de délivrer l'enseignement de haut niveau requis. Ces universités se multiplièrent dont celle de Calcutta, prestigieuse, qui à côté des sciences modernes positivistes, enseigne la philosophie, les langues et la littérature védiques. Il s'y parle de psychanalyse.

Pérou : *La Revista de psiquiatria y disciplinas conexas* est fondée à Lima par H. Delgado et Hermilio Valdizlan (le premier psychiatre péruvien, et aussi journaliste occasionnel sous le pseudonyme de Juan Serrano pour *El Tiempo*, a étudié la psychiatrie en Europe, principalement en Italie où il a cotoyé de Sanctis favorable à la psychanalyse et en France, 1885-1929). Sa vocation interdisciplinaire s'affirme dans son sous-titre : « Publication trimestrielle de psychiatrie, psychanalyse, pédagogie, sociologie, médecine légale, criminologie et histoire de la médecine ». Les théories des rédacteurs sont tout à fait éclectiques qui entremêlent les thèses de Freud, Adler et de Jung. La revue n'en a pas moins joué un rôle pionnier pour la diffusion de la psychanalyse en Amérique du Sud.

Pologne : Ernst Simmel (1882-1947), médecin chef de l'hôpital de Posen (Silésie), introduit les principes de la cure psychanalytique et de la cure cathartique dans le traitement des patients. Il écrit un ouvrage *Névroses de guerre et traumatisme psychique*. Cet ouvrage est salué par Freud : « Voici pour la première fois un médecin allemand qui se situe entièrement, sans condescendance protectrice, sur le terrain de la psychanalyse ».

Une association psychanalytique polonaise est fondée (en 1923, le *Internationaler Psychoanalyse Verlag*, Edition internationale de Psychanalyse, crée un fonds polonais).

Russie : En Ukraine, à Odessa, Moshe Woolf (1878-1971) crée la revue *La vie de l'âme*.

1919

Allemagne : Avril, à Leipzig à l'initiative de l'étudiant en médecine Karl H. Voitel est fondée une Société pour la recherche psychanalytique.

Max Eitingon et Ernest Simmel présentent à la Société Psychanalytique de Berlin, alors présidée par K. Abraham, le projet d'une polyclinique où des cures psychanalytiques pourraient être menées gratuitement, selon un vœu exprimé par Freud que les classes pauvres puissent bénéficier du soin psychanalytique. L'Institut sera fondé l'année suivante ; son statut sera élaboré en 1923.

Autriche : en Janvier Création de l'*Internationaler Psychoanalytische Verlag* (directeurs : Freud, Ferenczi, Rank, von Freund). Un don généreux d'Anton von Freund (Antal von Freund von Töszeghi, 1880-1920), patient de Freud et proche du groupe de Budapest, permet de financer une maison d'édition consacrée à l'analyse, la Verlag. Rank, l'un des membres fondateurs, en est directeur. La Verlag sera détruite en mars 1938 à Vienne par les nazis, après l'*Anschluss*. Anton von Freund, fils d'un riche brasseur hongrois, brasseur lui-même et docteur en philosophie est membre du « Comité secret ». L'analyse de von Freund par Freud est particulièrement intéressante, y compris celle du « fantasme névrotique » de « rendre le père riche ». L'*International Psychoanalytischer Verlag* passe sous la gestion de Rank.

Mars : K. Abraham demande à Freud que l'on renouvelle l'expérience du *Jahrbuch*. « Je continue à penser que la suppression du *Jahrbuch* a été une erreur. Maintenant que nous avons justement une maison d'édition à nous, il faudrait qu'existe, en plus de la *Zeitschrift* à laquelle on s'abonne, un *Jahrbuch* qu'on achète pour se mettre au courant de l'état de la science. Les comptes-rendus d'ouvrage encombrant inutilement la *Zeitschrift* » (cf. lettre de Freud à Abraham, 1919). « Votre invite à remettre le *Jahrbuch* en marche appelle également un examen minutieux et pourra intervenir dans vos entretiens avec Rank. Les difficultés m'apparaissent à présent plus grosses que le besoin. Étant donné l'énormité des frais d'impression, la maison éprouve déjà l'entretien de deux revues comme une lourde tâche. En outre, la troisième serait limitée à un public purement psychanalytique dont le pouvoir d'achat n'est pas très grand. Peut-être pourrait-on inciter Deutike à reprendre le *Jahrbuch* ; mais je crains que la matière que nous produisons au cours d'une année ne suffise pas à l'alimenter »).

Otto Fenichel (1897-1946) qui a assisté dès 1915 aux conférences de Freud à l'Université et a commencé à participer aux séances de la Société psychanalytique de Vienne dès le début de l'année 1918, propose en février un groupe d'études, à l'Université de Vienne, pour l'étude de la psychanalyse et des sciences sexuelles : « Séminaire viennois de sexologie ».

Brésil : Franco da Rocha (1864-1933) est le premier titulaire de la chaire de neuropsychiatrie de la Faculté de médecine de Sao Paulo. Il pensait la folie à la façon de Tucke comme une maladie de la société. Réformateur des asiles, il met en place une cité de soin un peu utopique la « Juqueri » qui est à la fois un centre de recherche, de formation et de soin. Le journal *O Estado de Sao Paulo* (20 mars) publie sa conférence inaugurale « Du délire en général » où est mentionné l'apport freudien. La même année, il publie dans la *Revue du Brésil* l'article « La doctrine de Freud ». Il retient de Freud ce qu'il croit être un pansexualisme. Cet esprit novateur et syncrétique met fin à sa carrière en 1923.

En novembre, le journaliste et homme de lettres Medeiros de Albuquerque donne une conférence à la polyclinique de Rio de Janeiro « La psychologie d'un neurologue – Freud et les théories sexuelles ».

France : Jean Piaget (1896-1980), installé à Paris, donne une conférence sur la psychanalyse et la psychologie de l'enfant à la Société Binet. Ce texte fait de lui un des premiers présentateurs des thèses freudiennes en France.

Lettre de Breton à Tristan Tzara (1896-1963), le 4 avril : « Kraepelin et Freud m'ont donné des émotions très fortes ». Breton a continué son exploration des principes de la méthode freudienne dans le livre de Régis et Hesnard, *La psychanalyse*. C'est toutefois la théorie et la pratique de Janet sur les états de demi-sommeil qui lui inspire la méthode de l'« écriture automatique » comme il en témoigne dans le livre co-écrit avec Philippe Soupault, *Les champs magnétiques*. Dès 1991, Janet, dans son livre traitant de *L'État mental des hystériques*, rapporte l'observation d'un homme de 33 ans, Daill... « un beau délire de possession avec agitation maniaque subaiguë ». Janet parvient à ce que le démon s'exprime par le biais de l'écriture automatique et par l'hypnose.

Grande-Bretagne : Le 20 février, dix membres de la London Psycho-Analytical Society attachés à l'œuvre freudienne, dont Barbara Low (1877-1955) et David Montagu Eder défont le groupe où se confondent freudiens et jungiens et le reforment sous le nom de *British Psycho-Analytical Society*, qui sera la septième composante de l'IPA. Ils portent Jones à la présidence. Joan Rivière (1883-1962) est très vite cooptée comme membre fondatrice. Barbara Low conceptualisera ultérieurement le « principe de nirvana », idée qui intéressera vivement Freud et qu'il reprendra dans son « Au-delà du principe de plaisir ».

Mars : E. Jones rencontre O. Rank en Suisse dans le but de créer une filiale de l'*Internationale Psychoanalytische Verlag* à Londres.

L'économiste John Maynard Keynes (1883-1946) qui fréquenta le groupe de Bloomsbury, généralise la méthode du portrait psychologique à l'analyse de la société entière. Il rédigera un portrait du président Wilson. Dans un texte nommé

Le Conseil des quatre il écrit à propos de Wilson « Pour le Président, admettre que la réponse des Allemands était fondée c'était perdre le respect de soi-même et déranger l'équilibre intérieur de son âme, et sa nature têtue se mobilisa instinctivement et entièrement pour protéger cet équilibre. Dans le langage de la psychologie médicale, suggérer au Président que le Traité représentait l'abandon de ses professions de foi équivalait à toucher à vif un complexe freudien. La discussion même du sujet était intolérable, et tous ses instincts subconscients s'activaient pour en empêcher une analyse plus profonde ». Freud lit le livre de Keynes qui lui a été envoyé par le psychanalyste britannique James Beaumont Strachey (1887-1967). Le groupe de Bloomsbury, qui rassemblait des intellectuels anti-victoriens dont l'écrivain et critique Lytton Strachey (1880-1932), animateur de ce groupe, et son plus jeune frère James (1887-1967), permit à Keynes de se familiariser avec la pensée freudienne. Il se lança en 1925 dans la lecture de l'intégralité des textes de Freud. Ce groupe mettait à l'honneur la pratique de l'autoanalyse pour ses membres

James Strachey, après une brève carrière journalistique (articles dans *The Spectator* et *The Atheneum*) prend contact avec Jones pour entreprendre une psychanalyse. L'année suivante Jones l'adresse à Freud.

Alors qu'il fait ses études au Queen's College, à Oxford, Wilfred Ruprecht Bion (1897-1979), découvre les textes de Freud et s'oriente vers des études de médecine.

Hongrie : en mars-avril, lorsque le régime libéral de Karolyi tombe et est remplacé par le gouvernement communiste de Béla Kun, Ferenczi est nommé par la « République des Conseils » au poste de professeur de psychanalyse (le premier au monde) à l'Université de Budapest. Sandor Rado a joué un grand rôle dans cette nomination. Roheim sera parmi les chargés de cours nommés. Fanny Hann enseigne à l'Université dont elle sera licenciée pour sa participation au programme culturel pendant cette période de la « commune hongroise ». Imre Herman (1889-1984) qui fréquente le séminaire de Ferenczi depuis 1911, sera assistant de Geza Revesc lequel vient aussi d'être nommé professeur. Mélanie Klein présente devant la Société Hongroise de Psychanalyse son premier cas d'analyse d'enfant, "*Der Familienroman in statu nascendi*", qui lui vaut son entrée comme membre et sans supervision. Elle y expose, sous le prénom de Fritz, l'analyse de son fils Erich qu'elle observe depuis l'âge de trois ans. M. Klein a probablement analysé également ses autres enfants. Parution de « Faut-il enseigner la psychanalyse à l'Université ? » dans l'hebdomadaire hongrois *La thérapeutique*, dans le cadre d'une enquête sur la réforme de l'enseignement médical, il était alors question d'intégrer l'enseignement psychanalytique dans les

études de médecine (plus d'un millier d'étudiants adressèrent une pétition en ce sens au recteur de l'Université voyant en l'enseignement de la psychanalyse « une nécessité vitale »). En août, après la dite « terreur rouge » c'est la « terreur blanche » ; un groupe de commandos anticomunistes et farouchement antisémites influencent le pouvoir qu'exerce le contre-amiral Miklos Horthy de Nagybana après qu'il ait renversé B. Kun. Le professorat de Ferenczi lui est retiré. En 1920, il sera exclu de l'Association des médecins hongrois. Dans ces circonstances, le Comité secret (créé en 1912) estime plus prudent de confier la présidence de l'IPA à Jones, résidant en Angleterre. Ferenczi démissionne de son poste.

Italie : Edoardo Weiss (1889-1970) est le premier italien qui pratique la cure standard. Il connaît Freud, a été analysé par Paul Federn, il rentre à Trieste et y pratique l'analyse.

Pérou : H. Delgado publie le premier ouvrage en langue espagnole entièrement consacré à la psychanalyse (*La psychanalyse*). Il commence une correspondance avec Freud qui durera 15 années.

Pologne : Eugénie Sokolnicka, retournée en Pologne, traite pendant six semaines un garçon juif de Minsk âgé de dix ans et demi, atteint de névrose obsessionnelle avec phobie du toucher et angoisses alimentaires exacerbées ; la technique de la cure est centrée sur l'interprétation des rêves et l'analyse du transfert, c'est une des toutes premières analyses d'enfant réalisée sur le principe de la cure d'un adulte, même si une attitude éducative en matière de sexualité s'y fait jour. (*Intern. Zeitsch. F. Artz. Psychoa.*, t. VI, 1920 : 228-241)

Russie : Tania Rosenthal (1885-1921) devient la directrice de la Polyclinique pour le traitement des psychonévroses qui est liée à L'institut de recherche V. Bechterev de Saint Petersburg.

Suisse : Création du Groupe psychanalytique de Genève présidé par Edouard Claparède (1873-1940). Parmi les membres : Pierre Bovet (1878-1965, psychologue et pédagogue, il dirige l'Institut Jean-Jacques Rousseau et enseigne à l'Université de Genève), Henri Flournoy (1886-1955, psychiatre et futur psychanalyste, fils de Th. Flournoy), Charles Odier (1886-1954, neurologue, psychiatre et psychanalyste), Raymond de Saussure (1884-1971). Peut-être analysé par Sabrina Spielren, Claparède rendra plus d'une fois justice à Freud

A Zurich se réunit, le 21 mars, la première séance scientifique de la Société suisse de Psychanalyse. Parmi les membres fondateurs : Oskar Pfister, Emil et Mira Oberholzer (1883-1958 et 1887-1949), qui avaient été analysés par Freud, Hermann Rorschach, Hans Zullinger (1893-1965) H. Frey, E. First et E. Neuenhofer. J. Piaget rejoindra cette société un an plus tard. On y remarque la

présence des trois grands spécialistes des épreuves d'interprétation des formes Rorschach, Zulliger, E. Oberholzer.

Mai : Sachs qui s'est installé à Zurich comme psychanalyste professe. « Sachs donne des cours devant un bon public payant » (S. Freud à S. Ferenczi).

Juillet : Lettre de Freud à O. Pfister : « Le Dr Tausk a mis fin à sa vie. Un grand don, mais un être poursuivi par le destin, une victime de la guerre, après coup ; l'avez-vous connu ? ».

1920

Janvier, le 20, mort d'Anton von Freund des suites du cancer de la prostate au Cottage-Sanatorium de Vienne, où Freud lui rendit une visite quotidienne au cours de ses derniers jours. Freud est nommé professeur titulaire de la Faculté de Médecine de l'Université de Vienne. Cinq jours plus tard, meurt une des filles de Freud, Sophie.

Otto Gross, qui, dans les derniers mois de son existence, appartenait au groupe des dadaïstes berlinois, meurt abandonné et dénutri dans les rues de Berlin le 13 février. Ce penseur original, probablement déséquilibré, proche des milieux littéraires et anarchistes aura été un des chantres de la libération sexuelle et du féminisme. Il est, par excellence l'« enfant mal accueilli » de la psychanalyse. Kafka réagit à la mort de Gross dans une lettre à Milena écrite à Merano en février 1920 : « J'ai à peine connu Otto Gross, mais j'ai senti que quelque chose d'important tendait la main vers moi sur fond de ridicule ».

On voit disparaître, à partir du vol. 6 du titre la *Zeitschrift*, la mention « *ärztliche* » (médicale).

Alexander Löffler (1886-1929), professeur de médecine légale, invite Freud à faire une expertise sur le traitement électrique des névroses de guerre « sur les mouvements de secousse et de tremblements, ainsi que sur leur traitement diagnostique et thérapeutique par faradisation ». Le début des débats fut fixé en octobre, le 14. Freud avait l'année précédente différencié les névroses traumatiques de guerre des autres névroses traumatiques par lui qualifiées de « pures ». Il note : « On pourrait même dire, que dans les névroses de guerre, ce dont on a peur, à la différence des névroses traumatiques pures et rapprochement avec les névroses de transfert, c'est bien d'un ennemi interne » (in « Introduction » à *Sur la psychanalyse des névroses de guerre* .)

Du 8 au 11 septembre, 5^o congrès de l'IPA à la Haye (président E. Jones). Premier congrès international après la Première Guerre Mondiale qui devait, selon

Jones, se tenir dans un pays neutre. Binswanger y fait une conférence sur « Psychanalyse et Psychiatrie clinique ». Selon lui, la psychiatrie est, par la psychanalyse, mise au défi de se décider comme science autonome, qui a son propre logos en accord avec un objet scientifique propre, au lieu de n'être qu'un agrégat de techniques, de méthodes et de nosologies. C'est le début des grands débats toujours actuels sur la thérapie, sa technique et ses méthodes. Geza Roheim y est présent. Freud y intervient en lisant *Suppléments à la théorie des rêves*. À la suite de ce Congrès, Jones est nommé président du comité secret. Freud propose que les membres de ce Comité échangent des *Rundbriefe*, ou lettres circulaires. Ces lettres seraient hebdomadaires. Elles vont de deux à sept pages dactylographiées.

Dans son article, « Préhistoire de la technique psychanalytique », Freud indique qu'une des sources de sa technique d'association libre serait un court texte de Ludwig Börne (1786-1837), auteur satirique et écrivain allemand, réfugié politique en France. Cet écrit datant de 1823 indique la mise en application de l'écriture dite automatique : « Prenez, écrit Börne, quelques feuilles de papier et transcrivez trois jours durant, sans tricherie ni hypocrisie, tout ce qui vous passe par la tête ; » Freud reçoit à l'âge de quatorze ans, en cadeau, les œuvres complètes de Börne, et cinquante ans plus tard, il possède toujours ce livre, le seul datant de sa jeunesse.

En juillet, Freud termine la section VI *Jenseits des Lustprinzips*, (« l' Au-delà du principe de plaisir ») qui est présenté par Freud comme le « troisième pas dans la théorie des pulsions ». Cet essai était en gestation depuis mars 1919 paraît en décembre 1920. De 1921 à 1925 il sera revu et traduit rapidement en anglais, espagnol (1922) et français (1927)

Herman Nunberg présente un cas de catatonie à la Société psychanalytique de Vienne. (Il sera publié en 1961 sous le titre d' « On the Catatonic Attack », *Psycho-analysis*, vol. 1, New York, International Univ. Press.) Il y décrit un patient est maintenu par une camisole de force avec lequel il s'efforce tente de communiquer. Le patient évoque, tout comme Schreber, des « innervations du cœur », et éprouve un sentiment de culpabilité persécutrice, suite à une tentative de viol sur sa sœur

Allemagne : Max Eitingon et Ernst Simmel créent à Berlin une polyclinique psychanalytique. En 1921, Walter Schmideberg (1890-1954) qui fut en « contrôle » avec Freud, apporte son concours à l'organisation de cette institution. La capitale allemande rejoint la ville de Vienne aux avant-postes de la psychologie médicale. Eitingon crée également l'Institut psychanalytique de Berlin. Le programme de l'Institut comporte des cours sur la technique

psychanalytique et la théorie, mais aussi s'ouvre au champ de la psychanalyse appliquée au droit, à la sociologie, à la philosophie à la religion et à l'art. Rudolph Lœwenstein (1898-1976), qui sera le psychanalyste de Lacan (1901-1981) y fait un séjour. L'institut qui n'est pas une association sera le lieu de formation de très nombreux psychanalystes, y compris les psychanalystes américains dont Gregory Zilboorg (psychanalyste et historien de la psychiatrie, originaire de Russie, 1890-1959) et le norvégien Ola Raknes (1887-1975), végétothérapeute et docteur en psychologie, futur porte-parole en Europe des thèses reichiennes.

Edmond Husserl donne ses leçons de logique et de la philosophie à Fribourg. Abordant la question de la synthèse passive il mentionne la notion d'inconscient, sans citer Freud. Sa thèse majeure est celle de l'intégration dans le Moi de la synthèse active et de celle passive.

Brésil : Parution du premier livre brésilien consacré aux thèses de Freud, signé de Franco da Rocha, *Le pansexualisme dans la doctrine de Freud* qui sera réédité en 1930 avec un nouveau titre, *La Doctrine de Freud*, qui supprime la référence au pansexualisme, terme critiqué par Freud lui-même. Après la publication de son livre, Franco da Rocha a été considéré comme malade mental et une commission de la faculté de médecine a été formée pour mieux évaluer ses conditions mentales.

Etats-Unis : John Broadus Watson poursuit ses investigations dans le domaine de la psychoapathologie et marque sa volonté de détruire les thèses freudiennes en publiant avec Rosalyn Rayner le cas devenu rapidement fort célèbre d'Albert, un garçonnet de 11 ans auquel ils inculquent par conditionnement pavlovien la peur panique de toute fourrure, ils font usage des réflexes inconditionnels associés de peur des bruits extrêmes et violents (ils montrent à l'enfant un rat, puis immédiatement l'exposent à un bruit violent ce qui déclenche l'effroi et des crises de larmes) . Leur but est de montrer l'origine purement environnementale de toute phobie. Extrait : « Dans vingt ans, les freudiens... s'ils viennent à analyser la peur d'Albert devant un manteau de phoque... tireront vraisemblablement de lui un récit de rêve ; son analyse révélera qu'à l'âge de 3 ans, Albert a cessé de jouer avec les poils pubiens de sa mère et fut pour cela violemment repoussé... Albert finira par être totalement convaincu... ».

Edward Louis Bernays (1891-1955), neveu de Freud émigré aux U.S.A., rassemble une équipe de traducteurs pour les conférences données par Freud en 1909 à la Clark University. C'est une entreprise hasardeuse, il fait choix de ses traducteurs sans tenir compte de l'avis de Freud de s'adresser pour cela à Brill. De plus le fait de demander à G.S. Hall de rédiger la préface ne convient plus à Freud. En effet Hall s'est rallié à A. Adler, depuis des années. Et dans sa préface, il

marque des distances très nettes avec les thèses freudiennes « l'étudiant impartial de Sigmund Freud n'a pas besoin d'être d'accord avec toutes ses conclusions, et même, comme le présent auteur, peut être incapable de faire du sexe un facteur aussi prédominant dans la vie psychique du passé et du présent, tel que Freud estime qu'il en est », ou plus loin « Les psychanalystes... ont été quelque peu trop prompts à appliquer leurs découvertes aux opérations de l'esprit normal ». (Préface à S. Freud, *A general Introduction to Psychoanalysis*, Horace Liverlight, New York, 1920)

France : Piaget donne à la Société A. Binet une conférence sur le mouvement psychanalytique.

Jules Vodoz tente une lecture psychanalytique de la Chanson de Roland (Paris, Honoré champion). Dans cette même veine, il proposera, en 1925 chez le même éditeur un essai sur le rôle que joue le subconscient dans cette œuvre phare de Charles Nodier qu'est *La Fée aux Miettes*.

Grande-Bretagne et États-Unis : E. Jones fait sortir *The International Journal of Psychoanalysis* pour l'Angleterre et les États-Unis (cf. lettre de Freud à K. Abraham, 1919). L'éditorial du premier numéro prend position clairement. Si la psychanalyse partage avec les autres sciences le danger de la multiplication des revues, de la dispersion des résultats et de la dissémination des efforts, il faut, par ailleurs, tenir compte d'un facteur propre à la psychanalyse, l'opposition à la psychanalyse qui, indique l'éditorial, se déguise sous toutes formes de slogans réducteurs qui renvoient à des attitudes intellectuelles légitimes telles que « résistance au dogme » ou « liberté de pensée », « élargissement de la vision »... plus redoutables que bien des oppositions franches. Du point de vue de la psychanalyse, conclut l'éditorial, les deux formes de défense, l'opposition ouverte et l'opposition déguisée, doivent être considérées comme fondamentalement identiques et seront traitées comme telles dans cette revue. *L'International Journal of Psychoanalysis* deviendra en 1941 l'organe officiel de l'IPA.

Traduction de *l'Au-delà du principe de plaisir* publié par la Hogarth Press.

Ouverture au 51 Tavistock Square, Bloomsbury, Londres, par le psychiatre Hugh Crichton-Miller (1877-1959), de la Tavistock Clinic, premier centre psychodynamique de consultation externe conventionné en Grande-Bretagne. Les psychanalystes Susan Isaacs-Sutherland (1885-1948) et Karin Stephen (une nièce de Bertrand Russell et qui a longuement étudié les travaux d'H. Bergson) prennent part au programme de la formation de cette clinique. Hugh Crichton-Miller avait utilisé les théories de Freud sur la névrose pour prendre soin des soldats traumatisés de guerre de la Première Guerre mondiale. Il fut aussi influencé par Jung. À la Tavistock, on recourait à un large échantillon de techniques

psychodynamiques dont la psychanalyse appliquée. Une telle formation semblait trop éclectique aux yeux de Jones qui voulut interdire aux psychanalystes en formation de faire partie du personnel de la clinique. On compte cependant parmi les praticiens formés en ce lieu : Augusta Bonnard (une collaboratrice d'Anna Freud), Wilfred Ruprecht Bion et Margaret Little.

Rank et Jones sont nommés membres honoraires de la Société britannique.

Ella Sharpe qui s'est rendue en 1917 à la Clinique médico-psychologique de Londres pour étudier la psychanalyse et débiter une cure avec Glover, et a pris la route pour Vienne, en 1919, va suivre une psychanalyse à Berlin avec Hanns Sachs qui a en commun avec elle une passion pour l'art et la littérature. Elle y retournera plusieurs années pendant l'été souvent en compagnie de Sylvia Payne.

Le pédagogue Alexander Sutherland Neil (1883-1973) qui fondera l'école de Summerhill, en 1924, croit au début des années 1920 pouvoir fonder sa pédagogie libertaire sur les thèses freudiennes. En 1920 il donne des conférences sur la psychanalyse, et tentera en 192 l'analyse de certains de ses élèves. Neil sera toujours en vagabondage avec la psychanalyse et adoptera très vite les thèses de Reich.

Les réactions des anthropologues à *Totem et Tabou* et, par la suite, à une anthropologie psychanalytique, restent hostiles, cependant des nuances se font jour. Robert Ranulph Marett (1866-1943) est le premier anthropologue à tenter un compte-rendu de l'édition anglaise et nomme ce texte de Freud une « just-so story » (en référence à Rudyard Kipling). Marret est un spécialiste renommé de l'ethnologie religieuse et un des premiers à théoriser la notion de « mana ». Il eut comme étudiant le fondateur de l'anthropologie au Canada, Marius Barbeau. Freud s'amuse de ce commentaire « Marret, écrit-il à Jones, peut bien prétendre que la psychanalyse a laissé l'anthropologie au point où elle l'a trouvée c'est-à-dire avec ses propres problèmes, puisqu'il se refuse aux solutions qu'elle lui donne.... ». Plus offensif que Marett, Boas déclare que « nous ne pouvons pas accepter, comme un progrès dans les méthodes de l'ethnologie, le transfert grossier d'une nouvelle méthode partielle d'investigation psychologique de l'individu aux phénomènes sociaux », Kroeber, lui, conclut qu'aucun ethnologue ne doit négliger le livre de Freud : « Tout ethnologue se verra obligé tôt ou tard de (le) prendre en considération » (il renouvellera son point de vue en 1939). Kroeber avait, en 1917, donné le « la » au courant de psycho-anthropologie avec son ouvrage *The Superorganic*, et Boas en 1920 voit publié son livre traitant des méthodes en anthropologie.

Hongrie : Eugénie Sokolnocka se rend à Budapest et commence une analyse d'un an avec Ferenczi qui insiste sur les talents dont elle fait montre pour l'interprétation psychanalytique.

Palestine : David Montagu Eder, résidant en Palestine devient un collaborateur de Chaïm Wiezmann, le premier président d'Israël, et y tient des séminaires psychanalytiques avec l'aide de Dorian Faigenbaum. C'est la première présence de la psychanalyse dans ce pays avant l'arrivée de M. Eitington.

Pays-Bas : Du 8 au 11 septembre, 5^e congrès de l'IPA à La Haye (président E. Jones). Ce premier congrès international après la Première Guerre mondiale devait, selon Jones, se tenir dans un pays neutre. Binswanger y fait une conférence sur "Psychanalyse et Psychiatrie clinique". Début des grands débats sur la thérapie, sa technique et ses méthodes. Geza Roheim y est présent. Freud intervient en lisant « Suppléments à la théorie des rêves ».

Gebrandus Jelgersma fonde l'Association pour la psychanalyse et la psychopathologie de Leyde qui connaît des bonnes relations avec l'Association psychanalytique néerlandaise

Pérou : Dans le numéro 3 de la *Revista de psiquiatria y disciplinas conexas* H. Delgado rédige un article militant, "Freud et le mouvement psychanalytique", illustré par un portrait pleine page de Freud. Ce dernier mentionnera la publication à deux reprises et déplorera sa disparition, en 1924.

République Tchèque : Arrivée à Prague de Roman Jakobson (1886-1982), fondateur du Cercle linguistique de Prague, dont les recherches sur la méthode structurale vont inspirer, bien plus tard, Claude Lévi-Strauss (1908-) et Jacques Lacan.

Russie : Moshe Woolf pratique à l'Institut de Neurologie et de Psychiatrie et y apporte une orientation psychanalytique.

Suisse : Le psychologue suisse Yves le Lay rend accessibles les cinq conférences que Freud avait prononcées lors de son voyage aux États-Unis, en 1909. Claparède en rédige l'introduction. Le Lay sera ultérieurement un traducteur de Jung dont le recueil *Psychologie et éducation et Ma vie*.

Fondation de la Société psychanalytique de Genève qui regroupe des médecins et des non-médecins, des psychanalystes et des esprits intéressés par la théorie psychanalytique sans toutefois en faire la pratique.

Parution d'un article important de Claparède, en décembre, dans *La Revue de Genève* : « Freud et la psychanalyse » où il montre que Freud a été le premier à rassembler des hypothèses fécondes dans sa théorie des pulsions. Extraits : « Vraie ou fausse, cette théorie générale a au moins l'avantage, et ce n'est pas rien de relier entre eux des faits très disparates, de les coordonner, de les rapprocher

tout en marquant ce qui les distingue, de leur assigner à chacun un déterminisme, de les faire dériver tous de quelques principes généraux auxquels a conduit l'observation elle-même. Or, en science, une hypothèse, même si elle est loin d'être définitivement démontrée—et y-a-t-il une théorie qui puisse se flatter de l'être ?—est légitime si elle rend mieux compte que les précédentes des phénomènes qui l'ont suscitée. Que la théorie psychanalytique constitue une hypothèse qui mérite d'être prise en considération, c'est le moins qu'on puisse dire d'elle. Et les phénomènes dont elle s'occupe sont d'une telle importance, elle étend son empire sur tant de domaines qui intéressent l'humanité, qu'il n'est plus admissible aujourd'hui que le public cultivé nourrisse à son endroit des préventions ridicules, attitude vraiment trop naïve en face de l'édifice imposant que constitue la somme des travaux de l'école nouvelle », « En appuyant sur le côté dynamique des phénomènes subconscients, la psa. est pour la psychologie un ferment vivifiant. La psychologie expérimentale qui s'est appliquée à nous renseigner sur le mécanisme des processus mentaux a presque complètement oublié de sonder les raisons des mouvements de ces mécanismes. Ce sont ces ressorts cachés que la psa. à découvrir et à décrire » . Ce même mois, la même revue publie sa traduction d'un texte de Freud sous le titre « Origine et développement de la psychanalyse ». Freud qui avait reçu la visite de Claparède deux ans avant la guerre et se désolait devant son interlocuteur de l'absence de traduction française de ses textes, réagit de façon très chaleureuse au travail de Claparède. Dans une lettre datée de ce mois de décembre, il souligne qu'il ne lui appartient pas de juger la traduction qui lui sembla « mieux écrite que l'original ». Il rajoute « Les sons de votre langue sont si beaux ». Cette traduction de Claparède une fois achevée deviendra chez Payot en France, en 1930, *Cinq leçons sur la psychanalyse*. Dans les éditions postérieures aux années 1930, la préface de Claparède disparaîtra.

1921

Geza Roheim obtient le prix Freud décerné à des travaux de psychanalyse appliquée.

Parution de *Massenpsychologie und Ich-Analyse* (Psychologie des foules et analyse du moi) où Freud participe du pessimisme de certains intellectuels allemands sur le lien social (on peut évoquer ici le tournant esthétique des expressionnistes d'après-guerre qui forment le groupe de la « Nouvelle Objectivité », *Neue Sachlichkeit*). Travaillant sur la panique, il décrit ce qui fait

trou et abîme dans la construction du commun et du vivre ensemble en posant un lien social inscrit dans l'horizon de sa dislocation.

Brésil : Henrique Roxo (1877-1969) publie son *Manuel de psychiatrie*, où il réserve une trentaine de pages à la psychanalyse. L'ouvrage connaît une seconde édition en 1925 et sera potassé par de nombreux psychiatres brésiliens. Ce professeur de psychiatrie clinique est directeur de l'institut de neuropathologie. Il a publié au début de sa carrière sur l'hystérie virile.

Chine : Zhang Dongsun (1886-1973), philosophe et réformateur social, inquiet de l'éventuelle propagation du communisme en Chine après la révolution bolchevique, voit dans quelques thèses freudiennes un corpus théorique apte à donner appui à sa propre critique du marxisme. Il publie, en février, dans la revue *Minduo (Le tocsin du peuple)* un article, « De la psychanalyse », mentionnant la collaboration de Freud avec Breuer, la cure de parole, la théorie du refoulement et de la censure ; d'autres psychanalystes sont mentionnés dont Ferenczi, Adler, Jung, et Pfister. Ce texte est dédié à l'un des inspirateurs du mouvement du 4 mai 1919, Liang Qichao (1873-1929), le plus important chef de file des lettrés réformistes de son époque. Ce mouvement, initié par des intellectuels progressistes avides de connaissances modernes, met fin à la dynastie mandchoue, prône une forme de patriotisme éclairé pour une Chine moderne tout en se montrant réceptif et même avide des savoirs occidentaux. Zhang Dongsun n'est pas trop égaré devant un texte rédigé en allemand ; bien que non engagé dans une pratique de soin, il repère finement certaines thèses de Freud. Il souligne que, pour le psychanalyste, il n'est pas une grande différence entre le normal et le pathologique, aussi écrit-il que « Freud est parti de la psychiatrie et des traitements pour s'avancer jusqu'à une science psychologique pour gens normaux ». L'article qui connaît un grand succès est, en revanche, très critique par rapport aux thèses concernant la sexualité infantile. Zhang Dongsun accompagne Bertrand Russell (1872-1970) dans un cycle de conférences données à Shanghai et, surtout, à Pékin entre octobre 1920 et juillet 1921. S'il s'agit pour lui de s'interroger sur la modernisation de la Chine, il lui est demandé de prononcer devant un public éclairé de développer ses idées et d'apporter des connaissances à propos du développement contemporain des sciences occidentales. Sa venue est liée au mouvement de mai 1919 (cf Zhang Dongsun). Fu Sinian (1896-1950) l'un des leaders de ce mouvement rend un hommage appuyé aux principes de la logique formelle « fondement de la philosophie pratique que nous avons besoin d'emprunter et d'adopter en Chine ». Zhang Dongsun est aussi typique de la figure de ces intellectuels engagés et novateurs. Russell évoque l'inconscient dans une conférence donnée à propos de son livre *L'Analyse de l'esprit* paru cette

année. Les conférences de Russel étaient intégralement traduites en chinois. Russel, fin lecteur de Rivers, voit dans la psychanalyse une technique de la révélation de la vérité et de la vie instinctuelle de l'humain. Sa théorie du refoulement, confondu avec la répression, est celle d'un mécanisme qui classe les instincts avec des valeurs positives ou négatives suivant les circonstances, les circonstances exceptionnelles des guerres donnant le plus d'extension à ce mécanisme de la répression de la peur, etc. Russel qui a étudié l'article de Dongsun dénie également toute valeur à la théorie de la sexualité infantile.

États-Unis : La psychanalyse est en passe de devenir un phénomène de mode. La grande presse y consacre de nombreuses pages. Brill aide le très connu journaliste Bruce Barton (1886-1967) à rédiger « *You can't fool your other Self* » article qui paraît dans l'*American Magazine* du 11 septembre. (Nathan Hale note que les versions populaires de la psychanalyse s'étaient coulées soit dans l'esprit du magazine à scandale soit dans la forme l'homélie religieuse.) Parution du livre *Les concepts fondamentaux de la psychanalyse* de Brill, marqué par un grand souci de décence et de respectabilité.

France : André Breton entreprend un voyage à Vienne pour rencontrer Freud. Il en revient fort déçu n'ayant rencontré qu'un « petit vieillard sans allure qui reçoit dans son pauvre cabinet de médecin de quartier. Ah, il n'aime pas beaucoup la France, restée seule indifférente à ses travaux [...] J'essaie de le faire parler en jetant dans la conversation les noms de Charcot, Babinski, mais, soit que je fasse appel à des souvenirs trop lointains, soit qu'il se trouve avec un inconnu sur un pied de réticence, je ne tire de lui que des généralités ».

Première traduction d'un texte de Freud en France, *Introduction à la psychanalyse* (Payot) par Samuel Jankélévitch (médecin et homme de lettres, 1869-1951, père du philosophe), également traducteur d'autres psychanalystes dont Rank et Jones mais aussi de Schelling et de Hegel. Il traduira, par la suite, *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1922), *Totem et Tabou* (1923), *Le moi et le ça* (1923), *Psychologie collective et analyse du moi* (1924), *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* (1927), *Considérations actuelles sur la guerre et la mort* (1927), *Au-delà du principe de plaisir* (1927). Après 1927, il cesse d'être le seul traducteur de Freud en France. Blanche Reverchon (médecin et psychanalyste qui s'est spécialisée en neurologie avec Babinsky, 1879-1974), Hélène Legros, Ignace Meyerson (psychologue et créateur de la psychologie historique, Secrétaire jusqu'en 1938 de la Société française de psychologie, 1888-1883), et Marie Bonaparte se mettent aussi à la tâche. Les éditions Alcan prennent aussi leur part dans la publication de livre de

psychanalyse en langue française et entament grandement le monopole de facto qu'exerçait Payot sur ce domaine.

Eugénie Sokolnicka s'installe en France fin mars pour y rejoindre son frère, avec un aval de Freud obtenu non sans difficultés. Introduite à l'hôpital Sainte-Anne par Georges Heuyer, à qui Paul Bourget l'a présentée, elle analyse des médecins psychiatres de ce qui sera le service du Pr. Henri Claude (1869-1945), et aussi Pichon et Laforgue. Elle sera renvoyée de Sainte-Anne, accablée par les sarcasmes de Georges Dumas et lâchée par le Pr. Claude qui ne veut plus de psychanalyste non-médecin. Elle trouve parmi les écrivains dont Jacques Rivière (1886-1925), et André Gide (1869-1951) un public passionné par ses « séances Freud ». Gide aurait fait une très rapide cure avec elle et il en dresse un portrait sous les traits de la « doctoresse Sophroniska ». dans les *Faux-Monnayeurs*, roman publié dans la *Nouvelle revue Française* en 1925. Ses liens d'amitié avec Paul Bourget et Jacques Rivière la font se rapprocher du groupe littéraire de *La Nouvelle Revue Française* dont Rivière est directeur depuis 1919 (il le restera jusqu'en 1925, Jean Paulhan prendra sa succession)

Albert Thibaudet (écrivain et critique littéraire proche de la droite « dure » et qui, influencé par Bergson, sacrifie la psychobiographie à l'analyse formelle des procédés rhétoriques, 1874-1936), explique, dans la *Nouvelle Revue Française* (avril), l'intérêt de l'application de la psychanalyse à la littérature et note le nationalisme de la psychologie française de son époque.

En avril, André Gide (1869-1951) manifeste le vif désir de rencontrer Freud comme en témoigne une lettre qu'il adresse à Dorothy Bussy, la sœur de James Strachey. Il espère aussi une préface de Freud à son roman *Corydon*. Il n'y aura ni rencontre, ni préface.

Première lettre de l'éditeur Gaston Gallimard (1881-1975) à Freud (11 juillet) : « Monsieur, je ne sais si vous connaissez la *Nouvelle Revue Française* et ses éditeurs, mais vous savez certainement pas quels fervents de vos travaux vous y comptez. M. André Gide, qui est notre plus éminent collaborateur, ne s'est-il pas mis directement en rapport avec vous ? Et c'est parce que les écrivains qui se groupent autour de notre revue et que je publie qu'il me paraît qu'il y aurait un sens à ce quelques unes de vos œuvres parussent aux Editions de la *Nouvelle Revue Française*, que je me permets de vous écrire... »

Recension de *L'Introduction à la psychanalyse* par René Sudre dans le huitième numéro de la *Revue Métapsychique*. R. Sudre (1880-1968) est connu pour sa dénonciation critique des interprétations spiritistes des phénomènes paranormaux, ce qui lui aurait valu d'être écarté des fonctions qu'il occupait à l'Institut Métapsychique International. Sudre examine de manière approfondie les questions

scientifiques du XXème siècle à l'aune des questions métapsychiques. Grand vulgarisateur scientifique, journaliste co-fondateur du Syndicat National des Journalistes, il écrira en 1956 un *Traité de Parapsychologie* traduit en plusieurs langues

Le cinéaste Jean Epstein (1897-1953) alors à la veille de tourner son premier film (*Pasteur*, 1922) se distingue par une série d'articles portant sur l'esthétique contemporaine parmi lesquels « le nickcartérianisme [du nom d'un détective américain des années d'avant la guerre 1914] en psychologie : Freud » qui fera connaître la psychanalyse à certains écrivains dont Michel Leiris. Cette référence à Carter rend copte du phénomène d'invasion de l'Europe par la culture américaine de masse.

Jean Lhermitte (1877-1959), neuropathologiste et neuropsychiatre d'exception écrit un article dans la *Gazette des Hôpitaux*, dans lequel il mentionne la psychanalyse : « A côté d'adeptes dont la ferveur a, de toute évidence, dépassé toute mesure, se sont dressés, surtout dans les pays de langue latine, des savants qui, par une critique acérée, ont tenté de réduire à néant la nouvelle méthode. Mais il faut avouer que, malgré la justesse d'une partie des arguments critiques qui furent opposés à la psychanalyse, celle-ci manifeste d'une vitalité vraiment impressionnante et ne cesse d'attirer les esprits curieux de psychologie normale et pathologique... Le développement de la psychanalyse n'en est pas resté là et d'étranges théories où le grotesque le dispute parfois à l'odieux ont fleuri sur le terrain psychologique que venait de remuer si profondément la méthode nouvelle. C'est ainsi qu'on en est arrivé à la doctrine du pansexualisme si chère à certains esprits d'Outre-Rhin. Mais si les hypothèses les plus extravagantes, certaines même confinent au mysticisme délirant, ont trouvé dans l'esprit de nombre de psychanalystes la foi ésotérique la plus absolue, il ne faut pas oublier ni méconnaître ce que contient de nouveau et de profondément vrai, parce que basée sur une pénétrante observation, la doctrine de Freud. À la classique psychologie, elle a infusé un sang plus vif et ouvert des voies nouvelles. »

Inde : Girindrasekhar Bose (1886-1953), jeune médecin qui termina ses études de médecine à Calcutta en 1910 et se montra dès le début de ses études passionné par tout ce qui touche à la magie et à l'hypnose, envoie sa thèse de doctorat à Freud qui lui répond de manière encourageante, la correspondance se poursuivra,

de façon ténue jusqu'à la mort de Freud. Bose ne fit jamais l'expérience du divan, ce qui lui aurait été possible auprès de Berkeley-Hill².

Iran : *Les règles et les fondements de la psychologie (Ossoul va mabani ravanchenassi)* traduit par Enayat présente parmi d'autres travaux ceux de Freud. (Téhéran, Shahriar, 391 pages).

Italie : La revue fondée par M. Levi-Bianchini, *Archivio Generale di Neurologia e Psichiatria*, ajoute la mention *e Psicoanalisi*. M. Levi-Bianchini a pris contact avec E. Weiss. Vis-à-vis de la théorie freudienne, il se montre plus enthousiaste qu'averti. Le poids de son adhésion aux canons d'une psychiatrie positiviste grève la façon qu'il a de comprendre et de vouloir faire comprendre l'œuvre freudienne.

Le père Agostino Gemelli (1878-1951) commence à diffuser et publier ses critiques contre la psychanalyse freudienne. Ce grand déçu du socialisme a été ordonné prêtre en 1908. Intellectuel actif il fonde en 1909 la *Revue de philosophie néo-scolastique*, puis, en 1914 un magazine culturel *La vie et la pensée*. Il s'implique dès 1919 dans la fondation de l'Université catholique de l'université, projet qui bénéficie de la reconnaissance pontificale et dont Gemelli sera le recteur jusqu'à la fin de ses jours. S'y développent des recherches en psychologie qui portent essentiellement sur la perception et les profils de personnalité (psychologie appliquée en vue du recrutement). Il sera nommé en 1937 président de l'Académie pontificale des Sciences, et le restera jusqu'à sa mort. Cette haute position institutionnelle fait de lui un adversaire redoutable du freudisme. Son soutien aux lois raciales fascistes sera entier.

Pays-Bas : La Société hollandaise des psychiatres et des neurologues nomme, en novembre, Freud comme membre honoraire.

Portugal : Egas Moniz, dans *Le conflit sexuel*, expose son expérience de psychanalyste à partir de deux récits de longues cures de patients névrosés reposant sur le dispositif divan/fauteuil, la règle fondamentale et l'analyse des rêves. Cependant, toujours préoccupé par l'hypnose, il fait aussi paraître une excellente biographie de l'Abbé Faria. Ces recherches lui feront délaisser la psychanalyse et toute forme de psychothérapie au profit de la neurologie et de la neurochirurgie. Il recevra, en 1949, le prix Nobel de physiologie pour « sa découverte de la valeur thérapeutique de la leucotomie dans certaines psychoses »

² attention à ne pas le confondre avec le leader indépendantiste Subhas Chandra Bose, qui fut adoubé par quelques hommes forts du régime hitlérien

Russie : en mai, est fondée à Moscou l'Association russe psychanalytique qui compte 15 membres. Ivan D. Ermakov, médecin et psychanalyste praticien (1875-1942), en est son premier président, M. Wulff, revenu d'Allemagne, son secrétaire. I. Ermakov et T. Rosenthal qui ont l'un et l'autre de copieuses activités institutionnelles aiment aussi à s'essayer à la psychanalyse appliquée aux œuvres littéraires dont celles de Gogol ou de Griboedov, alors que d'autres médecins étudient selon l'éclairage psychanalytique des données du folklore et des légendes populaires. Ermakov dirige deux dispensaires psychanalytiques et fonde une maison expérimentale d'enfants, plaçant Véra Schmidt (1889-1937) à sa tête. Cette expérience qui vise à pratiquer une éducation « libre » intéresse beaucoup quelques psychanalystes. Cette maison expérimentale fermera ses portes en août 1925, sur ordre du ministère de l'Instruction publique, suite à des pressions politiques et à la censure qui s'abat, écrasante, sur la psychanalyse et la pédagogie. Véra Schmidt qui a commencé, dès 1917, à se passionner pour la lecture de Freud que sa parfaite connaissance de la langue allemande lui rend très accessible, si elle n'a pas de formation psychanalytique, se fait connaître par des publications très appréciées par ses collègues étrangers, à propos des méthodes employées dans le Home – publications qu'elle traduit elle-même en allemand. On lui doit aussi une très impressionnante observation, quotidienne et détaillée, sur l'évolution de son fils Vladimir (surnommé Volik). En 1923 Véra et Otto Schmidt rencontreront Freud, Rank et Abraham.

Suisse : parution du livre de Hans Zulliger, *La psychanalyse à l'école* ; l'auteur est une figure de proue du Mouvement de pédagogie psychanalytique. Mis par son éditeur en relation avec Pfister, ce dernier le présente à la Société Suisse de psychanalyse, où, par deux fois, il lit des extraits de son ouvrage.

Tchécoslovaquie : N. J. Ossipov, psychiatre et fondateur de l'Association Psychanalytique de Moscou se réfugie à Prague. Il est rapidement nommé à la Faculté de Médecine de l'Université Charles comme responsable des séminaires de psychanalyse clinique. Ainsi Prague devient une des premières villes européennes où est dispensé un enseignement universitaire de psychanalyse, après Budapest où enseigne Ferenczi. Il rassemble autour de lui un cercle d'émigrés russes dont Théodore Dosuzkov (médecin psychiatre et neurologue qui sera ultérieurement formé par Wihlem Reich, 1899-1982). Il échange aussi avec le psychiatre tchèque Jaroslav Stuchlik. Ce dernier qui n'avait pu obtenir de poste à l'Université dans le service du Pr Kuffner parce qu'en 1916 et en 1917 il avait émis des idées psychanalytiques dans ses travaux, prend la direction de l'hôpital psychiatrique de Kosice dans l'est de la Slovaquie, et réunit autour de lui des médecins intéressés par la psychanalyse (p. ex. Jan Frank, Sandor Lorand) tout en

organisant des séminaires réguliers de psychanalyse avec l'aide de collègues hongrois. Le premier psychanalyste tchèque formé selon les règles de la psychanalyse didactique sera le médecin et neuropsychiatre Emmanuel Windholz (1903-1989), formé à l'Institut de Berlin.

1922

Allemagne : le 20 février, nomination du centre ouvert à Berlin dès 1920 par Simmel et Eitingon ; ce sera le *Berliner Psychoanalytisches Institut*. Du 23 au 27 septembre, 7^e congrès de l'IPA à Berlin (président E. Jones). Début des controverses sur la sexualité féminine. Freud y fera une communication, non publiée, "Quelque chose de l'inconscient", et Abraham une communication sur la mélancolie. Mélanie Klein qui travaille à la polyclinique de Berlin et y donne des conférences lit, lors de ce congrès, un texte intitulé "Le développement et l'inhibition des aptitudes chez l'enfant", qui sera repris dans "L'analyse des jeunes enfants". Jean Piaget participe à ce congrès et donne une conférence sur la pensée de l'enfant. À partir de ce congrès, Binswanger marque ses distances avec la psychanalyse (cf. *Journal* de Binswanger le 23 septembre 1922), il n'en dédie pas moins son *Introduction aux problèmes de la psychologie générale* à Bleuler et à Freud.

Autriche : Ferenczi et Abraham viennent tous deux donner des conférences à Vienne (janvier). Ouverture à Vienne d'une clinique psychanalytique « L'ambulatorium » sous l'égide d'élèves de Freud, H. Deutsch, Federn et Hitschmann. Freud ne participera pas aux travaux de la clinique qui concernent plus particulièrement les psychoses et devint aussi le lieu principal pour les contrôles des étudiants. L'Ambulatorium fonctionne avec des fonds privés, chaque analyste peut participer en recevant un patient sur cinq, gratuitement. Ils peuvent les recevoir, soit chez eux, soit à l'Ambulatorium, ou donner au centre l'argent correspondant à une cure. Freud donna à l'Ambulatorium une grande partie des fonds offerts pour son soixante-dixième anniversaire. Chaque analyste en formation est obligé de former gratuitement deux étudiants. C'est le cas du premier psychanalyste salarié de l'Ambulatorium, Richard Sterba. Riech est le premier assistant d'Hitschmann à l'Ambulatorium. Hostilité prononcée du milieu psychiatrique à cette initiative.

Dans la *Rundbrief* de Vienne, du premier novembre, il fut proposé de déplacer les activités du Verlag à Berlin, en raison de la situation économique en Autriche.

Dans la revue *Imago* (VIII.2), le juriste Hans Kelsen publie “Le concept d’Etat et la psychologie sociale. Avec une prise en compte particulière de la théorie freudienne des masses” (d’abord prononcé dans le cadre de la Société psychanalytique de Vienne, le 30 novembre 1921). L’auteur est professeur de droit à Vienne, il est le principal rédacteur de la nouvelle Constitution, nommé très jeune professeur à l’Université de Vienne, où il exercera de 1911 à 1929, et membre de la Cour constitutionnelle créée par la République. Ultérieurement il enseignera à Cologne, Genève et Berkeley. Extrait : « Si l’on admet les thèses freudiennes de l’essence du lien social en tant que liaison du sentiment, que la thèse de la structure libidinale de la masse selon la double liaison des individus entre eux (identification,) et au leader (mise en place de l’objet en tant qu’idéal du moi) sont correctes, se pose la question fondamentale et décisive pour le problème du concept sociologique de l’Etat, de savoir si l’Etat est aussi une masse psychologique ». Une des réponses de Kelsen est que l’essence de l’Etat consiste en l’exercice d’une norme juridique dont le mode d’efficace ne peut s’analyser en termes de modalités de la « croyance » ou de « l’amour » envers une personne ou une idée personnifiée, c’est-à-dire selon les mécanismes de fusion affective et de régression mentale, tels que décrits par Freud, dans le but d’analyser certains des appareils institutionnels de l’Etat, dans sa *Psychologie des masses*...

La conférence d’admission d’Anna Freud à la Société psychanalytique de Vienne, « Fantôme de fustigation et rêve » reflète le travail mené par la fille de Freud avec Lou Andrés-Salomé et contribue également à l’admission de Lou.

Argentine : Eugène Mouchet, professeur de psychologie expérimentale et de physiologie introduit dans ses cours une référence critique à la psychanalyse.

Espagne : début de la parution des œuvres de Freud qui s’étalera sur dix années.

Etats-Unis : Abram Kardiner enseignant en anthropologie et en psychiatrie à Cornell, puis à Columbia crée un séminaire consacré aux sociétés primitives, où se noua un dialogue entre psychiatrie et anthropologie. Il chercha à analyser l’impact de la culture d’une société donnée sur les individus qui la composent.

France : En janvier, début à Paris de la « saison Freud ». Les milieux littéraires mettent la psychanalyse à la mode. Le 1er février a lieu la première représentation à Paris, par la compagnie de Georges Pitoëff, d’une pièce d’un auteur en vogue, H.-R. Lenormand : *Le Mangeur de rêve*. Le personnage principal est un psychanalyste qui aide sa patiente à retrouver un souvenir d’enfance traumatique à l’origine de ses troubles mais il ne peut empêcher son suicide à la suite de cette découverte. C’est un grand succès et les critiques se muent en commentateurs de la doctrine freudienne.

Dans la préface à la seconde édition de son livre princeps *La psychanalyse des névroses et des psychoses*, A. Hesnard, alors soutenu par Laforgue, proclame « La doctrine de Freud, issue, non du génie français de Charcot, comme on l'a dit, mais bien plutôt de la philosophie germanique, ne saurait rencontrer d'adversaires plus tuile pour la recherche de la vérité que la Mesure, inspiratrice du génie latin ».

George Heuyer et Adrien Borel (psychiatre, 1886-1966) présentent à la Société de psychiatrie, en juin, la communication « Délire de rêveries ». Cette formule nosologique est basée sur l'application de la méthode psychanalytique au contenu des délires.

Dans leur *Manuel du praticien*, les psychiatres Maurice Dide (le créateur de la notion d'« idéalisme passionné », 1873-1944) et Paul Guiraud (1882-1974) fondent une bonne part de la sémiologie sur les notions d'« inconscient affectif » de « complexe », et appliquent certains points de la méthode de Freud à l'analyse des rêves et des délires. Le psychiatre Rogues de Fursac avait consacré quelques développements à la théorie freudienne dans les éditions de 1918 de son Manuel de Psychiatrie qu'il précisera dans les éditions ultérieures rédigées en 1922.

Création à l'hôpital St Anne par Edouard Toulouse du centre de prophylaxie mentale, qui est premier service libre à avoir été mis en place, c'est-à-dire dans lequel les malades ne sont pas internés dans le cadre de la loi du 30 juin 1838.

Eugénie Sokolonocka débute en hiver un cycle de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Grande-Bretagne : La traduction du *Léonard* de Freud est réservée aux médecins. Le couple James et Alix Strachey, tous deux analysés par Freud, et qui ont rejoint E. Jones et J. Rivière dans le Comité du glossaire, commencent la traduction des *Cinq Psychanalyses* de Freud.

Décès de W.H. Rivers qui a tenté cette année 1922 une synthèse audacieuse entre des courants de pensée antagonistes dans le monde de l'anthropologie : le diffusionnisme, l'évolutionnisme et la psychanalyse. Reprenant les arguments d'allure lamarckienne de Freud dans *Totem et Tabou*, il tente de leur conférer une base biologique solide, alors qu'il défend les thèses diffusionnistes dans son article traitant de « L'unité de l'anthropologie ».

Inde : Création, à Calcutta, de la Société indienne de psychanalyse par Girindrasekhar Bose, jeune médecin qui avait pris connaissance des textes de Freud, en anglais. Il présidera cette association jusqu'à sa mort, en 1953. C'est un praticien de l'hypnose. Sous l'influence de Bose et avec l'appui institutionnel de Asutosh Mukerjee, le vice doyen de l'Université de Calcutta entre 1906 et 1914, puis entre 1921 et 1924, la psychanalyse devient une discipline importante dans la culture indienne et il lui sera demandé, par Bosé, de donner des outils pour définir

en profondeur la personnalité indienne, sans doute en réaction aux essais de psychanalyse coloniale de Berkeley Hillet Daly.

Russie : En mars, création à Kazan d'une Société psychanalytique placée sous la direction d'Alexandre Louria et réunissant une majorité de médecins. En mai création d'une association psychanalytique russe qui réunit le groupe de Moscou et celui de Kazan. S. Freud soutient l'adhésion de la Société Psychanalytique de Moscou à l'IPA, Jones la refuse. Elle sera acceptée en 1924.

Suisse : Henri Flournoy s'installe à Genève en tant que psychiatre et psychanalyste.

1923

Freud présente les premiers signes d'une tumeur à la mâchoire droite. Naissance du projet de présenter l'œuvre de Freud sous forme d'une édition complète : *Gesammelte Schriften* (Écrits réunis). Rank remet à Abraham la charge et la complète responsabilité de la *Korrespondenzblatt* (bulletins locaux). Freud confie à Ferenczi, le 25 janvier, que lui et Rank avaient « poussé à la roue » pour obtenir la séparation de la *Press* (britannique) et du *Verlag*. Ferenczi et Rank critiquent les efforts d'Eitingon pour établir la psychanalyse à Paris et à Moscou. Ferenczi trouve à redire aux éloges dont Eitingon couvre R. Laforgue et qui semblent ainsi minimiser les apports de sa propre analysante, E. Sokolnicka.

Allemagne : L'Institut de Berlin élabore son programme de formation qui repose sur trois fondements : psychanalyse personnelle, contrôle et séminaires théorico-pratiques basés sur l'étude de l'œuvre de Freud. Berlin fut le point de départ des psychanalystes anglais, français et hongrois et autres, qui furent des pionniers de la psychanalyse dans leur pays : à Londres, Glover et Balint ; à Paris, Odier ; Hartmann aux Etats-Unis ; Garma à Buenos-Aires.

Argentine : Le médecin espagnol Gonzales Lafora donne des conférences sur la psychanalyse à la Faculté de Médecine.

Australie : Geza Roheim se rend en Australie centrale et à l'île Normanby.

Autriche : August Aichhorn (1878-1949) qui est devenu membre l'année précédente de l'Association psychanalytique de Vienne, crée des centres de consultations pédagogiques à orientation psychanalytique dans chacun des quatorze arrondissements de Vienne. Il y travaillera jusqu'à sa retraite, en 1930.

Brésil : Waclaw Radecki dirige le Laboratoire de psychologie de la *Colonia de Psicopatas do Engenho de Dentro*, à Rio de Janeiro, il fait une série de conférences sur les méthodes psychanalytiques en psychologie, à Sao Paulo.

Chine : Karl Abraham apprit au Comité secret qu'un professeur de Pékin envisage de traduire les œuvres de Freud , qu'il connaît dans leurs versions allemandes et anglaises, mais devrait pour cela créer de nouveaux idéogrammes. Ainsi, les idéogrammes chinois qui symbolisent le « cœur » et la « puissance » devraient se combiner pour traduire « l'inconscient ». Ernest Jones écrit, le 15 février : « De ce que nous savons ici de la renaissance de la pensée dans la Chine moderne, j'inclinerais à penser que la psychanalyse pourrait se propager rapidement dans l'ensemble du pays ; le *Verlag* doit être ouvert à ce genre d'éventualités, bien que nous ne puissions guère nous attendre à ce que Rank ajoute une section de chinois à toutes les autres tâches dont il s'occupe en ce moment. A ce propos, le sens du mot *Herz-Kraft* ("puissance du cœur") ne serait-il pas plus proche de celui de la Libido plutôt que de celui de l'Inconscient ? ».

États-Unis : Dans son autobiographie, qu'il publie peu avant sa mort, Granville Stanley Hall rend un hommage vibrant à Freud.

E. Bernays ose une interprétation très originale de l'œuvre de son oncle, afin de créer une technique de persuasion et de manipulation de l'opinion et des masses. Il publie *Cristalliser l'opinion*, à quoi fera suite, en 1928 un second ouvrage intitulé *Propagande*. Edward Bernays exerce encore au tout début des années 1920 la profession alors en plein essor de press-agent et se proposera à de nombreuses reprises de devenir l'agent de Freud. Sans rien connaître à la chorégraphie et à l'art lyrique il avait déjà fait se produire en Amérique les Ballets russes et avait été l'agent du grand Caruso. Il deviendra l'un des pères fondateurs des « relations publiques » et de ce qu'il nomme « l'ingénierie du consentement ». Conseiller pour de grandes compagnies américaines dont General Electric, Procter & Gamble et l'American Tobacco Company, Bernays a mis au point les techniques publicitaires modernes. Critique acerbe des démagogues empiristes, il ose des formules qui valent pour des oracles rétrospectifs : « Un automate ne peut pas éveiller l'intérêt du public. Un leader, un lutteur, un dictateur, oui. Compte tenu cependant de la situation politique qui est la nôtre, où tout aspirant à un poste officiel doit complaire aux masses pour obtenir leurs suffrages, un chef-né n'a d'autre moyen de s'imposer que d'utiliser habilement la propagande ». Il consacre quelques pages au problème de l'Université. Sans exclure que le savoir désintéressé et le goût des humanités puissent continuer à susciter de « vagues aspirations culturelles », il enrage contre cette vocation de l'institution universitaire tant la recherche doit être source de plaisir et de profits. Au début des années 1950, il orchestrera des campagnes de déstabilisation politique en Amérique latine, qui accompagneront notamment le

renversement du gouvernement du Guatemala, en étroite collaboration avec la CIA.

France : Le 28 octobre, première rencontre entre M. Eitingon et R. Laforgue en vue de créer une société psychanalytique à Paris.

Laforgue s'est vu confier par le Professeur Henri Claude (1868-1945) titulaire de la chaire des maladies nerveuses et de l'Encéphale, une consultation de psychiatrie à l'hôpital Sainte Anne. Il entreprend alors de correspondre avec Freud.

Le Congrès annuel des aliénistes et neurologues de France et des pays de langue française, qui se tient cette année-ci à Besançon, confie à A. Hesnard le rapport psychiatrique sur la psychanalyse. S'y annonce, sur un ton d'estime et de condescendance mêlées, le projet d'une psychanalyse à la française toute inféodée à la psychiatrie. Extraits : « Névrose et psychose ont souvent une de leurs principales racines dans l'expérience psychologique actuelle, dans la biographie intime (affective, mais non strictement sexuelle) du malade. Cette racine affective de la maladie, telle que la révèle la psychogenèse, peut, dans les limites des conditions étiologiques organiques (toujours primitives et plus ou moins prépondérantes) absorber à elle seule une partie de la causalité de l'état psychique morbide de l'accident neuropsychopathique notamment. Toute méthode consistant à la mettre en lumière et à s'en servir comme fil conducteur de l'influence psychothérapique, peut être bienfaisante. C'est par là que la psychanalyse, débarrassée de ses erreurs terminologiques, de ses outrances doctrinales et de ses artifices symboliques de recherche séméiologique, se rattache à la psychiatrie dont elle est tributaire, et à la psychologie clinique... C'est par là que cette doctrine-méthode, encore maladroite, mais très perfectible, a des droits incontestables à notre sympathie scientifique et française ». Si les présents dont Flournoy et Minkowski ou Schnyder se rangent à l'avis de Hesnard, Hartenberg, minoritaire, affiche une virulente opposition à l'application de la méthode freudienne en psychiatrie.

S. Jankélévitch traduit *Totem et Tabou* (Payot). Avec l'aide de Bernard Groethuysen, Blanche Reverchon traduit *Trois Essais sur la Théorie de la sexualité*

Grande-Bretagne : Donald W. Winnicott (1897-1961), pédiatre de formation est nommé médecin responsable de l'hôpital d'enfants de Paddington Green, à Londres. Il commence peu après une cure analytique avec James Strachey qui durera 10 ans. Dans un texte autobiographique daté de 1967, D W. Winnicott dit que dans les premiers temps de son travail en pédiatrie il éprouvait « la plus grande difficulté à considérer le bébé comme un être humain ». « Ce fût seulement

grâce à l'analyse que j'ai pu, très progressivement, voir un bébé comme un être humain ... »

Ella Sharpe, devenue membre de la « British Society of Psychoanalysis » fait une communication sur « l'Appréciation psychanalytique de la vie et de l'œuvre de Francis Thompson » qui contient en germe ses théories sur la sublimation développées cinq ans après.

Portugal : Egas Moniz fait mention des idées de Freud dans la préface de l'une de ses nombreuses rééditions.

Roumanie: Un élève de Charcot, George Marinescu, publie deux articles qui renseigneront les intellectuels roumains sur la psychanalyse, "Introduction à l'étude de la psychanalyse" et "Critique de la théorie freudienne". Ce sont des articles très critiques et souvent violemment polémiques : « Les conceptions de la psychanalyse peuvent compter parmi les plus hardies, mais aussi les plus entachées de mysticisme, de la pensée psychologique contemporaine. Considérer, ainsi qu'elle le fait, l'inconscient comme le réel interne, ne serait-ce pas, malgré les apparences, adopter une doctrine psychologique digne d'un métaphysicien ? Régis et Hesnard disent qu'enseigner une telle doctrine revient à être savant et médecin dans les mots, mais philosophe scolastique dans les idées. Qu'est-ce que ce faux mécanisme, ou ce matérialisme résolu mais trompeur, en effet, si ce n'est un retour inavoué et dissimulé aux théories démodées et dangereuses des facultés de l'âme ? On ne bâtit pas impunément un système psychologique aussi gigantesque : la Psychanalyse a été, contrainte, pour ne pas renoncer à ses ambitions, de recourir à des concepts nouveaux et vides de sens, afin de cacher son ignorance trop légitime de la nature intime des faits psychologiques. »

Constantin Vlad, psychiatre à Bucarest fait paraître, en roumain, sa thèse *Contribution à l'étude du traitement psychanalytique*. Il publie régulièrement par la suite (1926 : *Dans le domaine de l'Inconscient psychanalytique*) et ses principaux travaux portent sur le narcissisme, le symbolisme et la psychanalyse appliquée (étude sur le poète Eminescu, ou sur Lady Macbeth).

Russie : Création d'un Institut de psychanalyse d'État. Traduction de *Totem et Tabou* qui sera publiée par les Éditions d'État, dirigées par le mathématicien et explorateur Otto Schmidt. Vice-président du comité de coordination de la Société Psychanalytique de Moscou et de l'institut psychanalytique (dirigé par I. Ermakov) il finance, de 1921 à 1926, la publication de la Bibliothèque de psychologie et de psychanalyse, tout en assurant les moyens nécessaires aux institutions psychanalytiques grâce à son rang au sein du gouvernement. Quelques années plus tard, Trotski témoignera de son intérêt pour le freudisme qu'il voit

relayer et confirmer le courant pavlovien. Cet intérêt se renforcera encore dès la publication du *Malaise dans la civilisation*.

L'association psychanalytique russe devient membre associée de l'A.P.I.

Suède : Groddeck effectue un séjour à Stockholm où de séminaires en conférences, il éveille l'intérêt de quelques médecins pour la psychanalyse

Suisse : Une discussion de la psychanalyse au Congrès suisse de psychiatrie à Berne indique que la presque unanimité des psychiatres suisses non psychanalystes s'est déclarée en faveur de la méthode psychanalytique, tenue par eux pour indispensable en clinique et thérapeutiques mentales.

Dans la Revue de Genève, son directeur Robert de Traz relate son entrevue avec Freud. Extraits : « cet homme qu'on imaginerait, d'après certains de ses commentateurs, bizarre et prophétique, témoigne au contraire d'une charmante bonhomie. Teint mat, oeil vif, barbiche grise et dure, il rit tout à coup ou soudain s'impatiente... Je lui raconte que des écrivains français, en nombre grandissant, s'intéressent à ses découvertes. Il s'en amuse tout d'abord :

– Vraiment ? Mais je suis si peu traduit en français ! Alors vous dites, les milieux littéraires...

L'idée lui plaît. Puis comme je lui signale que cet engouement provoque certains malentendus, très vite il ajoute :

– À propos de la « libido », bien sûr. Naturellement. Eh bien ! je ne veux pas qu'on voie dans ma doctrine une obsession sexuelle. C'est faux ! À mes yeux, la « libido » n'explique pas tout l'homme qui comporte bien d'autres ressources psychologiques. D'ailleurs, dans mon système, la « libido » ne signifie pas le seul désir génital, mais le désir en général. Elle a été définie à l'avance par Platon, monsieur, lorsqu'il a défini Eros, et aussi par l'apôtre Paul. C'est un principe d'attraction. Voilà tout.

Irrité, il répète :

– Ma méthode ne se limite pas à la sexualité... »

1924

Allemagne : A l'Institut de Psychanalyse de Berlin, Otto Fenichel met en place le « Séminaire des enfants » au sein duquel s'illustre Berta Bronstein qui insiste sur l'analyse des défenses. Elle travaillera cinq ans plus tard avec Anna Freud avec laquelle elle restera de longues années en étroite collaboration.

Autriche : Congrès de Salzbourg, en l'absence de Freud. Après le retour d'Eitingon, Freud, en faisant appel à Rado, provoque un entretien avec Abraham et Sachs pour régler la situation de Rank. Son départ est obtenu. « Nous avons

perdu l'un de nos meilleurs éléments, mais ce n'était tout de même que l'un d'entre nous » (Freud le 12 novembre 1924 à K. Abraham). Storfer remplace Rank au poste de directeur général de l'*Internationale Psychoanalytische Verlag* et assumera cette fonction jusqu'en 1932. Sandor Rado se voit confier la rédaction de l'*Internationale Zeitschrift für psychoanalyse*, trois ans plus tard Freud lui confiera aussi la rédaction d'*Imago*.

Fritz Wittels, fait paraître la première biographie de Freud, *Freud, l'homme, la doctrine* qui sera détesté de Freud qui répond à l'auteur « j'ai à peine besoin de vous dire que je n'attendais ni ne désirais la publication d'un tel livre. Il me semble que ma personne n'est pas l'affaire du public et qu'il ne peut rien apprendre d'un compte-rendu sur celle-ci, aussi longtemps que mon cas (pour de multiples raisons ne peut être expliqué clairement sans toutes les réserves possibles) ». Ce livre sera traduit en anglais la même année. Wittels sera tout de même réadmis au sein de la Société Psychanalytique de Vienne en 1925. Il émigre aux USA en 1928 et y poursuit sa carrière.

Arnold Durling, membre du Conseil supérieur de la santé de Vienne, consulte Freud sur l'exercice par des non-médecins de la psychanalyse. En dépit de la réponse de Freud, Reik se verra l'année suivante interdit d'exercer la psychanalyse par la municipalité viennoise dont des fonctionnaires furent sans doute alertés par Stekel.

Rencontre de Freud et de Romain Rolland. Début d'une grande amitié emplie de sentiments passionnés.

Belgique : parution d'un numéro spécial de la revue bruxelloise *Le Disque vert* (dir. F. Hellens, J. Paulhan et A. Salmon étant membres de la rédaction pour la France), intégralement consacré à des controverses et des hommages à propos de la psychanalyse. Psychanalystes, sommités médicales et littéraires, dont certaines proches du surréalisme, y sont publiés : G. Dwelshauwers (ultérieurement directeur du Laboratoire de Psychologie expérimentale de Catalogne, se montre très réservé vis-à-vis de la psychanalyse), R. Allendy (qui montre nettement dans son article sur la libido qu'il ne saurait y avoir d'adhésion aux thèses de la psychanalyse sans acceptation de la théorie de l'étiologie sexuelle, V. Larbaud, A. Ombredane, H. Michaux, R. Crevel, F. Hellens (directeur de la publication, il se rapprochera ultérieurement des thèses de Jung) ou J. Rivière qui expose ses idées sur « Une généralisation possible des thèses de Freud ». On citera :

- de René Crevel les extraits de sa contribution *Feud de l'alchimiste à l'hygiéniste* : « La psychanalyse nous permet de nous retrouver ; c'est beaucoup lorsqu'on songe au fatras de la civilisation ; à la vérité, elle a donné la notion d'une discipline plutôt que d'une science nouvelle. Aux

- plus audacieux, elle permet de trouver une morale, et encore une fois cette morale est individuelle, et c'est moins une morale qu'une hygiène d'âme », « Psychanalyse, alchimie nouvelle, mais qui répugne aux décors des alambics et des cornues. Freud désigne, revêtant les murs, le plafond, le plancher d'une pièce parfaitement carrée, les miroirs qui précisent ce dont si longtemps l'existence demeura insoupçonnée. Telle qu'elle, sa pièce d'alchimiste me tente et m'effraie» ,
- de Valéry Larbaud : « Le désir, ou la manie, d'attribuer à la sexualité un rôle prépondérant sinon exclusif dans les phénomènes de l'émotivité donne à tous les développements de la doctrine de Freud un caractère de parti pris qui nous met en défiance. Et, du reste, s'il y a beaucoup de choses ingénieuses dans les exposés de Freud, il y en a aussi beaucoup qui nous paraissent arbitraires ou grossièrement déduites »,
 - de Jacques Rivière : « L'inconscient n'est pas une découverte de Freud. On citera tout de suite des noms qui semblent réduire aux plus minces proportions son originalité sur ce point : celui de Leibniz déjà, ceux de Schopenhauer, de Hartmann, de Bergson, de bien d'autres. Pourtant, je réponds : 1° qu'il y a une différence considérable entre une conception métaphysique et une conception psychologique de l'inconscient, qu'admettre l'inconscient comme un principe, comme une force, comme une entité, c'est tout autre chose que de l'admettre comme un ensemble de faits, comme un groupe de phénomènes ; 2° qu'en réalité beaucoup de psychologues contemporains refusent encore d'admettre un inconscient psychologique ; 3° enfin qu'en admettant que l'inconscient psychologique soit reconnu de tout le monde en tant que royaume, en tant que domaine, Freud est le premier à le concevoir : a) comme un domaine, ou un royaume déterminé, qui a une géographie arrêtée, ou, sans métaphore : qui contient des tendances, des velléités extrêmement précises, dirigées vers des buts particuliers, b) comme un domaine, ou un royaume qui peut être exploité, en partant du conscient, et même qui doit l'être si l'on veut comprendre le conscient. Ici, je retrouve confiance pour affirmer que la nouveauté me paraît entière, et d'une importance formidable. »
 - de Henri Michaux, enfin : « Si j'examine la folie, je trouve l'orgueil. Beaucoup plus de fous marquent l'orgueil que la libido. Dans le rêve même, l'instinct de conservation, l'instinct de domination, l'instinct de cupidité se retrouvent. Freud voit dans les rêves des verges symboliques. Moi, j'y vois des poings, des assiettes de la faim, des maisons d'avarice. L'amour-propre est l'instinct intrinsèque de l'homme. »

À la lecture de ce numéro, Gide confie à son *Journal* (1 : 785) quelques lignes sur Freud : « Je lis divers articles dans le numéro du Disque Vert consacré à Freud. Ah ! que Freud est gênant ! et qu'il me semble qu'on fût bien arrivé sans lui à découvrir son Amérique ! Il me semble que ce dont je lui dois d'être le plus reconnaissant, c'est d'avoir habitué les lecteurs à entendre traiter certains sujets sans avoir à se décrier ni à rougir. Ce qu'il nous apporte surtout c'est de l'audace ; ou plus exactement, il écarte de nous certaine fausse et gênante puduer ».

Julien Varendonck (1879-1924), qui fut élève de Freud et auteur de *The Psychology of Day-dreams (Psychologie des rêves éveillés*, Londres, Allen & Unwin, 1921, préfacé par S. Freud et traduit par Anna Freud) et a séjourné à Vienne en 1923 pour y approfondir sa formation, ouvre un cabinet à Gand. Il mourra trop rapidement pour trouver analysants et élèves aptes à suivre sa voie.

Brésil : À Porto Alegre, Joao Cesar de Castro publie *Conception freudienne des psychonévroses*.

Espagne : José Sànachis Banus, psychiatre favorable à Freud, fait paraître *La cuestion del psicoanalisis*.

États-Unis : l'*American Psychoanalytic Association* vote une résolution excluant tous les psychanalystes non-médecins. Rank donne des conférences à New-York auxquelles assiste un public nombreux.

Le producteur Samuel Goldwin propose cent mille dollars à Freud pour la rédaction d'un scénario de film, une histoire sentimentale pour Hollywood, Freud étant par lui considéré comme « le plus grand spécialiste de l'amour au monde ». Refus très sec de Freud.

France : Publication du livre de R. Laforgue et R. Allendy, préfacé par H. Claude et le Dr Lorge, *La psychanalyse des névroses*. Eugénie Sokolnicka rédige le premier article sur la psychanalyse dans le *Traité de pathologie médicale* d'Émile Sergent. Publication de l'article de G. Politzer, "Le mythe de l'anti-psychanalyse", qui défend l'œuvre de Freud tout en lui reprochant de continuer les travers de la psychologie classique : formalisme, abstraction et idéalisme.

Lettre de Freud à René Laforgue, le 15 janvier : « Nous aurions beaucoup aimé apprendre que vous travaillez en bonne intelligence avec Mme Sokolnocka, car nous la connaissons depuis très longtemps déjà et nous en pouvons pas ne pas voir en elle notre représentante légitime ». La défiance de Freud pour Laforgue est totale.

Marcel Mauss est élu président de la Société de psychologie pour l'année 1924, et prononce à cette occasion sa célèbre conférence sur les « Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie ». Faisant rupture avec le ton polémique et dominateur de Durkheim avant la guerre, il invite les représentants des deux disciplines à un dialogue étroit sur des objets précis. Sa référence en

matière de psychologie sera bien davantage la psychologie expérimentale de Georges Dumas que la psychanalyse.

Publication de *La psychanalyse*, de Charles Blondel (1876-1939), ouvrage dédié à la mémoire d'Alfred Pichon (partisan de l'eugénisme positif par des « mariages élitiste »). L'auteur, médecin et philosophe, qui forgera la notion de « conscience morbide » est avec Maurice Halbwachs au nombre de ceux qui revisitent la psychologie à la lumière du social et du collectif, en disciple de Durkheim. Blondel envisagerait l'inconscient comme ce que la société nous impose d'intérioriser. Ainsi dans le *Traité de psychologie* de Dumas, publié en 1923 et concluant le chapitre sur « Les volitions », Blondel écrit : « L'activité volontaire ne tient pas ses caractères les plus essentiels des moyens physiologiques par lesquels elle s'exerce, ni d'une activité proprement psychologique qui se constituerait à elle-même son expérience, mais bien du système de concepts et d'impératifs que la collectivité nous impose et qui, introduisant dans le flux mouvant et fuyant de nos états de conscience leur rigidité et leur universalité, assurent à notre expérience et à notre personnalité l'unité, la continuité et la cohérence ». Il n'est pas très réceptif à la nouveauté de la théorie freudienne, et, dans, son livre il avance au nombre des arguments qui marquent ses réserves : les succès thérapeutiques ne sont pas un gage de la solidité doctrinale, critique de la théorie freudienne relative à la sexualité. Un extrait : « il semble que nous nous acheminons ainsi doucement vers une définition de la paranoïa, qui définirait en même temps la psychanalyse, et que le paranoïaque soit en somme qu'un psychanalyste qui a mal tourné ».

Parution du premier *Manifeste du surréalisme*. Breton y rend hommage à la science des rêves de Freud. Il fait du rêve comme le lieu privilégié de la vie psychique inconsciente. Rêve et réalité sont deux instances complémentaires : « Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, la surréalité [...] c'est à sa conquête que je vais. » Un autre passage rend compte de la mise en place des techniques de l'écriture automatique surréaliste sur le modèle de la libre-association : « Tout occupé que j'étais encore de Freud à cette époque et familiarisé avec ses méthodes d'examen que j'avais eu quelque peu l'occasion de pratiquer sur des malades pendant la guerre, je résolus d'obtenir de moi ce qu'on cherche à obtenir d'eux, soit un monologue de débit aussi rapide que possible, sur lequel l'esprit critique du sujet ne fasse porter aucun jugement, qui ne s'embarrasse, par suite, d'aucune réticence, et qui soit aussi exactement que possible, la pensée parlée. Il m'avait paru [...] que la vitesse de la pensée n'est pas supérieure à celle de la parole, et qu'elle ne défie pas forcément la langue, ni

même la plume qui court. C'est dans ces dispositions que Philippe Soupault [...] et moi nous entreprîmes de noircir du papier, avec un louable mépris de ce qui pourrait s'ensuivre littérairement.»

Grande-Bretagne : Les membres de la Société britannique de psychanalyse, fondée en 1919, créent l'*Institute of Psychoanalysis*. Les premiers objectifs étaient de traiter les questions de trésorerie et les publications. Par la suite, l'institut assumera des tâches plus vastes : administration de la clinique et formation.

Jones, le 19 février, invité par Seligmann fait une conférence, à l'Institut Royal d'Anthropologie, auquel participe Malinowski, intitulée « Psychanalyse et anthropologie ». il y expose les notions d'inconscient, de refoulement et de complexe œdipien et insiste de fort conciliante façon sur « la convergence progressive des points de vue de l'anthropologie et de la psychanalyse ». Fortes protestations dans l'assistance et cette contribution ne figurera pas même dans le procès-verbal officiel. Jones voit dans la thèse du meurtre du père de la horde les raisons de cet accueil hostile. Une bonne part du livre de Malinowski *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives* (1927), est une réponse à Jones. Mais déjà dans son article qui paraît à Londres en 1923 dans la revue *Nature, Psychoanalysis and anthropology*, l'anthropologue dégage ce qui serait pour lui le pendant du complexe d'Œdipe dans les sociétés de droit maternel, soit un complexe nucléaire spécifique que caractérise le désir pour un homme d'épouser sa sœur et de tuer un oncle utérin.

Susan Isaacs-Sutherland, qui enseigne la logique et la psychologie, et a été analysée par Joan Rivière est, avec l'aide de son mari, Nathna Issacs, directrice jusqu'en 1927 de la *Malting House School* de Cambridge où elle réalise des recherches pionnières sur le développement de l'enfant. Il s'agit de suivre l'éducation d'un petit groupe d'enfants âgés de deux ans et demi à sept ans dans le cadre d'un travail de recherche dont l'armature conceptuelle doit beaucoup à Mélanie Klein sur l'importance du fantasme et du jeu chez les jeunes enfants.

Jones fait paraître un *Glossaire des termes psychanalytiques* composé par James Strachey. C'est à Strachey que l'on doit le terme « anaclitic » pour traduire le mot allemand *Anlehnung*.

Russie : M. Woolf est élu président de l'Institut Russe de Psychanalyse. Mais après la mort de Lénine, il se fait un mouvement croissant de rejet de la psychanalyse dans les instances officielles, et de nombreuses institutions psychanalytiques sont menacées. L'institut russe ferma ses portes juste quelques mois après l'élection de Woolf à sa tête.

Suède : Poul Bjerre, qui reste fidèle aux méthodes thérapeutiques par l'hypnose selon l'école de Nancy, fait paraître le premier livre à traiter de la psychanalyse

dans ce pays sous le titre : *La psychanalyse, ses origines, ses transformations et ses applications*. C'est une anthologie de textes d'auteurs d'orientations diverses, Freud, bien évidemment, mais aussi Jung, Maeder, Putnam, Pfister ou Adler, qui s'achève dans un article signé de lui-même où il expose ses propres vues sur la nature et l'évolution de la psychanalyse. N'ayant jamais suivi une cure psychanalytique, car s'estimant sain d'esprit, il se présente comme celui qui va corriger les erreurs de Freud et améliorer la théorie psychanalytique.

1925

Juin, le 20 : Mort de Joseph Breuer à l'âge de 84 ans.

Juillet : la municipalité de Vienne interdit, par décret, Theodor Reik de pratiquer la psychanalyse

Du 2 au 5 septembre : 9^e congrès de l'IPA à Bad-Homburg, en Allemagne (président K. Abraham). Anna Freud y lit le texte que son père avait spécialement écrit pour l'occasion : "Quelques conséquences psychiques de la différence des sexes au niveau anatomique". L'état de la santé de Freud l'empêche d'y assister, et à partir de là, il n'assistera plus aux congrès de psychanalyse. M. Eitingon instaure les règles de la psychanalyse didactique qui sont applicables à toutes les sociétés composantes de l'IPA par le biais d'une *International Training Commission* (ITC).

Le 25 décembre, mort de K. Abraham. Le 21 mai 1926, Freud à Binswanger : « Vous avez exactement deviné ce que la mort d'Abraham a représenté pour moi. Mais quand on vit si longtemps, on ne peut pas toujours éviter d'être un survivant. Après tout, la psychanalyse n'est pas une affaire personnelle et elle continuera d'exister, même si je n'en ai plus la maîtrise ». Reik fait l'éloge funèbre d'Abraham, qui était son psychanalyste : « Le travail de toute sa vie, incomplet comme doit l'être tout effort scientifique, fut cependant parfait à sa manière, fragmentaire comme toute recherche, il constitua un tout ».

Aichhorn publie un livre sur ses prises en charge d'adolescent, *Jeunesse à l'abandon*, Freud lui donne une préface où il écrit que « l'enfant est devenu l'objet principal de la recherche psychanalytique ; il a pris en quelque sorte le relais du névrosé, premier objet de cette recherche ».

Dans *Int. Journ. Psychoanal.*, E. Jones répond aux critiques de B. Malinowski ouvrant la controverse où brillera G. Roheim.

Marie Bonaparte se rend à Vienne pour entreprendre une analyse avec Freud.

Stefan Zweig dédicace à Freud son livre *Le combat avec le Démon* (essai sur Kleist, Hölderlin, et Nietzsche).

Allemagne : Hans van Hattingberg fonde la *Zeitschrift für Meschenkunde* (Revue d'Anthropologie) qui publie des textes de psychothérapeutes plus ou moins proches de la psychanalyse dont J. Marcinovski

Belgique : un autre numéro du *Disque Vert* traite de la psychanalyse : « Des rêves ».

Brésil : Arthur Ramos, médecin psychiatre qui s'est intéressé à la criminologie, la psychiatrie et l'ethnologie, publie sa thèse *Primitif et folie*, qui suscitera de nombreux commentaires. Ultérieurement, professeur renommé d'anthropologie, il écrivit quelques ouvrages psychanalytiques, bien qu'il n'ait eu aucune formation psychanalytique ni fait d'analyse personnelle. Il entretint une correspondance avec Freud, Jellifé et Bleuler. Il fut le premier à publier, en 1934, une étude psychanalytique du nazisme. Le 11 février 1928, Freud écrivit à Ramos : « Je viens de prendre connaissance de vos résultats à partir de vos rapports, je les trouve très intéressants et entièrement d'accord avec ce qui était attendu d'après les travaux psychanalytiques développés jusqu'alors. »

Lisant un article publié dans le journal *Folha de São Paulo* le 20 mars 1919, à propos d'un cours fait par Franco da Rocha (lui-même psychiatre de grande renommée qui publia quelques ouvrages sur la psychanalyse freudienne) à la Faculté de médecine de São Paulo, Durval Marcondes (1899-1981) entend parler de Freud pour la première fois. Ensuite il s'abonne à l'*International Journal of Psychoanalysis*, dont le premier numéro a paru en 1920, et commence à exercer la psychanalyse en autodidacte.

Première tentative de traduction de *Cinq leçons de psychanalyse* dans un périodique édité à Belo Horizonte par un groupe de littérateurs et poètes, *A Revista*.

Chili : Fernando Allende Navarro (1890-1981), le premier psychanalyste chilien, fit ses études médicales en Belgique, puis en Suisse où il travailla avec Rorschach. Membre de la Société Suisse de Psychanalyse, puis de la Société psychanalytique de Paris, il fait valider son titre à l'Université du Chili en soutenant sa thèse, *El valor de la psicoanálisis en la policlinica*.

Chine : Le psychologue Gao Juefu (1886-1968) fait paraître un survol critique des thèses de Freud. Gao Juefu, qui a enseigné à Chengdu après avoir été envoyé étudié la pédagogie à Hong Kong, travaille comme psychologue à Shanghai et Nanjing. On lui doit la première traduction d'un texte de Freud, la conférence « Origine et développement de la psychanalyse », prononcée à la Clark University. Cette traduction sera publiée en deux fois dans *Jiaoyu Zazhi* (« *La Revue de l'éducation* »), vol 17, n° 10 et 11).

États-Unis : Fondation à Topeka (Texas) de la Menninger Clinic qui se veut un centre de soins psychique reposant sur une idée d'une approche de soin intégrative incluant l'abord médical, familial et les théories psycho-dynamiques. La psychanalyse de Freud sera un des éléments de ce socle doctrinal. En 1931, la Menninger Clinic deviendra la première institution de soin à être accréditée comme lieu de formation en soins psychiatriques pour les infirmiers. Karl Menninger qui se vit, à juste titre, comme un pionnier de la psychanalyse rendra visite à Freud en 1934.

Samuel Goldwyn, déjà l'un des plus grands nabab du cinéma américain, était parti pour l'Europe, en 1924, avec au nombre de ses intentions celles de rencontrer Freud et le convaincre soit d'écrire un scénario, soit de venir en Amérique participer à une campagne visant à toucher le « cœur de la nation ». Des propositions d'honneurs mirifiques s'en suivent. Refus net et cinglant de Freud en janvier 1925

France : Georges Heuyer, professeur de psychiatrie infantile à la faculté de médecine de Paris, crée dans sa clinique annexe un laboratoire de psychanalyse que dirige Sophie Morgenstern. Lors de son retour de New York, à la mi-février, Rank fait escale à Paris où il donne des conférences à la Sorbonne et a rencontré à plus d'une reprise des membres du noyau français : Laforgue, Sokolonicka, Bonaparte.

Parution du premier numéro d'une revue, *L'Evolution Psychiatrique*, qui porte en sous-titre « *Psychanalyse-Psychologie clinique* » et est éditée par Angélo Hesnard et René Laforgue. Juste à la suite de l'éditorial, prend place un article dû à ces deux hommes "Aperçu historique de la psychanalyse en France" (il sera repris en 1929 dans la *Revue de psychologie concrète* proche des thèses de Politzer). On peut y lire « les médecins, neurologues et psychiatres, n'ont abordé l'examen des idées de Freud qu'avec une grande répugnance ». Or, plaidant pour une défense et une illustration de la psychanalyse, Angelo Hesnard et René Laforgue persistent dans leur idée de réduire la psychanalyse à une doctrine de la vie affective que la psychiatrie française a pour tâche de fonder scientifiquement. L'article se conclue de la sorte après une énumération des travaux de Dide, Dupré, Legrain, Régis, Laignel-Lavastine, Claude, Delmas et de Fleury: « Nulle époque n'est donc mieux choisie que celle que nous vivons pour accueillir avec loyauté et soumettre à la critique de l'esprit latin de mesure les vues profondes, incertaines mais géniales du Professeur Sigmund Freud, le premier auteur d'une psychologie universelle fondée sur l'affectivité ». George Heuyer est le grand oublié de cet article. Un *addendum*, signé Hesnard et Laforgue, tentera de réparer cette impasse, deux années après, toujours dans l'*E.P.* La société de *l'Evolution Psychiatrique*

compte onze membres dont sept qui deviendront fondateurs de la future SPP : Allendy, Borel, Cordet Hesnard, Laforgue, Parcheminey et E. Pichon. Paul Schiff (analysé par E. Sokolnicka) est membre et le sont aussi Eugène Minkowski et Gilbert Robin qui auront un intérêt ouvert pour la psychanalyse qu'ils n'exerceront pas. Odette Code se joint en peu de temps à ce groupe initial. C'est une société savante, autonome et ouverte.

Le rêve et son interprétation est traduit de l'allemand par Hélène Legros à la NRF, Librairie Gallimard

Grande Bretagne : Dans *The Nation and the Anatheum*, Keynes, sous le pseudonyme de SIELA écrit au rédacteur en chef de ce journal une lettre à l'occasion de la parution en anglais du troisième volume des *Collected Papers* de Freud où il déclare que ce n'était pas tant les preuves empiriques offertes par l'édition des théories de Freud qui les feraient considérer avec sérieux, mais bien davantage "l'attraction qu'elles exerceront sur nos propres intuitions, dans la mesure où elles contiennent quelque chose de nouveau et de vrai sur la manière dont fonctionne la psychologie humaine". Keynes conclue en recommandant autant aux partisans de Freud qu'à ses détracteurs de lui accorder "une considération très sérieuse et sans parti pris", Freud étant "l'un des génies les plus dérangeants et les plus novateurs de notre temps, c'est-à-dire une sorte de diable"

Londres, en décembre, à l'exemple de Berlin et de Vienne, inaugure un Institut de Psychanalyse, fondé sur la base d'une donation d'une ancienne patiente de Jones, Pryn Hopkins. Les Strachey invitent Mélanie Klein à Londres pour une série de six conférences durant trois semaines. Ils voient publiée leur traduction des *Cinq psychanalyses*, troisième volume des *Collected Papers*.

Grèce : Andréas Empeirikos (1901-1975) poète et psychanalyste, a étudié la philosophie et la littérature à l'université d'Athènes. En 1927 il fait la rencontre d'André Breton en 1927 et adhère intellectuellement à la doctrine surréaliste et à ses méthodes de création. Son œuvre poétique se réclame de l'écriture automatique, mais encore de Rimbaud, des futuristes. Lors de son séjour à Paris entre 1925 et 1931, il entreprend une analyse en 1926 auprès de René Laforgue.

Haïti : Lettre de Freud le 9 juillet 1925 (Semmering, villa Schüller) à K. Abraham : « Pour votre amusement, je vous raconte qu'a débarqué aujourd'hui un numéro du *Matin*, avec un éditorial sur la psychanalyse. Il semble n'y avoir là rien de spécial, mais le *Matin* en question paraît à Port-au-Prince à Haïti, et ce n'est pas tous les jours qu'on a de la correspondance de là-bas ».

Hongrie : dans la seconde édition de son *Livre des rêves*, le romancier Gyula Krudy tient la théorie freudienne du rêve pour « surprenante et magnifique », ajoutant « je ne voudrais pas que mon livre soit jugé comme erroné sur le plan

scientifique, car on peut y trouver la trace des idées du professeur Freud et de Ferenczi » Ferenczi avait fait connaître au romancier *l'Interprétation des rêves* durant la guerre.

Italie : Le 7 juin, à l'initiative de Marco Levi Bianchini, directeur de l'Hôpital psychiatrique de Nocera Inferiore (Salerne), est créée la *Società psicoanalitica Italiana*. Seul E. Weiss avait été analysé les autres membres de cette société sont des médecins de l'Hôpital psychiatrique local.

1926

Freud rédige *La question de l'analyse profane*, dont paraît immédiatement après une traduction en anglais destinée aux américains et par Ferenczi préfacée. Ce texte a pour sous-titre « Conversation avec un interlocuteur impartial ». De qui s'agit-il ? Des historiens dont Rodrigué identifient ici Julius Tandler, le secrétaire du ministère de la Santé. Une lettre de Freud sans doute destinée à cet homme mentionne la question de l'analyse profane : « Que doit-on appeler profane en psychanalyse ? Je pense que ces mots s'appliquent à ceux qui n'ont pas une formation théorique et pratique suffisante en psychanalyse, indépendamment du fait qu'ils aient ou non un diplôme de médecin. Les médecins qui n'ont pas étudié la psychanalyse ne se différencient pas des profanes, ils sont encore plus dangereux parce qu'ils ne se sentent pas responsables, ils se cachent derrière leur diplôme ». Jones se livre à l'exercice de la censure en supprimant des pages contenant de virulentes critiques contre le scientisme. Une discussion sur cette question est organisée conjointement par l'*International Journal of Psychoanalysis* (de Jones) et la *Zeitschrift für Psychoanalyse* (de Rado). Jones, publiant en 1927 ces contributions dans un volume qui regroupe des interventions au colloque sur la psychanalyse d'enfants (Londres, 1927), établit un lien entre ces deux questions dans la mesure où les médecins américains avaient le sentiment que leur position était menacée et redoutait de voir des psychanalystes non-médecins mener des cures d'enfants. Il juge « partielle » la position de Freud et recommande aux analystes de suivre des études de médecine. Cette position jugée inacceptable par Freud et Ferenczi a les faveurs d'Eitingon. Freud écrit à Paul Federn, président de la Société psychanalytique de Vienne et auteur d'un rapport sur l'analyse profane : « Le combat pour la psychanalyse laïque devra à quelque moment être mené jusqu'au bout. Le plus tôt sera le mieux. Tant que je vivrai, je m'opposerai à ce que la psychanalyse soit engloutie par la médecine. Il n'y a naturellement pas de fondement à faire mystère devant les membres de la Société de ces propos que je tiens ».

En juin, passant l'été à Semmering Freud accorde une entrevue au journaliste Georges Sylvester Viereck, romancier (et auteur d'un *Songs of Amageddon*, 1916, en faveur de Roosevelt) qui publie, le 19 août, dans le *New York American*, une interview de Freud, la première acceptée par le psychanalyste, impressionné par la compréhension de la psychanalyse dont témoigne le journaliste. Selon une suggestion de Freud, Viereck le surnomme « Le Christophe Colomb de l'inconscient ». Ce texte paraîtra par la suite à plusieurs reprises (1957). Le journaliste et romancier soutiendra par la suite le nazisme, tout en récusant l'antisémitisme. Extraits des paroles de Freud : « La vie change. La psychanalyse change, elle aussi. Nous sommes tout juste aux débuts d'une science nouvelle... Je ne suis qu'un initiateur. Là où j'ai découvert quelques temples, d'autres découvriront peut-être des continents... Je me méfie un peu de ma popularité aux États-Unis : l'intérêt américain pour la psychanalyse reste superficiel. La popularité mène à une acceptation superficielle, qui se passe de recherches sérieuses. Les gens ne font que répéter les phrases qu'ils apprennent au théâtre ou dans les revues. Ils croient comprendre quelque chose à la psychanalyse parce qu'ils peuvent répéter comme des perroquets son jargon. Je préfère l'étude plus approfondie de la psychanalyse, effectuée dans les centres européens, bien que les États-Unis aient été le premier pays à me reconnaître officiellement »... « Ma langue est l'allemand. Ma culture, mon œuvre sont allemandes. Intellectuellement je me suis considéré comme un Allemand, jusqu'au jour où j'ai constaté la montée des sentiments antisémites en Allemagne et en Autriche allemande. Depuis, je préfère me dire juif » (cf. George S. Viereck, *Glimpses of the great*, Londres, 1930)

Freud supportait mal les journalistes. Il a, ultérieurement, éconduit le futur grand cinéaste Billy Wilder qui travaillait au quotidien viennois *Die Stunde* avant d'être scénariste pour Robert Siodmak à la U.F.A. La journaliste française Odette Pannetier, membre fondatrice du jury du prix Renaudot et écrivant dans le journal maurassien *Candide* prétextait souffrir de la phobie des chiens pour rencontrer Freud et présenta une lettre de recommandation d'un psychiatre français. Freud découvrit très vite la mascarade. La journaliste n'en ramena pas moins un médiocre papier publié sous le titre de « Visite au Professeur Freud » où elle brosse le portrait d'un « vieux monsieur malade, charmant et bon et qui ne se prend pas trop au sérieux »

A l'occasion du soixante-dixième anniversaire de Freud, la ville de Vienne lui remet le titre de citoyen d'honneur. Le monde officiel de l'enseignement et du soin ignore l'événement.

Juin, le psychiatre brésilien de Rio Belford Rowo rend visite à Freud. Le 25 octobre, Freud rend visite, à Vienne, à Rabindranath Tagore.

Allemagne : Les psychiatres Robert Sommer et Wladimir Eliasberg fondent la Société générale de médecine psychothérapeutique (Allgemeine Ärztliche Gesellschaft für Psychotherapie) . Parmi les membres A. Adler, C. G. Jung, K. Horney, E. Kretschmer, G. Groddeck, K. Lewin, E. Simmel. La Société allemande de psychanalyse refusa de reconnaître la Société générale de médecine psychothérapeutique où se trouvaient des « psychanalystes sauvages » désavoués par Freud (la Société générale de médecine psychothérapeutique visait à réunir tous les praticants des diverses formes de psychothérapie). En 1928, création du Journal de cette société qui prendra en 1930 le nom de *Zentralblatt für Psychotherapie* (Journal Central de Psychothérapie). Création, à Francfort, de l'Institut Psychanalytique de la Communauté ouvrière psychanalytique de l'Allemagne du Sud-Est, créé, après son analyse avec Freud en 1919 par Karl Landauer, avec Clara Happel et Erich Fromm, entre autres. G. W. Pabst dirige W. Krauss (acteur du *Cabinet du Dr. Caligari*) dans *Geheimnisse einer Seele* (*Les mystères d'une âme*), en collaboration avec K. Abraham et H. Sachs, film muet qui relate une cure psychanalytique. Ce projet suscite les plus vives réticences de la part de Freud et de quelques autres dont Bernfeld et Storfer.

Anna Freud est secrétaire de l'Association psychanalytique internationale.

Brésil : Durval Marcondes, refusé au concours pour la chaire de littérature de l'École publique afin de devenir professeur de lycée à Sao Paulo. Il y a présenté sa thèse *Le symbolisme esthétique dans la littérature. Essai d'orientation pour la critique littéraire basée sur la connaissance fournie par la psychanalyse*. Ce texte, publié avec une préface de Franco da Rocha fut envoyé à Freud qui répond à l'envoi. Le psychiatre de Sao Paulo, Osorio Cesar, envoie à Freud son livre *L'art primitif des aliénés, mémoires de l'Hospice de Juquery* (Freud répond à cet envoi). Mise en route, pour une brève durée, de la première Clinique de psychanalyse au siège de la Ligue brésilienne d'hygiène mentale, à Rio.

États-Unis : Entre 1926 et 1927, Ferenczi passe six mois aux États-Unis donnant des conférences avec un succès allant déclinant. Il forme des candidats, médecins ou non. Rank est également à New-York et donne des cours.

En mai, l'universitaire, essayiste et biographe américain Joseph Wood Krutch (1893-1970) écrit un des textes journalistiques les plus fins sur Freud dans le *New York Times* : « il existe même aujourd'hui des partisans du behaviorisme, mais... on peut dire, sans grand risque d'erreur, que les écrits de la plupart des psychologues et psychiatres de quelque importance traduisent l'influence des concepts de Freud ».

A l'automne, une loi votée dans l'Etat de New-York frappe d'illégalité la psychanalyse pratiquée par les non-médecins.

France : Création de la Société Psychanalytique de Paris (SPP), le 4 novembre. Allendy en élabore les statuts avec Pichon. Elle comprend d'abord neuf membres : René Allendy, Marie Bonaparte, Adrien Borel, Angelo Hesnard, René Laforgue (qui assurera la présidence jusqu'en 1930), Rudolf Loewenstein, Georges Parcheminey, Edouard Pichon, Eugénie Sokolnicka (vice-présidente), auxquels viendront se joindre Henri Codet, Charles Odier, Raymond de Saussure. Moricheau-Beauchant y est membre d'honneur, bien qu'il se soit nettement rapproché des courants jungiens.

Parution de la traduction par I. Meyerson de la *Traumdeutung* de Freud (tâche débutée en 1922), cela ne fit pas de lui un partisan de la psychanalyse, il a composé, en 1925, une recension élogieuse du brûlot antifreudien de Blondel où il taxe la psychanalyse d'être une « matière lourde et malgracieuse ».

Jacques Lacan (1901-1981) fait sa première présentation de malade à la Société neurologique à l'âge de 25 ans, le 4 novembre 1926, le jour même où fût fondée la SPP. Il passe ensuite de la neurologie à la psychiatrie.

Parution du roman de Blaise Cendrars *Moravagine*, librement inspiré de la vie d'Otto Gross.

Dans un numéro de *l'Evolution Psychiatrique*, Raymond de Saussure, qui avait rencontré Freud au congrès de la Haye et fait une analyse avec lui, publie un article « Remarques sur la technique de la psychanalyse freudienne » où il prend position contre l'affadissement du tranchant de la technique psychanalytique dans l'usage amorphe que font de la référence freudienne nombre de médecins français. Et tout particulièrement distingue-t-il la règle fondamentale et ses conséquences de l'entretien « conversationnel » avec le patient. De plus réfute-t-il toutes vertus à la psychologisations des thèmes cardinaux de la psychanalyse, dont le complexe d'Œdipe. Enfin, il critique le rapport fait par Hesnard au congrès de Besançon, ainsi que les thèses de Charles Blondel.

Grande-Bretagne : En février, Freud est nommé Membre honoraire de la Société britannique de Psychologie. Création de la *London Clinic of Psychoanalysis*. Chacun des membres était tenu d'assurer une séance gratuite par jour durant trente années. Mélanie Klein qui arrive à Londres crée un groupe de psychanalystes d'enfants. La technique du jeu est assise sur un corps de doctrine solide.

Grèce : Dimitris Sotiriou, pédagogue et militant politique marxiste, publie une série d'articles sous le titre « Psychanalyse » dans la revue *Renaissance*. Il

défend le savoir psychanalytique, qu'il trouve plus pertinent et scientifiquement plus solide que celui de la psychologie.

Italie : Enrico Morselli, psychiatre et universitaire de l'école positiviste italienne de neuropsychiatrie, qui s'honore d'être l'élève du « grand Lombroso », voit paraître chez Bocca à Turin les deux tomes de son livre « La psychanalyse ». Ce sera un grand succès, réédité, maintes fois. C'est là un exemple éprouvant du refus des thèses freudiennes qui insupportent l'auteur dès qu'il est question de sexualité infantile. Une autre rhétorique de la résistance à l'invention freudienne est de récuser son caractère novateur. Vantant les travaux sur la paranoïa d'Eugenio Tanzi qui fut son assistant dans les années 1890, Morselli indiquant qu'on trouve déjà sous la plume de ce dernier l'équivalence entre symptômes de la psychose paranoïaque (délire, fixations) et les idées, croyances et tendances étudiées par les folkloristes, les mythologues et les anthropologues, réfute tout ce qu'apporte le mythe de la horde. « Qu'ont-ils ajouté de substantiel ou d'imprévu à la thèse de Tanzi le chef d'école Freud et ses épigones Rank et Sachs ... ». Freud, qui reçoit en janvier ces deux tomes assorti d'un pamphlet contre le sionisme, rédige le mois suivant une lettre à l'auteur où il pointe que ce qui dans son livre « est appelé psychanalyse –très estimé collègue- n'est pas la psychanalyse ! » En janvier 1926 – avant donc la lettre destinée à Morselli Freud écrit à Weiss la lettre suivante : « Il y a quelques jours, j'ai reçu le livre de Morselli La Psychanalyse. Il est absolument sans valeur, à apprécier seulement comme preuve claire que c'est un âne. Il contient une infinité de grandes et petites inexactitudes, les sujets les plus stupides, vieux et nouveaux; il est écrit avec des notions insuffisantes de littérature et évidemment sans connaissance de cause. En outre il est revêtu d'une couche de fausses courtoisies, qui dans la vieille Autriche étaient considérées comme caractéristiques des Italiens (j'espère que votre sentiment patriotique ne se scandalisera pas). J'espère que vous vous chargerez de préparer pour notre revue une critique détaillée du livre. En cas affirmatif, je vous prie de ne pas lui épargner quelque vérité désagréable ». De fait, Morselli est convaincu que le cerveau en tant que corps constitue la pensée et en est l'origine, tandis que Freud avance grâce à sa théorie des pulsions que la pensée est produite par l'être psychique, au cours de son développement psychosexuel.

Pérou : H. Delgado publie avec la collaboration d'intellectuels péruviens un numéro spécial de la revue *Mercurio Peruano*, consacré à Freud. La revue, fondée en 1791, était, à sa fondation, l'organe des intellectuels *criollos* éclairés. Cette même année, Delgado publie une biographie de Freud qui sera retouchée d'importance par le maître lui-même.

Suisse : Sur proposition de Binswanger, Freud est élu membre honoraire de la Société Suisse de Psychiatrie. Première réunion autour de Laforgue, de Robin et de Pichon de ce qui deviendra par la suite le Congrès des psychanalystes de langue française des pays de langue romane.

1927

Janvier : Freud séjourne à Berlin, chez son fils Ernst. Le 2, Albert Einstein, accompagné de son épouse, vient lui rendre visite. Freud écrit à Ferenczi : « Il est gai, sûr de lui et agréable. Il s'y connaît autant en psychologie que moi en physique, aussi eûmes-nous une conversation très plaisante. » On trouve, à la fin de l'«Épilogue» (1927) quelques lignes dans lesquelles Freud revient sur la « démarcation » faite dans les publications entre « analyse médicale et application de l'analyse. Cela n'est pas correct. En réalité, la ligne de démarcation se situe entre la psychanalyse scientifique et ses applications dans les domaines médical et non-médical ».

Septembre : Congrès d'Innsbruck. Il y est longuement débattu de la position de la psychanalyse par rapport aux autres savoirs.

Dissolution du Comité, qui devient une structure administrative composée par les têtes de l'Association Internationale. Sandor Rado se voit confier la rédaction d'*Imago*.

Parution de *l'Avenir d'une illusion*, envoi de ce livre à Romain Rolland qui répond qu'il aurait aimé y lire une analyse de la sensation religieuse, bien plus durable, selon lui, que les religions proprement dites. Il propose la notion de « sentiment océanique » qui aura une grande influence sur la rédaction du nouveau livre sur lequel Freud travaille : *Le malaise dans la culture*.

Allemagne : Inauguration par le président de la Société psychanalytique allemande, Ernst Simmel (de 1926 à 1930), du Schloss-Tegel à Berlin-Tegel. Ernst Simmel deviendra le directeur de ce qui est le premier établissement mondial à pratiquer des cures psychanalytiques en institution. Simmel fut le premier à supposer possible le traitement psychanalytique de maladies organiques. Hellmuth Kaiser travaille à Schloss-Tegel. L'institution est un échec financier et doit fermer ses portes en 1931. Persécuté par les nazis, Simmel émigre à Los Angeles en 1934, en passant par Topéka. Il sera le co-fondateur des sociétés de psychanalyse de San Francisco et de Los Angeles, dont il sera le premier président.

Franz Gabriel Alexander (1891-1964) assistant à l'Institut psychanalytique de Berlin, depuis 1921, présente sa propre théorie de la névrose dans un ouvrage

Psychanalyse de la personnalité globale qui prépare les courants de l'«ego-psychology».

Heinrich Meng (médecin et psychanalyste, analysé par Paul Federn, 1887-1972) se démène avec Stefan Zweig pour que Freud obtienne le prix Nobel. Ils adressent en ce sens un appel à un large échantillon de titulaires de ce prix, savants, écrivains et poètes, leur demandant de le signer. Extrait : « ... Il a saisi ce qu'il y a de commun, l'âme universelle de l'humanité, mieux que quiconque avant lui. De ce fait, l'œuvre de sa vie est au service de la compréhension réconciliatrice des individus, par delà les clivages et les différences, et prépare la base psychologique d'une collaboration scientifique des nations ». Les réponses des écrivains et des scientifiques furent contrastées. Des noms auréolés de prestige donnent leur accord : Akfred Dôblin, Bertrand Russel, A.S. Neil, Julien Huxley, Eugen Bleuler, etc. Albert Einstein (titulaire du prix Nobel) est réservé et le sont de même Selma Lagerlöf et Martin Buber, Thomas Mann signe à la condition qu'il s'agisse du prix Nobel de médecine. Une telle clause est *a priori* rédhibitoire puisque le psychiatre qui exerce une influence importante sur l'académie suédoise ne voit en Freud qu'un charlatan. Quant aux réponses hostiles à une telle démarche elles traduisent un vif climat de résistance à la psychanalyse chez des romanciers allemands qui semblent se croire les dépositaires et les messagers de l'« âme du peuple ». Il en va ainsi de la réponse d'un conteur et romancier alors en vogue, Fritz Müller-Partenkirchen (« ... je considère même comme funeste l'industrielle exploitation scientifique de l'idée freudienne. En particulier chez les Allemands. La candeur de leur vie psychique n'est pas ce dont ils ont hérité de plus mauvais, et le danger de « couper les cheveux en quatre » dans la conscience, au-delà des cercles soi-disant cultivés, menace de saper l'insouciance du peuple, et finalement sa santé », janvier 1928) et de celle d'un autre écrivain, à peine moins populaire, Manfred Kyber (« ... je ne saurais m'associer à vos vœux de propagande. Je considère les théories de Freud, pour autant qu'elles me soient connues, comme une erreur vraiment funeste que la spiritualité renaissante du peuple allemand saura surmonter », février 1928.)

Brésil : Novembre, Durval Marcondes fonde à Sao Paulo la première *Sociedade Brasileira de Psicanálise* (L'acte de fondation inclut les psychiatres Franco da Rocha et Osório César, et deux modernistes très actifs : Menotti Del Picchia et Cândido Motta Filho, ainsi que d'autres intellectuels et médecins importants, parmi lesquels Raul Briquet, considéré comme un des hommes les plus cultivés de son époque). Deodato de Oraes publie *La psychanalyse appliquée à l'éducation*. Le roman de l'intellectuel d'avant-garde Mario de Andrade *Aimer, verbe intransitif* est critiqué pour excès de freudisme. Marie de Andrade propose

l'utilisation du terme brésilien *seqüestro* (séquestre) pour traduire le mot allemand *Verdrängung* (refoulement) employé par Freud, ce terme qui sera adopté par d'autres écrivains, dont le poète Carlos Drummond de Andrade. Julios Pires Porto-Carrero traduit *L'Avenir d'une Illusion*, de Freud.

États-Unis : L'APA, enfreignant le règlement de l'IPA, limite l'exercice de la psychanalyse aux seuls médecins.

France / Chine : En 1927, Marie Bonaparte demande à un sinologue, Georges Soulié de Morant, d'écrire deux articles concernant la Chine : un sur les Chinois et les rêves, l'autre sur la psychiatrie en Chine. Le premier de ces articles est paru dans le numéro 4 de la Revue Française de Psychanalyse que dirige alors Marie Bonaparte sous le titre : « Les Rêves étudiés par les Chinois ». L'auteur répertorie les rêves mentionnés dans *Mémoires du Coffret de Jade* rédigé par Siu Tchenn (né en 239 après J.-C.) Maurice Bouvet fait suivre ces rêves de notes personnelles concises. Exemple : le rêve « Un aigle vole » (page 743) : La dame Tchou, épouse de Yo Ro, étant sur le point d'accoucher, rêva qu'un aigle volait dans sa chambre et se posait sur sa tête. Elle mit au monde Ioda Fei qui fut Grand Maréchal et reçu le titre de roi. Bouvet rajoute la mention : « Rêve de puissance ». Autre rêve : « Arracher les cornes d'un bélier » (page 739) : Au moment où le duc de Prei était encore gardien des rues, il rêva qu'il poursuivait un bélier et lui arrachait cornes et queue. Tann-lo expliqua en se servant des idéogrammes : « Un bélier yang dont on enlève les cornes et la queue, cela fait wang, roi. » Et en effet, plus tard, il devient roi de Rann, pour accomplir ce présage. Bouvet signale : « Rêve de castration du père ». En 1932, Soulié de Morant initiera Antonin Artaud à la culture chinoise et lui fera expérimenter l'acupuncture.

France : Le 25 juin, parution du numéro 1 de la *Revue française de psychanalyse*, organe officiel de la Société Psychanalytique de Paris, « revue publiée sous le haut patronage de M. le Pr. Freud ». Il contient *Le Moïse de Michel-Ange*. Cette revue reste fidèle à la démarcation analyse médicale d'une part, application de l'analyse de l'autre. On y trouve un article d'Allendy « Les éléments affectifs en rapport avec la dentition ». Sacha Nacht, invité pour une conférence sur la schizophrénie, est élu membre de la Société Psychanalytique de Paris. Sophie Morgenstern (qui mettra fin à ses jours en juin 1940 lors de l'entrée de l'armée allemande dans Paris) publie un article décisif pour les cures d'enfants : « Un cas de mutisme psychogène traité dans le service du Dr. Heuyer ». Première publication en français d'un travail concernant l'application de la psychanalyse à l'enfant (à travers les dessins). Marie Bonaparte, dans son analyse du « Cas de madame Lefebvre », met en avant la causalité psychique oedipienne du crime d'une femme contre sa belle-fille enceinte, acte dont l'horreur

défraye la chronique. C'est une des premières tentatives d'application de la psychanalyse à la criminologie et elle est probante. L'éditorial du numéro affiche : « Tous ceux qui sont curieux de choses intellectuelles peuvent ouvrir notre Revue, sans crainte d'y rencontrer un dogmatisme étroit : travailler en prenant pour base l'œuvre admirable de notre maître Freud n'implique pas du tout que l'on abdique ses idées personnelles ». Ce dont témoigne l'article de Pichon « Position de l'adaptation réciproque entre la société et les psychismes exceptionnels » qui fait fi de toute la subtilité freudienne en matière de psychopathologie en reprenant, certes contre l'organicisme, les grands canons de la théorie de la dégénérescence pour parler de la folie. A côté d'un Freud invoqué et mal compris, sa grande référence est ici Maurras évoqué et bien suivi lorsqu'il assigne à la psychanalyse le soin de devenir le nom d'une police du comportement, faisant alors un parallèle entre la clinique médicale à laquelle la psychanalyse doit se ranger et la notion d'empirisme organisateur chère à l'idéologue de la droite extrême. Trois années auparavant, Paul Shiff et A. Antheaume avaient, eux, publié un article « La psychanalyse envisagée du point de vue de quelques applications médico-légales » qui déplorait les thèses expéditives de la théorie de la dégénérescence et l'usage outrancier qui en était fait.

Edouard Toulouse dans un article reprenant sa quatrième conférence internationale de psychotechnique intitulé « Les relations de la psychotechnique et de la psychiatrie » vante la psychanalyse. Il écrit que « Dans ces dernières années, la psychologie normale a été enrichie par les études de Freud et de son école ... il est vrai que le freudisme a suscité une profonde compréhension à la compréhension des mobiles profonds de la conduite humaine. Déjà avant Freud les recherches de Janet sur les hystériques et ses études de la psychasténie avaient montré comment l'activité mentale se fait avec des degrés d'intensité variable et cette notion des tensions psychologiques a été féconde .».

Blanche Reverchon rencontre Freud à Vienne qui lui aurait conseillé de devenir psychanalyste. Blanche Reverchon est l'analysante d'Eugénie Sokolnicka puis de Rudolph Loewenstein et de René Laforgue, trois des fondateurs de la Société psychanalytique de Paris (SPP). Elle a psychanalysé divers artistes, dont le poète anglais David Gascoyne, le compositeur italien Giacinto Scelsi et l'écrivain Henry Bauchau qui la met en scène sous le nom de "la Sybille" dans son roman *La Déchirure* (1966).

Inde : Affiliation de la Société indienne de psychanalyse créée par Girindrasekhar Bose à Calcutta.

Norvège : Stromme a en analyse pendant une année l'écrivain Knut Hamsun, alors âgé de 67 ans.

Russie : Marginalisation et déclin de l'Association Psychanalytique de Russie. Wulff ou Spielren s'exilent, le premier retrouve Berlin où il rejoint le sanatorium Schloss-Tegel fondé par E. Simmel, les analyses didactiques cessent.

Toutefois, Léon Trotsky dont les thèses sur la psychologie étaient assez conformes aux vues d'Adler, s'intéresse de plus en plus à la psychanalyse freudienne, ce dont témoigne un extrait de *Culture et Socialisme, discours, paru dans «Noviy Mir» volume 1, premier janvier 1927*, où il compare le matérialisme de Pavlov à celui de Freud : « C'est d'une manière différente que l'école du psychanalyste viennois Freud aborde la question. Elle part, tout d'abord, de la considération que les forces motrices des processus psychiques les plus complexes et les plus délicats s'avèrent être des nécessités physiologiques. Dans ce sens général, cette école est matérialiste, si l'on écarte la question de savoir si elle ne donne pas une place trop importante au facteur sexuel au détriment des autres facteurs (mais c'est déjà là un débat qui s'inscrit dans le cadre du matérialisme). Pourtant, le psychanalyste n'aborde pas expérimentalement le problème de la conscience, depuis les phénomènes primaires jusqu'aux phénomènes les plus élevés, depuis le simple réflexe jusqu'au réflexe le plus complexe; il s'évertue à franchir d'un seul bond tous les échelons intermédiaires, de haut en bas, du mythe religieux, de la poésie lyrique ou du rêve, directement aux bases physiologiques de l'âme. »

Yougoslavie : N. Sugar, formé à Berlin avec F. Boehm, a travaillé et publié avec Paul Schilder (1886-1940) en 1927, est consultant à l'hôpital juif de Subotica et s'installe dans le privé. Il restera membre de la Société psychanalytique de Vienne jusqu'en 1937, date à laquelle il rejoindra la Société de Budapest.

1928

G. Roheim entreprend, avec l'aide financière de M. Bonaparte une expédition scientifique qui l'emmène à Aden (1928) en Australie centrale (1929) et en Mélanésie (1930) afin de recueillir des données pour démentir les objections de B. Malinowski à la théorie de l'universalité de l'Œdipe (avant tout dans les sociétés qualifiées à tort de matrilineaires). Roheim s'installe à Budapest après son retour.

Autriche, Vienne : Le père Wilhelm Schmidt, Viennois, figure dominante de l'Ecole viennoise d'ethnologie historique et professeur à l'université, occupe de 1927 à 1939 le poste de directeur du Musée ethnologique pontifical du Latran à Rome. Il prononce à Vienne une conférence qui se verra publiée un an après dans une parution berlinoise, *Nationalwirtschaft* (Economie Nationale), autour du thème du "Complexe d'Œdipe de la psychanalyse freudienne et la condition du

mariage sous le régime bolchevique”. Il s’en prend violemment au mythe de la horde et en déduit que psychanalyse et régime bolchévique suivent un même but, la destruction de la famille. Il rapproche encore la notion freudienne de la religion comme illusion du slogan marxiste qui fait de la religion l’opium du peuple.

Ruth Mack Brunswick, devenue membre de la Société Psychanalytique de Vienne en 1928, dirige un séminaire sur les psychoses qui n’est pas au programme de l’Institut et a valeur de séminaire « spécialisé » ; Marie Bonaparte et Paul Federn, entre autres, assistent à ces séances dans sa maison de Vienne. Freud est très impressionné par l’intérêt de Mack Brunswick pour le soin psychique avec des patients en psychose. On lui doit la première mention de l’existence d’ « un transfert psychosomatique » dans un article intitulé « L’analyse d’un cas de paranoïa », en 1928. Dans la même année, Freud publie *L’Homme aux loups*, qui jouera un rôle très important pour la notion de « forclusion » forgée par Jacques Lacan.

Brésil : parution de l’unique numéro de la *Revista Brasileira de Psicanálise*, sous la direction de D. Marcondes, elle ne reparaitra qu’en 1967. Ce numéro de 1928 a été envoyé à Freud, qui a répondu tout de suite en disant qu’il avait acheté une grammaire brésilienne et un dictionnaire allemand-portugais afin de pouvoir lire lui-même cette revue pendant les vacances. Marcondes fut également le fondateur du premier cours de psychologie au Brésil, à l’université de São Paulo.

Les principaux fondateurs du courant esthétique et anthropologique moderniste : « l’anthropophagie » Mário et Oswald de Andrade parlent de Freud d’une façon différente, chacun dans son style Mario écrit dans une lettre de 1928 que Freud avait fait faire un immense pas à la psychologie et qu’il était, comme Darwin, une victime de ceux qui ne l’avaient pas lu. Il est considéré à cette époque comme le plus grand lecteur brésilien de Freud dont il appréhende les textes en lisant les traductions françaises). Son roman *Aimer, verbe intransitif* (paru en 1927) commence à connaître des critiques qui lui reprochent son excès de freudisme. Oswald, lui, se répand avec effusion sur Freud plusieurs fois dans son œuvre, il le cite trois fois dans son fameux *Manifesto antropófago*, qui est lancé en mai 1928 et propose une relecture complète de la culture brésilienne, tout en prenant appui à sa façon sur les notions développées de horde primitive et de tabou développées par le Freud de *Totem et tabou*.

Chine : Gao Juefu expose son « Commentaire sur Freud » où il fait le tri dans les théories freudiennes critiquant les liens entre rêve et sexualité infantile.

Espagne : Ferenczi fait une communication en Espagne, “Apprentissage de la psychanalyse et transformation psychanalytique du caractère”.

Etats-Unis : Freud écrit à Wittels, le 11 novembre, à propos de la psychanalyse en Amérique : «Là-bas il n'y a pas d'analystes au sens qui est le nôtre, mais des psychiatres qui se servent de l'analyse. Toutes les perspectives culturelles leur échappent, nous ne pouvons rien y changer. Brill n'atteindra pas son but, vous le prévoyez avec justesse ».

Dans son livre publié à New York, *Coming of age in Samoa*, Margaret Mead soutient que l'enfant sur qui porte son étude « semble être à l'abri du développement des attitudes pathologiques qui ont été désignées par les termes de complexe d'Œdipe ou de complexe d'Electre ». Boas, préfaçant cet ouvrage critique ce qu'il considère comme une des tendances de la psychanalyse à considérer des traits d'organisation des sociétés et des familles européennes comme des constantes universelles de la nature humaine.

France : André Breton et Louis Aragon célèbrent le cinquantenaire de l'hystérie, qui, selon eux, est « la plus grande découverte poétique de la fin du siècle ».

Georges Politzer, philosophe marxiste français (1903-1942) publie *Critique des fondements de la psychologie, livre dont l'ambition est de prendre appui* la psychanalyse, le behaviorisme et la Gestaltthéorie afin de fonder en raison et mettre en place une psychologie concrète, opposée à la psychologie abstraite au fondement de la psychologie classique et, apte à préfigurer le début d'une psychologie scientifique positive. Il désigne par psychologie classique tant la « psychologie introspective » ou « subjective » que la « psychologie expérimentale » ou « objective ». « La psychologie concrète est appelée à réaliser le rêve d'une psychologie positive qui implique une réforme radicale de l'entendement. La psychologie concrète est la première psychologie positive ».

Grande Bretagne : Ella Sharpe, au Congrès d'Oxford présente « Certains aspects de la sublimation et du délire », où elle met en relation la création artistique et les premières identifications aux parents, incorporation subsistant parallèlement à ce qui reste refoulé depuis toujours : le cannibalisme.

C.G. Seligman fait paraître un article dans le *British Journal of Psychology* dans lequel il plaide pour la psychanalyse et sa théorie du symbolisme universel. Grâce aux efforts de Rivers et de Seligman, la psychanalyse devient fréquentable pour de nombreux anthropologues britanniques, quelques années après la pénible réception de la conférence de Jones. On ne trouve, par exemple, aucune trace d'hostilité à la psychanalyse chez Radcliffe-Brown.

Grèce : D. Moraïtis, après des études en mathématiques à l'université d'Athènes, continue son cursus post-universitaires en Allemagne et en Suisse. À Zurich, il publie quatre livres, dont *La psychanalyse et ses applications à*

l'éducation en 1928. Il prône l'application de la méthode de Pfister et Zulliger, qui fait usage de la psychanalyse dans la pratique éducative appelée « Pédagogie Psychanalytique ». Moraïtis tente un parallèle entre la tâche des professeurs est analogue à celle des psychanalystes et qu'ils doivent pour se former suivre des étapes équivalentes à celles de la formation psychanalytique.

Hongrie : Immense succès des conférences de Ferenczi sur la psychanalyse, données à Budapest (il faut louer la grande salle de l'Académie de Musique pour contenir le public).

Freud lorsqu'il reçoit le livre de Istvan Hollos, psychiatre hongrois, qui dirige la « Maison Jaune », lui fait part de ses propres limites par rapport à la psychiatrie : « Tout en appréciant infiniment votre ton chaleureux, votre compréhension et votre mode d'abord ; je me trouvai pourtant dans une sorte d'opposition qui n'était pas facile à comprendre. Je dus finalement m'avouer que la raison en était que je n'aimais pas ces malades ; en effet, ils me mettent en colère, je m'irrite de les sentir si loin de moi et de tout ce qui est humain. Une intolérance surprenante, qui fait de moi plutôt un mauvais psychiatre.

Ne suis-je pas en train de me conduire comme les médecins d'autrefois avec les hystériques ? Mon attitude serait-elle la conséquence d'une prise de position de plus en plus nette dans le sens de la primauté de l'intellect, l'expression de mon hostilité à l'égard du ça ? ou alors quoi ? »

Japon : création par K. Otsuki de l'Institut psychanalytique de Tokyo qui sera, en 1931, affilié à l'A.P.I.

Norvège : La psychanalyse commence à être pratiquée sous l'autorité de Harald Schjelderup, professeur à l'université d'Oslo. Cette année-là, sa chaire de philosophie est transformée en chaire de psychologie. Ses travaux concernant les résultats de la thérapie psychanalytique ont connu une importance internationale.

Roumanie : G. Retzeanu publie une thèse sur *Les rêves et les démences précoces*.

Suisse : à la suite de la publication de *La question de l'analyse profane* (Freud), des tensions s'exacerbent entre adversaires et partisans de la psychanalyse exercée par des non-médecins prenant comme point de départ la question des thérapies brèves exercées sans analyse du transfert, formule pratiquée par Oskar Pfister. Oberholzer quitte la Société suisse de Psychanalyse et fonde la Société médicale suisse de psychanalyse (non reconnue par l'A.P.I.) dont se trouve exclus les « laïques » tels que Pfister ou Zulliger.

Yougoslavie : S. Betheim formé auprès de P. Schilder, puis de S. Rado, en contrôle avec H. Deutsch, s'installe à Zagreb.

1929

Marie Bonaparte sauve la Verlag de la faillite.

Max Schur, âge de 32 ans, analysant de Ruth Mc Brunswick, devient le médecin personnel de Freud

Congrès d'Oxford, moment de tension quant à la question de l'analyse profane (l'affaire Reik date de juillet 1925). Occasion aussi pour Ferenczi de promouvoir sa réhabilitation de la *neurotica*.

Freud exprime la crainte de voir la psychanalyse se réduire à une profession de santé, dans une lettre à S. Ferenczi le 27 avril 1929 : « Le dernier masque de la résistance à l'analyse, celui du médico-professionnel, est le plus dangereux pour l'avenir... » ?

En juillet 1929 la première version du *Malaise dans la culture* est rédigée. Freud travaille vite et il écrit à Lou Andréas-Salomé « Pendant ce travail, j'ai découvert les vérités les plus banales ».

Allemagne : En février, création de l'Institut psychanalytique de Francfort (sous la direction de K. Landauer, H. Meing et Frieda From-Reichmann), qui travaille en étroite collaboration avec l'Institut en recherches sociales (M. Horkeimer, Theodor Adorno). Hokheimer (qui fit une analyse personnelle avec Landaeur) intégra l'Institut psychanalytique à l'université. S'en suit la création de plusieurs établissements psychanalytico-cliniques qui durent peu de temps, en raison de leurs difficultés financières.

Charles Maylan publie à Munich *Le complexe tragique de Freud : Une analyse de la psychanalyse*. Un des tout premier brûlots hostile à Freud dont le but est de déplorer la perte de spiritualité qu'entraînent les thèses psychanalytiques, et l'argument de présenter les découvertes freudiennes comme les conséquences directes d'un complexe paternel que Freud n'aurait jamais réussi à surmonter.

Alexander et Hugo Staub publient la première étude psychanalytique de criminologie, *Le criminel et ses juges*.

Le philosophe d'orientation phénoménologique, Aurel Kolnai (1900-1973) publie dans les *Annales de philosophie et de recherches phénoménologiques*, encore dirigées par Husserl, son Essai sur *Le Dégoût*. Kolnai, d'origine hongroise, a entrepris une formation psychanalytique avec Ferenczi qui le vit avec regret quitter Budapest pour Vienne. Son texte, qui fait suite à un essai sur les liens entre psychanalyse et sociologie daté de 1921, se réfère implicitement à la doctrine freudienne de l'ambivalence des sentiments, telle qu'elle est

développée dans *Totem et Tabou*. Le beau texte de Kolnai qui anticipe des essais comme *La Nausée* de Sartre a été très remarqué et utilisé par Georges Bataille.

Brésil : La Société psychanalytique brésilienne, reconnue par l'Association Psychanalytique Internationale en 1929, avait déjà à l'époque des filiales à Sao Paulo, Rio de Janeiro et Bahia. Julio Porto Carrero, médecin de Pernambuco, publie *Essais de psychanalyse* (1929).

Chine : Traduction de la *Selbstdarstellung* (Présentation par moi-même) de Freud par Hsia Fu-Hsin, souvent tenue à tort pour la première traduction de Freud en chinois (cf. Chine, 1925). La même année paraît également une traduction de *Psychologie des masses et analyse du moi*, à Shanghai, ce qui s'explique aussi par l'estime en laquelle sont tenus en Chine les travaux du sociologue Le Bon, une source importante de cet essai de Freud.

De son côté, Zhang Dongsun rédige, après celui de la philosophie européenne son *ABC de Psychanalyse* où il passe en revue les concepts de base des théories de Freud, de Jung et d'Adler. Les lapsus et les oublis de mots constituaient pour l'auteur des avancées qui « dépassaient le pouvoir explicatif de la psychologie générale ». Zhang Dongsun cite Freud en appui de son propre système moral qui vise à rétablir un équilibre et une harmonie traditionnelle dans le système social de la Chine de son temps, en éradiquant le meurtre et la prostitution par un entraînement à la discipline de la sublimation. Cette collection « ABC » est destinée prioritairement aux écoles secondaires. Elle est entreprise militante afin de généraliser et permettre à chacun d'entrer dans ces nouveaux savoirs et d'affranchir ces disciplines de l'emprise de la classe des lettrés ». Le texte de Zhang Dongsun est précis, serré et presque encyclopédique, un glossaire des notions fondamentales de la psychanalyse est proposé en chinois. L'auteur refuse toujours de souscrire aux thèses freudiennes cardinales concernant la sexualité infantile.

Un autre contact chinois se noue avec Zhang Shizhao (1886-1973). Né à Whuhan, cet homme est un lettré et un juriste. Engagé politiquement très tôt, participant aux événements contre la Russie, arrêté souvent, emprisonné parfois, sa vie est d'errance féconde entre la Chine, le Japon et l'Europe. C'est sur un bateau de retour vers la Chine et quittant l'Europe qu'il découvre avec passion *Totem et Tabou*. Il déchiffre Freud avec passion. Nommé en 1924, Premier Ministre, chargé des questions d'éducation, il quitte son poste en 1927. Il a occupé des positions importantes dans le gouvernement chinois avant et après la révolution de 1949. Hautement représentatif de ces intellectuels chinois qui voient dans les sciences humaines occidentales des ferments d'émancipation d'une population et d'une élite enkystées dans des traditions et des modes de pensée

pétrifiées, Il fut le seul chinois à correspondre avec Freud. Il écrit à Freud une lettre enthousiaste, militante où il indique que chaque famille chinoise devrait posséder un livre du psychanalyste et demande ce que la psychanalyse pourrait faire pour la Chine. Sa fille, Zhang Hanzhi, sera le professeur d'anglais de Mao-Zedong. Réponse de Freud à Zhang Shizhao, en mai : « Très estimé Professeur, Quel que soit la direction que prennent vos intentions, en frayant une voie pour le développement de la psychanalyse dans votre patrie – la Chine, ou en donnant des contributions à notre revue *Imago* dans lesquelles vous mesureriez nos hypothèses concernant les formes d'expression archaïques au matériel de votre propre langue, j'en serai fort heureux. Ce que j'ai cité dans mes travaux sur la Chine provient d'un article de la onzième édition de *l'Encyclopedia Britannica*. »

France : parution de *Etes vous-fou ?* de René Crevel où l'écrivain surréaliste puise une part de son inspiration dans sa cure psychanalytique avec René Allendy, il se représente sous les traits de son héros, *Vagualame*

A l'instigation de Bataille, Michel Leiris qui éprouve un lourd sentiment de lassitude et d'impuissance entreprend une cure psychanalytique avec le Dr. Borel, membre fondateur de la SPP, praticien réputé et proche des psychanalystes. Leiris mentionne dans « Coïncidences », dernier chapitre de *l'Age d'homme* des séances qui favorisent le retour d'un matériel refoulé qui se présente sous forme d'images inquiétantes (image des yeux blancs du père aveugle et fou). Dans son *Journal*, il note : « On devrait toujours noter ses lapsus. C'est tout aussi intéressant que les rêves ».

Grande Bretagne : Ludwig Wittgenstein qui a suivi les cours de B. Russel, débute son enseignement à Cambridge. Il commentera Freud dans les années suivantes. C'est dans le domaine de l'esthétique et dans des commentaires très précis des thèses de Freud, en particulier sur le sommeil et les rêves, que le philosophe développe le plus clairement ses thèses épistémologiques sur l'irréductibilité de l'ordre des raisons à l'ordre des causes. L'entourage de Wittgenstein est très ouvert à la psychanalyse et certains de ses proches, dont sa sœur Margaret, sont sur le divan de Freud. Or le frère et la sœur aiment à se raconter leurs rêves et à les interpréter mutuellement. Les premières lectures que Wittgenstein a fait de Freud remonte à avant 1919. C'est *l'Interprétation des rêves* qui intéresse le plus le philosophe en raison de la thèse qui veut que la signification d'un rêve, loin d'être immédiate, ne se manifeste qu'après-coup. Il fait là un parallèle avec sa propre théorie de la compréhension qui ne se manifeste que dans le temps. Dans le recueil *Remarques mêlées*, il note « S'il y a quelque chose dans la doctrine freudienne de l'interprétation des rêves, c'est qu'elle montre de quelle manière compliquée l'esprit humain se donne une image des

faits. Si compliquée et si irrégulière est la façon dont il les reproduit qu'on peut à peine parler encore ici de reproduction ».

Inde : l'*International Journal of Psycho-Analysis* – l'organe de l'*International Psychoanalytical Association* dont Girindrasekhar Bose devint co-éditeur en 1922 – publia pour la première et la dernière fois un texte de Bose : « The Genesis and Adjustment of the Œdipus Wish » dans lequel l'auteur reprend la théorie du complexe d'Œdipe dans les termes de sa propre théorie du fonctionnement psychique. Ainsi les premiers soins maternels conduiraient l'enfant à vouloir prodiguer à sa mère exactement les mêmes soins avant qu'il s'identifie – peu importe qu'il soit fille ou garçon – à sa mère, et prendrait plaisir à faire « comme elle » avec des poupées, faisant siens ses centres d'intérêt. Son père deviendrait donc une importante source d'attention et de curiosité, mais envisagée du point de vue maternel. L'identification à sa mère entraînerait une nouvelle identification, l'identification au père. Alors, en introjectant les centres d'intérêt de ce dernier, sa mère viendrait de nouveau constituer une source d'attention, mais envisagée cette fois du point de vue du père.

Japon : premières traductions de Freud.

1930

Allemagne : le 28 août, jour de la célébration de l'anniversaire de naissance de Goethe, Freud reçoit le prix Goethe de la Ville de Francfort à Francfort-sur-le-Main dans la maison de Goethe. Anna Freud lira le discours de son père, rédigé à la demande du Dr. Alfons Paquet, où s'il parle des auteurs ou artistes qui l'ont marqué, qu'il a cités ou étudiés (Goethe, Leonard de Vinci, Shakespeare...) c'est sans jamais évoquer son propre style littéraire ni même ce qui pourrait faire lien entre écriture de la psychanalyse et style littéraire bien que ce texte remarquablement écrit contienne sur les limites de la psychanalyse appliquée à la littérature des vues pondérées et claires. Il indique qu'une telle démarche ne peut pas ne pas donner satisfaction au complexe ambivalentiel qui se satisfait de rabaisser aussi par cette démarche les grands auteurs au sol commun des destinées ordinaires. En voici quelque extraits : « Le travail de toute ma vie n'a été orienté que vers un seul but. J'ai toujours observé les troubles les plus infimes de l'activité psychique chez les gens en bonne santé et chez les malades, et, à partir de tels signes, j'ai voulu déduire – deviner, si vous préférez- comment est construit l'appareil qui est au service des ces activités et quelles forces, en lui, agissent ou s'opposent. Ce que nous pouvions apprendre, mes amis, mes collaborateurs et moi, en suivant cette voie, nous apparaissent significatif pour

l'édification d'une science de l'âme qui permette de comprendre les processus normaux aussi bien que pathologiques comme des composantes du même fonctionnement naturel... Je ne le conteste pas, le prix Goethe m'a fait un très grand plaisir. Le fantasme d'avoir avec Goethe des rapports plus étroits est par trop séduisant et le prix lui-même est plus un hommage rendu à la personne du bénéficiaire qu'un jugement sur son œuvre ». Ce prix avait été créé en 1927. Lettre de Freud à S. Zweig : « Le prix Goethe était une surprise pour moi, cela faisait bien longtemps que je n'attendais plus de reconnaissance publique » (le 14 août). Freud rencontre à Berlin le diplomate William Bullit (1891-1967) qui avait été un proche conseiller du président Wilson auquel Freud attribue, non sans de sérieux motifs, une large part dans la rédaction du Traité de Versailles, important facteur de déclenchement de la seconde guerre mondiale. Ils décideront de faire usage du matériel rassemblé par Bullit pour tenter de développer une application de la psychanalyse à l'Histoire, voulant démontrer le lien entre conflits psychiques et visions et décisions politiques. Le livre, achevé en 1935, ne sera disponible au public que trente-deux ans plus tard. Bullit sera un patient de Freud

La mère de S. Freud décède le 12 septembre.

Dans son rapport statistique sur les 10 ans d'activité thérapeutique de l'Institut de Berlin, Otto Fenichel note que les psychanalystes de la polyclinique y ont donné 1955 consultations et ont entrepris 721 traitements psychanalytiques. Les hommes et les femmes consultent ou suivent des cures à part égales, et l'on note près de 150 consultations et 52 cures de sujets d'au plus 15 ans d'âge, si peu d'ouvriers (60) ou de paysans (3) consultent, ce sont principalement les employés de bureau et de banque, les commerçants, les enseignants, les artistes, les étudiants et les chômeurs qui affluent. Les diagnostics d'hystérie, de névrose obsessionnelle et de dépression névrotique sont les plus prononcés, mais Fenichel recense 163 consultations et 52 cures de personnes ayant reçu le diagnostic de schizophrénie ou de schizoïdie.

Argentine : Freud reçoit la visite de deux psychiatres argentins reconnus, G. Bermann et N. Rojas.

Brésil : traduction d'auteurs freudiens dont Ernest Jones, *Da psicanalise*, traduits de l'anglais par le médecin de Sao Paulo Paul Briquet.

Chine : Zhang Shizhao, traduit à son tour la *Présentation de Freud par lui-même* (1925).qui paraît à Shanghai (*The commercial Press*). Sa traduction s'appuie sur le texte allemand, à la différence des traductions de Gao Juefu qui en passent par les versions anglaises des textes de Freud. La lettre qu'il a reçue de Freud datée du 27 mai 1929 servira de préface à cette traduction

Cuba : Lettre du Dr. J. Martin le 27 juillet à l'Institut psychanalytique de Berlin qui précise qu'il a une certaine pratique de la psychanalyse et souhaite poursuivre par correspondance un cursus psychanalytique.

Égypte : Moustapha Ziwar, philosophe, médecin et psychologue, arrive à Paris et s'inscrit à la SPP, devenant ainsi le premier analyse arabe à faire partie d'une internationale psychanalytique (IPA) aux côtés de Daniel Lagache, René Laforgue et Marie Bonaparte. Il est analysé par René Laforgue de 1935 à 1939. Ultérieurement, dans les années 50, en Égypte, il fonde le département de psychologie à la Faculté des lettres du Caire, alors que et Moustapha Safouan prend en charge l'enseignement de la psychologie.

États-Unis : Freud écrit la préface d'un numéro spécial d'une revue médicale américaine consacré à la psychanalyse (*Medical Review of Reviews*) pensant, à tort, qu'il s'agissait du premier numéro d'une nouvelle publication psychanalytique.

Plusieurs psychanalystes européens de renom (Rado, Deutsch, Alexander, von Ophuygen, etc.) sont invités au Congrès International d'hygiène mentale à Washington. Après ce Congrès, Alexander obtient la première chaire de psychanalyse à l'Université de Chicago. Il fondera par la suite l'Institut psychanalytique de Chicago.

France : Traduction du livre de Freud sur le mot d'esprit ; peu après Max Ernst emploie le mot d'humour noir pour la première fois. Autour de la revue *L'Évolution psychiatrique*, un groupe se réunit, renforçant la société scientifique de la revue. Bien que cette société ne soit pas une société de psychanalyse, sept des membres fondateurs de la Société psychanalytique de Paris s'y retrouvent. L'objectif de cette société était de promouvoir un renouveau de la psychiatrie, encore figée dans l'aliénisme du XIX^e siècle. La psychanalyse et la philosophie comptaient au rang de ces disciplines dont le comité scientifique de la revue attendait qu'elles concourent à l'évolution de la psychiatrie. *L'Évolution psychiatrique* va faire connaître le courant de psychopathologie phénoménologique représenté par E. Minkowski, qui, en 1934, publie son ouvrage, *Le temps vécu*. La revue aide grandement à la diffusion des travaux de Jaspers et Binswanger. Dès 1936, un numéro jubilaire présente les travaux de Freud et la même année J. Lacan publie un de ses articles les plus importants, "Au-delà du principe de réalité". De son côté, H. Ey présentera ultérieurement les conceptions de Bleuler.

Grande Bretagne : l'économiste Keynes prend appui sur une définition psychanalytique de l'argent dans son ouvrage *A treatise on Money*

Une bonne part du résultat des recherches menées par Susan Isaacs-Sutherland à la Maltiong House School paraît dans le volume *Intellectual growth in Young Children* (« Le développement intellectuel chez l'enfant »). La seconde partie de ces résultats sera issue en 1933 sous le titre *Social growth in Young Children* (« Le développement social chez l'enfant »). Ces deux livres qui sont reconnus comme une avancée spectaculaire des connaissances sur le développement de l'enfant seront lus avec intérêt sur Piaget dont ils influenceront les premiers travaux de psychologie du développement.

Japon : le pionnier de la psychanalyse au Japon, Yaekichi Yabe, entreprend une cure en Angleterre avec E. Glover (environ 20 séances). Il suit, de plus, les enseignements privés de Jones. Un soir de mai, accompagné de M. Eittington, Yabe rend visite à un Freud qui avait reçu, par l'intermédiaire d'Eittington, un exemplaire de *l'Au-delà...*, traduit en japonais par un disciple de Yabe. A Freud qui s'étonne du choix de ce texte qui avait reçu un bien pauvre accueil en Europe et chez ses propres disciples pour une traduction, Yabe répond que la conception de la pulsion de mort pouvait rejoindre certaines conceptions du bouddhisme sur la vie et la mort.

Pays-Bas : À la suite de graves tensions et clivages entre partisans et adversaires de l'analyse profane, J. Van Ophuijsen fonde, sur le modèle de l'Institut de Berlin, un Institut de Psychanalyse.

Palestine : après les émeutes arabes en Palestine, l'Agence juive appelle les plus importantes personnalités juives d'Europe à protester contre la politique britannique dans cette région qui restreint l'accès des Juifs au Mur des lamentations et impose des quotas d'immigration. Freud répond au Dr Chaim Koffler qu'il ne peut répondre favorablement à sa demande. « Je ne crois pas que la Palestine deviendra un jour un Etat juif, ni que le monde chrétien ou le monde musulman accepteront de laisser leurs lieux saints sous sa protection. Il me semble qu'il aurait été plus raisonnable de créer un foyer juif dans une terre moins chargée de signification historique ».

Pérou : Delgado devient titulaire de l'unique chaire de psychiatrie. Il se détache du freudisme au point de devenir un adversaire résolu des idées psychanalytiques. Ce revirement est-il lié à son adhésion de plus en plus nette et pesante au catholicisme ? C'est possible, mais Delgado n'avait jamais adhéré à l'ensemble des vecteurs fondamentaux de la doctrine freudienne.

Suisse : Walter Muschig, historien de la littérature et enseignant à l'Université de Bâle publie dans *Die psychanalytische Bewegung* (Le mouvement Psychanalytique) un des premiers textes consacré au style de Freud. A propos de la *Traumdeutung*, il écrit : « Il y a quelque chose d'unique dans la façon dont

Freud aborde ici une matière qui n'est guère plus réelle, dont il déploie et examine savamment ces traces nocturnes plus que délicates, qui ne se laissent toucher qu'en subissant des dommages. Il fait montre d'un pouvoir peu commun de capter en mots, apparemment sans peine, l'aspect magique, incertainement flottant des impressions de rêve ».

1931

Difficultés avec Storfer, directeur du Verlag, qui menace de démissionner. H. G. Wells fait la connaissance de Freud. Plus tard, il sera un de ses rares visiteurs londoniens.

Freud est nommé membre honoraire de la Société des Médecins de Vienne. Il commente : « Un geste lâche, dégoûtant et répugnant devant la venue du succès. Impossible de refuser ; cela ne servirait qu'à faire sensation. » (Lettre à Eitingon, 20 mars).

A la demande de Josef Hupka, professeur de droit à l'Université de Vienne, Freud écrit pour appuyer une demande de révision du procès le texte « L'expertise de la Faculté au procès Halsman », *Psychoanalytic Bewegung*, 3 (1), 32, *GW, XIV*. C'est une nouvelle incursion de la psychanalyse dans le domaine du droit pénal. Hupka s'est aussi rendu célèbre par sa participation à la décision de Cour Constitutionnelle de Vienne de prononcer l'invalidité des règles promulguées par le Rectorat académique de Vienne lesquelles, en alliance totale avec la philosophie nazie, séparaient les étudiants dans une forme d'appartheid afin de protéger les étudiants germaniques aryens de tout contact avec d'autres étudiants qu'ils soient.

Allemagne : Max Eitingon est président de la *Deutsche Psychoanalytische Gesellschaft* (Association Allemande de Psychanalyse). Sous le titre la *Guérison par l'esprit*, Stefan Zweig réunit trois essais consacrés à Mary Baker-Eddy, Mesmer et Freud. Ce dernier lui écrit : « Je pourrais m'élever contre le fait que vous mettiez l'accent exclusivement sur l'élément de correction petit-bourgeois de ma personne ; le bonhomme est tout de même un peu plus compliqué. Votre description ne s'accorde pas avec le fait que j'ai eu, moi aussi, mes céphalées et mes états de fatigue, comme tout le monde, que j'ai été un fumeur passionné (je voudrais l'être encore) qui attribuait au cigare le rôle le plus important dans la maîtrise de soi-même et dans la ténacité au travail, qu'en dépit de la modestie si vantée de mon train de vie, j'ai fait beaucoup de sacrifices pour ma collection d'antiquités grecques, romaines et égyptiennes, que j'ai lu en réalité plus d'ouvrages sur l'archéologie que sur la psychologie, que jusqu'à la guerre il me

fallut passer, au moins une fois par an, quelques jours ou quelques semaines à Rome (et une fois encore après la guerre) » (à Stefan Zweig, 7 février 1931, C. 440).

Brésil : Parution de la première traduction de Freud en langue portugaise, *Cinq leçons de psychanalyse*, directement de l'allemand, elle est due à José Barbosa Corrêa et Durval Marcondes (Companhia Editorial Nacional de Sao Paulo, Sao Paulo).

Gastao Pereira da Silva, abandonne sa clinique de province et prend ses quartiers à Rio de Janeiro où il se dédie aux études psychanalytiques. Il devient psychanalyste et publie à partir de 1931 et ce jusqu'en 1970 des livres de vulgarisation consacrés à la psychanalyse qui rencontrent un franc succès. Duval Marcondès n'a que mépris pour ce qui lui semble être une profusion de livres qui inondent le marché.

Chine : Gao Juefu traducteur de *L'introduction à la psychanalyse* et, ultérieurement, en 1933, des *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* rédige une revue critique sur Freud et en 1931, un article sur ce dernier « Critique de Freud et de la psychanalyse ». S'il adhère à l'idée d'une causalité psychique, tout comme Zhang Dongsun il critique vivement la théorie freudienne de la sexualité. Pour autant le rôle de Gao Juefu sera important dans la diffusion du freudisme en Chine tant son refus de toute psychologie trop objectiviste, et c'est ce qui lui fait tenir à la psychanalyse, rend possible la pensée de la causalité psychique et le rapprochement entre psychopathologie et vie quotidienne. De plus, sa position de vice-doyen de l'Université de Nankin donne à ce qu'il retient des thèses freudiennes une audience importante. C'est de tous les diffuseurs du nom de Freud celui qui aura la plus vaste audience et la plus ferme autorité.

Espagne : Angel Garma s'installe à Madrid. Il est membre adhérent de l'Association psychanalytique de Berlin après la présentation de son travail, "La réalité du ça dans la schizophrénie", où il discute les thèses de Freud à ce propos. Avant lui, la psychanalyse n'avait pas de véritable représentant en Espagne.

États-Unis : Début de l'exode des psychanalystes vers le Nouveau Monde. Alexander (Chicago), Rado acceptent l'invitation de Brill à New York et devient le premier président de l'Institut psychanalytique (Institut de formation psychanalytique) de New York. Son influence sera marquante (en particulier par ses travaux sur la mélancolie et la dépression) durant de longues années.

Le 14 mai, le neveu de Freud Edward L. Bernays organise à New-York un banquet à l'hôtel Ritz-Carlton en l'honneur du soixante-quinzième anniversaire de Freud, avec l'aide de Jelliffe, de A.A. Brill de Eittington et de quelques autres. Y

assistent plus de deux cent convives dont Jessica Cosgrave Finch (fondatrice d'une école pour fille, l'école Lenox où le pédagogie s'inspirait du freudisme), William A. White, Julian Mack, Jerome Franck, A.A. Brill, Clarence Darrow, Théodor Dreiser, Alvin Johnson, de la Nouvelle école de recherches sociales. Le groupe envoie un télégramme à Freud : « Des hommes et des femmes recrutés dans les rangs de la psychanalyse, de la médecine et de la sociologie se sont rassemblés à New York pour s'honorer de célébrer, à l'occasion de son 75^e anniversaire, l'explorateur intrépide qui découvrit les continents immergés de l'ego et donna une nouvelle orientation à la science et à la vie ».

France : À l'Hôpital Sainte-Anne, Allendy préside la Conférence des psychanalystes de langue française, il y présente un discours d'ouverture qui porte sur les liens entre psychisme et organique et sur l'influence de la thérapie psychanalytique sur les maladies organiques.

Henri Claude crée le poste de chef du laboratoire de psychothérapie et de psychanalyse à la Clinique des maladies mentales à la Faculté de Médecine de Paris. Sacha Nacht occupe le poste.

René Crevel voit paraître dans le numéro du 4 décembre 1931 du *Surréalisme au Service de la Révolution* son article pamphlet « Le patriotisme de l'inconscient », texte dans lequel il dénonce vertement ce qu'il voit des préjugés ethnocentrés et colonialistes de la psychanalyse française de son temps : « Voilà comment la psychanalyse tenue, bon nombre d'années, en suspicion par le corps médical français, dès que les soigneurs de l'âme ne peuvent plus l'ignorer, au lieu de les contraindre à réviser l'idée qu'ils se font de leurs individus, de l'état et du rôle plus ou moins officiel qu'ils entendent y jouer, devient au contraire, un prétexte nouveau, dans l'ensemble sophistiqué, dont ils s'autorisent pour se dorloter, eux et leurs préjugés avantageux. Par ce phénomène de détournement, une découverte récente, en l'occurrence celle de Freud, vient au secours de tout ce dont il eût été naturel de penser qu'elle allait le réduire en poudre ... Ainsi le patriotisme de l'inconscient serait un patriotisme large, mettons européen, pour plaire à la S. D. N., avec alliance américaine, mais américaine d'Américains à visages pâles et non de couleur, puisque si certaine analyse tend à montrer que les conflits sont les mêmes dans la race blanche et la race noire, le cas n'est d'ailleurs pas probant car il est à peine question de conflits inconscients ; ce nègre dont on n'est pas sûr, dans les milieux ecclésiastiques, en 1905, qu'il ait une âme et, en 1931, dans une revue de médecine mentale spécialisée, que son inconscient soit susceptible de conflits aussi distingués que ceux de modèle courant aux comptoirs psychanalytiques de la maison mère (et notez que le français dit peu, pour sous-entendre beaucoup) en cas de travail forcé, de petite guéguerre, on se le reconnaît

pour frère, frère cadet, s'entend, donc à guider de main ferme. Ses droits, affirmé-t-on, lui sont reconnus. Alors que lui, à son tour, et un peu plus vite que ça, scrognegneu, rende à César ce qui est à César. Et, bien entendu, la mise en pratique de cette réciprocité d'obligations sanctionnera l'axiome préalable, à savoir que ce qui est au nègre = peau de balle et balai de crin, tandis que César (la société impériale-capitaliste) possède l'universalité des droits, parmi lesquels, bien entendu, celui de vie et de mort. Etat de fait séculaire et que revigore la trahison de n'importe qui, parmi les colonisés, accepte, sert les idéologies des colonisateurs.»

Grèce : Andréas Embiricos, psychanalyste et poète, qui fera en 1935 un voyage en Mer Noire avec son amie Marguerite Yourcenar, est la première grande figure de la psychanalyse en Grèce. Vivant à Paris de 1926 à 1931, il se lia avec le mouvement surréaliste et noua des liens amicaux avec André Breton. Il fait connaître le mouvement surréaliste en Grèce. Il s'installe comme psychanalyste à Athènes en 1931.

D. Moriatis qui se situe théoriquement entre Freud et Adler, fonde en 1931-1932 la Société pour la culture de la psychologie individuelle et participe à la fondation en 1932 d'une institution psychopédagogique spécialisée avec une mission de consultation et de soin, destinée à l'accueil d'enfants à problèmes ou présentant une arriération mentale. Elle sera soumise à un contrôle très strict sous la dictature de Metaxas et finira par fermer en 1938.

Andréas Empeirikos (1901-1975), de retour à Athènes en 1931, contacte certains poètes, dont Elitis, voulant créer une revue qui publierait des textes sur la psychanalyse et sur le surréalisme, ignoré jusqu'alors en Grèce. Ce projet ne sera jamais réalisé. Il s'installe en 1935 et commence à pratiquer la psychanalyse

Hongrie : Ferenczi fonde une polyclinique psychanalytique (rue Mészáros, à Budapest) dont il sera le directeur, Michaël Balint sera sous-directeur. C'est seulement avec cet établissement que l'Institut de formation se consacre à l'enseignement. Le nom de cette polyclinique serait, selon Ferenczi « Consultation de l'Association hongroise de psychanalyse pour malades neurologiques et malades souffrant de troubles de l'humeur. » Quelques noms : Imre Herman, Michael Balint, Sigmund Pfeiffer, Geza Roheim, etc.

Italie : L'ouvrage de Edoardo Weiss, *Elementi di psicoanalisi*, préfacé par Freud, est le premier traité correct à propos de la psychanalyse paru en Italie. L'auteur, disciple de Federn, qui fut son psychanalyste, entretint une longue correspondance avec Freud. Le livre comprend cinq parties : 1) Qu'est-ce que la psychanalyse ? Le concept de ça et d'inhibition inconsciente. 2) Symbolisme. 3) Origine du Surmoi et des sentiments sociaux et religieux. 4) La théorie des

pulsions. 5) Les systèmes psychiques. Ce livre jouit d'un certain succès puisqu'en 1937 il en sera à sa troisième édition.

Edoardo Weiss qui s'est vu en 1927 contraint de quitter l'hôpital psychiatrique où il travaillait faute d'avoir adhéré au parti fasciste et à italianiser son nom avait alors quitté Trieste pour Rome.

Japon : l'IPA reconnaît la *Japan Psychoanalytic Association*, fondée par Yabe.

Palestine : S. Golan, éducateur qui a suivi une formation psychanalytique à Berlin, et est élève de Moshe Woolf, met en place au kibboutz Michmar Haemek un institut d'éducation influencé par la psychanalyse.

Russie : Léon Trotsky, dans une lettre à E. Bauer : « Vous avez tout à fait raison de supposer que j'ai un peu mélangé l'école de base de la psychanalyse avec une branche divergente. Quant à l'élève ingrat, Alfred Adler, je le connais depuis des années, je l'ai fréquenté d'assez près en particulier par l'entremise de mon ami Ioffé. C'est alors que j'ai pris connaissance de divers ouvrages de Freud. Mais je dois avouer que j'ai toujours cru que c'était Freud qui avait jeté les bases de la théorie des handicaps surmontés, et qu'Adler n'avait fait que la développer par la suite. Mais je suis bien de votre avis : Freud est incomparablement plus profond et plus spirituel que cet Alfred Adler, limité et autosatisfait. »

Suède : le 22 août, Tamm, Schjelderup, Kulovesi, Raknes, Bratt, etc., réunis à Stockholm, constituent un groupe de travail admis par l'API.

Tchécoslovaquie : alors que ni Stuchlik, ni Ossipov n'avaient suivi une véritable formation psychanalytique, il n'en est pas de même pour E. Windholz qui s'installe comme psychanalyste à Prague, en 1931. Ces trois praticiens font, cette année-là, poser une plaque sur la maison natale de Freud, à Freiberg (Moravie), pour les 75 ans de ce dernier.

1932

Eitingon succède à Storfer à la tête du *Verlag*. Freud était très désireux de garder Rado comme rédacteur en chef de la *Zeitschrift*, mais le retour de New-York de celui-ci devenait de plus en plus improbable. Aussi, après de longues consultations, Freud choisit-il Federn et Hitschmann comme rédacteurs de la *Zeitschrift*, et Kris et Wälder pour *Imago*. Ils s'avèrent, selon E. Jones, tous quatre des choix excellents. En raison des difficultés financières de sa maison d'édition, Freud décide de la rédaction d'une nouvelle série de leçons sur la psychanalyse : *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*.

Mars : Visite de T. Mann à S. Freud, puis de L. Binswanger.

Avril : S. Freud envoie une lettre à M. Bonaparte sur la nécessité de l'interdit de l'inceste.

Été : Henri Barbusse lance un appel aux corps médicaux de tous les pays, les invitant à participer à un Congrès mondial, qui devait se tenir à Genève, pour réagir à la possibilité d'une seconde guerre mondiale. Cet appel fut signé par Freud. Sous l'égide de la Société des Nations et pour la cause de la paix, Einstein demande à Freud ce qui pourrait libérer les hommes de la fatalité de la guerre. Freud travaille son texte *Warum Krieg ?*, il juge sa contribution « ennuyeuse et stérile ». Le premier titre qu'il désire donner à ce texte était "Droit et Violence" (Einstein propose "Droit et puissance") Selon Freud droit et violence sont liés.

Allemagne : En septembre, 12^e congrès de l'IPA à Wiesbaden (président : Max Eitingon). Organisé par Karl Landauer, c'est le dernier congrès à se tenir en Allemagne. Un Comité International est fondé dans le but de superviser la gestion future du Verlag. Il comprend M. Bonaparte, A. A. Brill, E. Jones, C. Obendorf, I. von Opjuijsen, R. A. Spitz et P. Sarasin (sous-comité de travail : Sarasin, Spitz et Jones). W. Reich publie *L'irruption de la morale sexuelle*, étude à caractère sociologique reposant, en bonne part, sur les travaux de l'anthropologue B. Malinowski.

Brésil : traduction de *La Psychopathologie de la vie quotidienne* et *Totem et tabou* aux éditions Guanabara. Les autres traductions d'envergure, établies à partir du texte allemand ne seront disponibles au Brésil qu'à la fin des années 1950.

Danemark : Reich fait une intervention à Copenhague. Des Danois demandent à l'API qu'il vienne s'installer au Danemark en tant que didacticien, mais l'API lui préfère Jenö Harnik de l'Institut psychanalytique de Berlin.

États-Unis : Réorganisation de l'*American Psychoanalytic Association* en une fédération de diverses sociétés membres. Un *Council on Professional Training* est alors mis en place et se donne pour tâche de définir des critères de formation. Frantz Alexander invite Karen Horney à devenir directrice associée du tout nouveau *Chicago Psychoanalytic Institute*. Création à New York, sans doute en réaction à la déception et à la méprise de Freud en 1930 (*Medical Review of Reviews*), de la revue *The Psychoanalytical Quarterly*, revue « strictement psychanalytique » en Amérique (rédacteurs Dorian Feigenbaum et Frankwood Williams) Tenir le plus sérieusement compte du danger, pour la psychanalyse, d'une « présentation erronée et de sa dilution dans des idées étrangères aussi bien à sa théorie qu'à sa méthode », est la justification et l'exigence de cette revue.

Sachs est invité par la Société psychanalytique de Boston ; il quitte Berlin pour les États-Unis où il fonde *American Imago*, version en langue anglaise de la revue éponyme.

France : Thèse de médecine de Jacques Lacan sur le cas Aimée (Marguerite Anzieu) : *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*.

Dans le tome V, numéro 3 de la *Revue française de psychanalyse* (traduction par Lacan de l'article de Freud « Über einige neurotische Mechanismen bei Eifersucht, Paranoia und Homosexualität », paru pour la première fois dans *Internationale Zeitschrift Psychoanalyse*, Bd VIII, 1922.

René Arpad Spitz (1887-1974) médecin et psychanalyste d'origine hongroise, commence un séjour parisien qui durera six années et durant lequel il enseignera la psychanalyse et la psychologie du développement de l'enfant à l'École normale supérieure.

Après *Etes-vous fou ?* (1929), René Crevel reparle de sa cure avec René Allendy dans son livre *Le clavecin de Diderot*, « rien ne m'avait, au cours des séances de psychanalyse, révolté, comme de m'entendre dire que je cachais ma pensée intime, lorsque je prétendais avoir préféré à mon frère aîné les sœurs qui m'étaient puînées. Selon le psychiatre, je haïssais ces dernières. C'était dans l'ordre. C'était un ordre de sa psychanalyse primaire, intransigeante. N'étaient-elles point venues, en effet, me ravir l'affection maternelle. Cette affection, quel moyen de faire admettre que j'y avais renoncé, parce que ne m'avait pas semblé assez féminine celle à qui j'eusse dû la vouer ! ». Crevel reprend dans un chapitre de ce livre l'expression de « patriotisme de l'inconscient ». Son livre, assez difficile à trouver de nos jours, vaut aussi pour une tentative de prolonger l'analyse par une auto-analyse, tendance assez constante chez lui qui s'exprime dans d'autres œuvres. Ici, ce sera sous l'ombre que dispense l'angoisse : « Le désir de l'homme de replonger dans son passé ne peut naître que de cette obsession de la mort ».

Un échange de lettres entre Breton et Freud suit deux remarques du surréaliste dans *les Vases communicants*, livre rédigé en août et septembre 1931 et dont il fit envoi au psychanalyste. La première déplore l'absence du nom Volkelt dans la bibliographie de la *Science des Rêves* en édition française. La seconde est une critique qui vise la réserve et la pudeur dont Freud fait preuve lorsqu'il s'agit d'analyser ses propres rêves. Freud répondra d'une part que, contrairement à ce que prétend Breton ce n'est pas Volkelt qui a découvert la symbolique des rêves en 1878, mais Scherner dont le livre est paru en 1861, et que c'est par négligence que Rank a laissé passer l'omission du nom de Volkelt dans la bibliographie à partir de la quatrième édition du livre (la traduction française repose sur la septième édition). Sur la trop grande réserve que lui suppose Breton il s'en tient à des considérations de principe. Ces échanges plutôt ternes sont rehaussés par une pirouette freudienne : « Et maintenant un aveu, que vous devez accueillir avec

tolérance ! Bien que je reçoive tant de témoignages de l'intérêt que vous et vos amis portez à mes recherches, moi-même je ne suis pas en état de me rendre clair ce qu'est et ce que veut le surréalisme. Peut-être ne suis-je en rien fait pour le comprendre, moi qui suis si éloigné de l'art. Votre cordialement dévoué. » Breton cherche, dans *les Vases communicants*, à concilier la pensée de Freud et celle de Marx alors que le congrès de Kharkov a massivement condamné le freudisme, il écrira pour persuader le PCF que la théorie de Freud n'est pas qu'idéaliste tant elle est en partie utilisable du point de vue du matérialisme dialectique. Si Freud fut plus que réservé devant ce mouvement surréaliste qu'il ne comprenait guère, sa réaction n'en est pas moins modérée surtout si on la compare aux propos de Jung qui à propos des productions dadaïstes écrit « c'est trop idiot pour ne pas être schizophrénique ». Hesnard quant à lui n'hésite pas à déclarer qu'« Il est une école d'art français (...) dont on a noté quelques traits communs avec l'Ecole scientifique de la psychanalyse : le Surréalisme. Mais elle représente précisément, dans l'art novateur, ce qu'il y a de moins français et de plus résolument anarchique ».

Dans la revue *l'Etudiant socialiste*, Claude Lévi-Strauss fait courir sa réflexion sur la question de la psychanalyse. Il avait déjà écrit que la psychanalyse avait « besoin d'un philosophe » dans un numéro de cette revue. Là, il fait part de sa déception à la lecture des deux textes récemment traduits d'Otto Rank : *Don Juan* et *Etude sur le double*. Il n'adhère pas à la méthode d'interprétation du psychanalyste, il la trouve plaquée et non déduite de la stricte considération des faits en cause. Il redoute une psychologisation de la psychanalyse qui n'en viendrait plus qu'à contempler des généralités abstraites. Il se demande à nouveau si un « bon philosophe » ne pourrait permettre à la psychanalyse d'échapper à une telle banalisation en restituant ses qualités scientifiques à l'étude du cas individuel.

Grande Bretagne : John Rawlings Rees, médecin et psychiatre britannique (1890-1969), analysé par le jungien Morris Nicoll, succède à Hugh Crichton-Miller à la direction de la Tavistock Clinic. Il s'y développa, dans un œcuménisme de bon aloi, des tentatives d'application de la psychiatrie au travail social et au soutien psychopédagogique.

Edward Glover (1888-1972) publie « Problématiques communes à la psychanalyse et l'anthropologie », plaidant pour une interdisciplinarité rigoureuse et prenant appui sur des matériaux que lui fournit Jones à partir de ce que Haddon et Seligman ont pu écrire.

Hongrie : Les œuvres complètes de Freud commencent à être traduites, et ce sera en 1935 que paraîtra enfin l'« Interprétation des rêves », dont la traduction

avait débutée en 1916 avec Hollos dont quelques approximations furent corrigées par Ferenczi dès 1918

Italie : En janvier, refondation par Edoardo Weiss à Rome de la *Societa Psicoanalitica Italiana* (SPI), avec Nicola Perroti et Emilio Servadio. Levi-Bianchini en est nommé président honoraire à vie, il n'assistera qu'à un nombre très réduit de séances. Fondation de la revue *Rivista di Psicoanalisi*, qui sera interdite par le régime fasciste dès la fin de l'année suivante.

Antonio Gramsci, auteur de cette phrase: « L'ancien monde se meurt, le nouveau n'est pas encore là, dans ce clair-obscur surgissent les monstres. » écrit, dans ses Carnets de prison et ses lettres à sa belle sœur Tatiana Schucht, de nombreuses notations concernant la psychanalyse. Extrait d'une lettre à sa belle-sœur, datée du 15 février : « Le traitement psychanalytique ne peut être profitable qu'à cette fraction d'éléments sociaux que la littérature romantique appelait les « humiliés et offensés » et qui sont beaucoup plus nombreux et divers qu'on le croit d'ordinaire. C'est-à-dire à ces gens qui, pris dans des conflits impitoyables de la vie moderne (pour ne parler que de l'époque actuelle mais chaque époque a eu ses « temps modernes » en opposition avec son passé), ne parviennent par leur propre moyen à se faire une idée de ces conflits eux-mêmes et donc à les surmonter en retrouvant une sérénité et une tranquillité d'esprit nouvelles, c'est-à-dire un équilibre entre les impulsions et la volonté et les buts à atteindre ».

Japon : Affiliation de l'Institut Psychanalytique de Tokyo. C'est aussi en 1932 que Heisaku Kosawa, qui a découvert les théories freudiennes grâce à l'enseignement du psychiatre Kiyoyasu Marui, séjourne à Vienne et présente à Sigmund Freud sa théorie du complexe d'Asaje. Il s'agit d'interpréter les classiques de la mythologie grecque par le biais des vieilles légendes bouddhiques. Ce complexe dont la théorisation se poursuivra jusque dans les années 1950 avec les apports de Keigo Okonogi met en valeur les notions de réincarnation et de salut de la mère. A Vienne, il débute une psychanalyse didactique avec R. Sterba et suit un contrôle avec P. Federn. Dès son retour, l'année suivante, il fonde à un centre de soins psychanalytiques à Tokyo et exerce comme psychanalyste. Il s'affranchira très vite de la doctrine ipéiste, n'utilise plus le divan, propose des techniques de psychanalyse par correspondance et fixe le rythme des séances à une consultation hebdomadaire.

Portugal : La maison d'édition Editorial Atica publie pour la première fois dans ce pays les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, traduits par le médecin Osorio de Oliveira

Roumanie : Ion Popescu-Sibiu, qui a entretenu une correspondance avec Freud, reçoit un prix de l'Académie roumaine pour un livre très complet sur la psychanalyse.

1933

Allemagne : Le 30 janvier, A. Hitler est élu chancelier du Reich.

Février : Incendie du Reichstag à Berlin. M. Eitingon et S. Freud maintiennent l'existence de l'Institut psychanalytique de Berlin. Edith Jackson, membre de la DPG, entre en résistance.

Le 7 avril 1933 : Promulgation de la loi sur les ordonnances d'aryanisation des comités d'organisation nationale. Le 22, les médecins non-aryens sont exclus des caisses d'assurance maladie, la psychanalyse est attaquée comme « science juive ».

Le 28 mai Freud écrit à Oskar Pfsiter, « Notre horizon est très assombri par les événements d'Allemagne. Trois des membres de ma famille... sont à la recherche d'un nouveau foyer et n'en ont pas encore trouvé. La Suisse ne fait pas partie des pays d'accueil. Je n'ai guère sujet de changer mon jugement en ce qui concerne la nature humaine, spécialement l'aryano-chrétienne ».

Mai : Mort de S. Ferenczi.

Le 6 mai, dans le fil des consignes d'aryanisation, F. Boehm et C. Müller-Braunschweig proposent une aryanisation de la présidence de la DPG – ce dernier se donnera pour tâche de rendre conforme l'idéologie de l'institution au régime national-socialiste. La majorité des membres refuse cette modification (huit contre, cinq abstentions, deux pour). Le 10 mai, les livres de S. Freud sont brûlés par les nazis, avec ceux de beaucoup d'autres auteurs, dont S. Zweig, B. Brecht et M. Hirschfeld. On entend proférer : « Contre la surestimation dégradante de la vie pulsionnelle ! Pour la noblesse de l'âme humaine, j'offre aux flammes les écrits d'un Sigmund Freud ! ». Le 18 novembre, Boehm et Müller-Braunschweig prennent la présidence de la DPG.

Juin : E. Kretschmer démissionne de l'*Allgemeine Ärztliche Gesellschaft für Psychotherapie* (Association générale médicale de psychothérapie cf. Allemagne, 1926), tombée sous le contrôle des nazis.

Septembre : Constitution de la Société allemande de médecine psychothérapeutique, branche nationale de l'AAGP. Les psychothérapeutes placent à leur tête Mathias Heinrich Göring (cousin du maréchal Göring), neuropsychiatre de Wuppertal qui explique qu'une étude approfondie de *Mein Kampf* est attendue de tous les membres, ce texte devant constituer la base de leur

travail. Ce Göring, autrefois assistant de Kraepelin puis séduit par les thèses adlériennes s'inspire de la psychologie jungienne et a le projet d'en faire le creuset d'une nouvelle forme de psychothérapie centrée sur la supériorité de l'âme germanique.

Kretschmer est remplacé par C. G. Jung qui commence à publier des textes en phase avec l'idéologie nazie dans le *Zentralblatt* « aryanisé » dont il est le nouveau directeur de publication. Ainsi dans l'éditorial (*Geleitwort*) du *Zentralblatt*, 6, 1 écrit-il « Les différences qui existent, et d'ailleurs sont reconnues depuis fort longtemps par des gens clairvoyants entre la psychologie germanique et la psychologie juive ne doivent plus être effacées, la science ne peut y gagner ». Une critique cinglante des propos de Jung paraît en février de l'année suivante sous la plume du psychiatre et psychanalyste Gustav Bally, ami de Binswanger, dans *la Neue Zürcher Zeitung* (Le Nouveau Journal de Zürich).

C. G. Jung démissionnera de l'AAGP en 1940. Plusieurs psychanalystes d'origine juive de l'Institut de Berlin vont s'installer à Prague. Parmi eux : F. Deri, S. Bornstein, A. Reich (la première épouse de W. Reich). Plus tard, O. Fenichel les rejoindra. Début de l'émigration massive des psychanalystes allemands vers l'Argentine, l'Angleterre et les États-Unis.

La journaliste et opposante au nazisme Charlotte Beradt commence l'entreprise colossale qu'elle mène jusqu'en 1939 à Berlin de noter les rêves d'hommes et de femmes ordinaires et montre à quel point le nazisme détruit aussi la vie intime de chacun. Son livre paru en 1966 en Allemagne, et deux années plus tard aux U.S.A. Bien que les références à la théorie freudienne du rêve restent discrètes et allusives, des psychanalystes et philosophes ont préfacé ou postfacé ce texte humainement bouleversant et d'un grand intérêt pour situer la prise du politique sur les subjectivités, dont Bruno Bettelheim, Gilles Gantheret, Martine Lebovici.

Argentine : le poète Xavier Boveda, propose à Freud de se réfugier en Argentine. Ce dernier décline l'invitation, prétextant sa mauvaise connaissance de la langue espagnole. Boveda est l'animateur du mouvement Ultraïsme. Ce courant est situé à la rencontre de divers mouvements d'avant-garde dont le futurisme, le cubisme, le dadaïsme. Il fut lancé par un groupe de poètes, vers 1918, dont outre Bovéda, César A. Comet et Pedro Garfias. Ce mouvement a été propagé par de nombreuses mais éphémères revues en Espagne et en Amérique Latine (par exemple *Los Contemporàneos*, au Mexique). Sa filiation française sera le créationnisme représenté par François Réverdy.

Belgique : Ernst Hoffman, disciple de Freud et élève de Ferenczi s'installe à Anvers. Les deux grands pionniers de la psychanalyse en Belgique, Fernand Lechat (1895-1959) et Maurice Dugautiez (1893-1960) s'intitulant *psychistes*,

mettent en place un « Cercle d'études psychiques » où sont pratiqués, outre la psychanalyse, spiritisme et hypnose. Dugautiez, autodidacte, fortement intéressé par tout ce qui est hypnose et suggestion, donna de nombreuses conférences au sein d'un forum politique et culturel d'obédience socialiste. C'est dans un tel cadre qu'il fait la rencontre de Lechat lequel en 1933 traverse une crise profonde qui le fait s'orienter résolument vers la psychanalyse, renonçant à des affaires florissantes, détruisant aussi son œuvre poétique. Pichon les adresse l'un et l'autre en analyse didactique chez Hoffman. Lechat deviendra un spécialiste incontesté du Rorschach.

Chine : Gao Juefu publie sa traduction des *Conférences sur la psychanalyse*

Finlande : Kulovesi, qui a étudié à Vienne en 1921, puis en 1925 et 1926, élu en 1931 membre de la Société Psychanalytique de Vienne et qui sera reconnu en 1936 comme didacticien, fait paraître le premier livre en finnois sur la psychanalyse : *Psykoanalyysi*.

Etats-Unis : La romancière Hilda Doolittle est en analyse avec Freud à Vienne. Elle en tirera, en 1944, la matière du livre *Tribute to Freud*. Hilda Doolittle est fondatrice avec Ezra Pound (1885-1972) du courant de l'« Imagisme » qui est une théorisation et une expérimentation de la pensée en image et associative. Elle est liée à W.C. Williams, qui, proche des idées de Breton, et de son souci d'observation « médicale » de la création, décrit dès le début des années 20, l'écriture comme « tout ce qui venait, non de ma tête, mais de ma main qui écrivait ».

France : Pierre-Jean Jouve et Blanche Reverchon (analysée par E ; Sokolnicka°) Epublient dans la *Nouvelle Revue Française* l'article "Moments d'une psychanalyse". Du même Pierre-Jean Jouve paraît le recueil *Sueur de sang*, dans lequel l'article "Inconscient, spiritualité et catastrophe" pose la question du rapport de l'écriture à la psychanalyse et à la foi.

René Crevel, dans son article « Notes en vue d'une psycho-dialectique » (in *Le Surréalisme au service de la révolution*), critique âprement ce qu'il présente comme un des échecs des psychanalystes français à articuler le psychique et le social, l'individuel et le collectif. Il déplore l'absence de la prise en compte de la dimension historique et des réalités sociologiques. Extrait : « Aujourd'hui nous savons que l'abstrait le plus implacablement géométrique révèle, prolonge, dans toute leur énergie, de très concrets désirs. À Freud revient le mérite de l'avoir découvert. Déterminisme complexe, complexe déterminant. Somme ou, mieux, résultante de tant de déterminismes que le déterminé, à son tour, détermine. Dans quelle mesure et comment ces déterminismes se déterminent-ils, l'un l'autre, s'accordent-ils ou entrent-ils en conflit ? Les réponses nous seront données par la

science encore naissante de la personnalité, aux progrès de laquelle n'est pas sans avoir amplement contribué la très récente thèse du Dr Lacan : De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité ».

Grande-Bretagne : Susan Isaacs est nommée directrice du nouveau Département de développement de l'enfant et de l'Institut d'éducation de l'Université de Londres.

Italie : Dans son Cahier 15, (« Mélanges de 1933 »), Antonio Gramsci commente les thèses sociologiques de Freud : « Le noyau le plus sain et le plus immédiatement acceptable du freudisme est l'exigence de l'étude des contrecoups morbides qu'à toute construction d'un « homme collectif », de tout « conformisme social », de tout niveau de civilisation, surtout dans les classes qui font « fanatiquement » du nouveau type humain une « religion », une mystique. Il faut voir si le freudisme ne devrait pas nécessairement clore la période, qui se caractérise justement par une plus grande responsabilité (et le sens de cette responsabilité) de groupes sélectionnés dans la construction de « religions » non autoritaires, spontanées, libertaires , etc . »

Japon : parution du premier numéro de la revue de l'Institut psychanalytique de Tokyo : *Seishin-bunseki (La psychanalyse)* dirigé par K. Otsuki qui pratiquait la cure analytique et formait des psychanalystes. Cette revue importante, qui se centrait sur la clinique de la cure, était aussi ouverte à des textes d'orientation anthropologique et sociologique et à l'esthétique. De grands psychanalystes européens y virent leurs travaux traduits (Harteman, Sterba, M. Bonaparte). Otsuki sera, plus tard (1951) le fédérateur et principal contributeur du dictionnaire japonais de la psychanalyse. Kiyoyasy Marui, médecin psychiatre, professeur dans une éminente université impériale (Université de Tohoku, à Sendai) qui a été formé à la John Hopkins University et a commencé à traduire Freud en japonais, est envoyé en mission en Europe par son gouvernement. Il rencontre Freud.

Norvège : Création du groupe Psykoanalytisk Samfund (Irgens Johannes Stromme, Poul Bjerre et Sigurd Nassergard).

Palestine : M. Eitingon va voir Freud le 5 août. Il démissionne de toutes ses fonctions (ayant été démis en raison de ses origines juives de celle de directeur de la polyclinique de Berlin) et le 8 septembre se rend en Palestine pour une visite préliminaire. Il y avait déjà séjourné en 1910. Pendant les deux mois qu'il y passe, il jette les bases d'une société psychanalytique palestinienne avec l'aide d'autres psychanalystes berlinois en exil. Il revient en Allemagne et quitte à tout jamais Berlin pour la Palestine le dernier jour de l'année. Il est rejoint par Moshe Wulf. Tous deux fonderont la première Société psychanalytique de Palestine, qui deviendra la *Hacheva hapsychoanalytit Be-Israël*.

Tchécoslovaquie : Frances Deri, psychanalyste allemande, crée et dirige le groupe d'études psychanalytique de Prague. Otto Fenichel lui succédera de 1935 à 1938.

1934

11 juin : Mort de Groddeck qui dirigea jusqu'à son décès le sanatorium de Baden-Baden.

Août : 13^e congrès de l'IPA à Lucerne le 26 août, le premier à se tenir sans Ferenczi (président : E. Jones) et qui marque aussi le départ de Reich. À cette date, 24 des 36 membres des Instituts Psychanalytiques ont quitté l'Allemagne. Lors de congrès Jones remarque que « dans ces dernières années, la Société Allemande a perdu, du fait de l'émigration, presque la moitié de ses membres ». Jung va encore plus loin cette année-là et troque sa perception différencialiste contre une perception inégalitariste et clairement antisémite, affirmant la supériorité de l'inconscient aryen sur l'inconscient juif dans un article paru dans le *Zentralblatt* "Sur la situation actuelle de la psychothérapie". Cet article déclenche les réactions hostiles du collègue suisse de Jung, le psychiatre bilingue Gustav Baily et de son élève Gerhard Adler. Walter Benjamin, pour sa part, écrit à Gershom Sholem, à propos de Jung : « L'étude de ses volumes d'essai du commencement des années trente m'apprend que ces services d'assistance au national-socialisme avaient été préparés de longue date ». Jung proteste ainsi, dans son article « *Zeitgenössisches* » (« Ce qui est contemporain ») : « Faudrait-il vraiment penser qu'une tribu qui traverse l'histoire depuis des milliers d'années en tant que peuple élu de Dieu n'ait été amenée à une telle idée par une disposition psychologique particulière ? ».

Lors de ce congrès de Lucerne, Mélanie Klein présente pour la première fois son concept de « position dépressive », position qui s'installe lorsque le bébé éprouve et se représente sa mère comme objet total.

Ce congrès de Lucerne est important également pour la diffusion et l'institutionnalisation de la psychanalyse dans les pays de l'Europe du Nord, il est décidé de la création de deux sociétés: l'une, dano-norvégienne et l'autre, finno-suédoise. Au centre du débat animé qui aboutit à une scission, la question de l'analyse profane rendue vive par la présence à Oslo de Wilhelm Reich sur l'invitation de Harald Schjekderup alors que Fenichel est aussi dans cette même ville depuis un an. La société dano-norvégienne ne veut rien savoir de la présence de Reich dans une association de psychanalyse. Si Reich reçut par la suite l'ordre de quitter la Norvège en 1939, ses travaux ont eu une influence sur les

mouvements de pédagogie psychanalytique et, en psychiatrie, sur le traitement des enfants, par le biais de la psychiatre Nic Waal (1905-1960) qui promeut une méthode de diagnostic corporel basée sur le fait qu'il existe toujours un corrélation entre la tension musculaire et la respiration et les conflits émotionnels-affectifs... et qu'il est possible de tracter la structure dynamique du patient sans parler avec lui, simplement en observant l'expression, les tensions musculaires et la respiration qu'il présente.

Brill, fondateur de la Société de New-York et président de l'IPA écrit à Marcondès, lui demandant comment pourraient être accueillis, au Brésil, les psychanalystes qui veulent s'exiler de l'Allemagne.

En été, Karl Menninger, psychiatre américain âgé de 41 ans, prend l'avion du Kansas pour visiter Freud. Cette visite fut décevante pour le psychiatre. Il la raconte ainsi à Georg Markus « Il faut vous imaginer que j'étais venu à Vienne rempli d'une immense attente. Vous devez savoir que j'avais beaucoup œuvré pour la psychanalyse aux Etats-Unis, à une époque où bien des gens n'en voulaient rien savoir. J'avais été en quelque sorte un prosélyte, un missionnaire. Qu'est-ce qui s'est passé ? ... j'ai eu l'impression, durant notre entretien, qu'il n'éprouvait aucun plaisir particulier à travailler avec des Américains. Il trouvait naturel ce que nous avons fait pour lui et pour son travail et il n'était pas prêt à s'investir davantage pour soutenir nos efforts en faveur de la diffusion de la psychanalyse aux Etats-Unis. »

Dans l'Internationale *Zeitschrift für Psychoanalyse*, paraît un article de Hellmuth Kaiser « Problèmes de technique ». Kaiser qui avait fait son analyse didactique avec Gustav Baily, et des contrôles avec Sandor Rado, Karen Horney, Hans Sachs et Wilhem Reich s'était fait connaître en 1929 par une étude de psychanalyse appliquée du « Prince de Hombourg » de Kleist, publiée dans *Imago*, et qui fut très appréciée par Freud. Il a travaillé avec Simmel à Schloss Tegel. Cet article exprime un fort doute sur la technique des interprétations du matériel refoulé et privilégie l'observation de la tenue corporelle du patient, à son attitude et à ses postures. Ce texte se situe dans la lignée des premières observations de Wihlem Reich sur la « cuirasse caractérielle ». Annonceur de bien des techniques psychothérapeutiques Kaiser suggéraient que les activités interprétatives du psychanalyste se limitent à la confrontation du patient avec ses défenses telles qu'elles se manifestent dans son attitude et ses comportements. L'article fut vigoureusement critiqué par Otto Fenichel qui n'y vit, à tort, qu'une apologie de tout ce qui favorise l'abréaction. En 1934, Kaiser ne pratiquait plus et gagnait sa vie comme tourneur sur bois et fabricant de jouets. La guerre d'Espagne, puis le nazisme firent de lui un exilé remarquable. C'est en 1949, sous

le parrainage de Karl Meininger il retravaille à nouveau et se consacre à l'Institut Psychanalytique de Topeka (Texas, U.S.A.) à soigner des patients, écrire et enseigner

Brésil : Arthur Ramos publie une étude psychanalytique du nazisme. Julio Porto Carrero publie *Psychologie profonde ou psychanalyse* (1934), volume qui réunit dix-sept conférences prononcées par l'auteur à Rio de Janeiro entre 1927 et 1929.

Chine : Ye Qing, de son vrai nom Ren Zhuoxuan (1896-1990) polémiste, ex-dirigeant des jeunesses communistes en rupture de parti – il rejoindra les rangs du Guomindang – défend les recherches de Freud contre un ensemble de procès issus des représentants de la psychologie behavioriste (dont Guo Renyuan et Huang Weirong). Depuis la création d'une société chinoise de psychologie, en 1921, et d'un Journal chinois de psychologie, où l'on ne dénombre que 4 articles traitant de la psychanalyse en 4 années de parution, et en dépit des efforts de quelques intellectuels et psychologues chinois, la psychiatrie et la psychologie en Chine sont alors étroitement marqués de behaviorisme. Ye Qing renoue avec la façon dont peu de temps avant lui des intellectuels et des figures politiques ont accueilli les thèses de Freud ou, du moins certaines d'entre elles. Il souligne l'analogie entre le rêve et la création littéraire laquelle constitue, selon lui, une suite organisée de rêve et d'hallucination écrite. Il a publié de nombreux textes sur la philosophie occidentale et sur le matérialisme. Défendant la thèse de la réconciliation dialectique de la matière et de l'esprit, il prône la réunification du PCC et du Guomindang et de leurs armées. L'éloignement géographique et intellectuel de ce grand esprit qui suscite la méfiance du pouvoir et de l'opinion ne permet pas une grande diffusion ni une grande influence des prises de positions pro-freudiennes éclairées dont il fait montre.

Danemark : W. Reich publie ses deux grands ouvrages, *L'analyse caractérielle* et *Psychologie de masse du fascisme*. Reich reconnaît dans le fascisme une « expression de la structure caractérielle de l'homme moyen ».

États-Unis : Ernst Simmel émigre à Los Angeles en passant par Topeka (Texas, lieu de la Meininger Clinic) où il fonde les sociétés de psychanalyse de San Francisco et de Los Angeles (il en sera le premier président).

France : L'Institut de Psychanalyse est inauguré à Paris. Il est dirigé par Marie Bonaparte.

Daniel Lagache soutient sa thèse de médecine sur les hallucinations verbales de la parole.

Accueil glacial par des psychanalystes de *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris qui, de retour de la mission Dakar-Djibouti, a repris sa cure avec Borrel. Marie

Bonaparte parle de « passivité masochiste », Ogier d' « exhibitionnisme infantile ».

Inde : Un livre composé d'articles choisis publié par Bekerley-Hill est interdit au Bengale. Cette décision des autorités britanniques est dictée par la peur que les interprétations sexuelles de la religion hindoue contenues dans le livre ne conduisent à des désordres populaires.

Iran : Création de l'université de Téhéran et un peu plus tard création de la section sciences humaines dans laquelle on trouve la psychologie (*Elmé nafs* : science de l'âme) dont Ali Akbar Siassi est l'un des principaux fondateurs. Il fait ses études supérieures en France et joue un grand rôle dans le développement de la psychologie en Iran.

Italie : Le Vatican fait pression sur l'État italien pour obtenir l'interdiction de la *Revista Italiana di Psicoanalisi*, à la demande du Père Wilhelm Schmidt.

Au congrès de Lucerne, auquel le groupe italien conduit par Weiss participe pour la première fois, Emilio Servado (1904-1994), médecin et psychanalyste, présente une recherche sur les phénomènes télépathiques dans la cure analytique.

Japon : Kiyoyasy Marui, médecin psychiatre, professeur dans une éminente université impériale (Université de Tohpku, à Sendaï) qui a été formé à la John Hopkins University et a commencé à traduire Freud en japonais, refuse de rejoindre le groupe de Yabe, pour des raisons de susceptibilité personnelle. Freud lui conseille de fonder une branche locale de l'IPA à Sendaï. Deux associations ipéistes existent donc au Japon ainsi que sont mises en œuvre deux séries de traduction. Yabe regroupe autour de lui des non-universitaires, Marui des universitaires médecins.

Palestine : Installation de Max Eitingon à Jérusalem. Fondation de l'Association psychanalytique de Palestine. Arrivée pour un an de Frieda Fromm-Reichmann.

Roumanie : création de la première Société de Psychologie médicale de Roumanie, son laboratoire de psychosomatique est dirigé par I. Popescu-Sibiu jusqu'en 1938. Popescu-Sibiu entretient de 1928 à 1935 une correspondance avec Freud. Il a publié *La psychanalyse*, livre sur l'œuvre freudienne.

J. Neumann publie une étude psychanalytique sur le roman *A deal* de G. Ibraileanu. La psychanalyse est reconnue et discutée dans les cercles littéraires et philosophiques, tout particulièrement par le poète et philosophe post-hégélien Lucian Blaga.

Scandinavie : Affiliation de deux sociétés scandinaves, l'une finno-suédoise (fondée par Yrjö Kuloveski et Alfild Tamm), l'autre dano-norvégienne. Alfild

Tamm est la première médecin psychiatre de Suède à prendre compte de l'ensemble de la théorie freudienne. Installation en Suède de Ludwig Jekels.

1935

6 Février : Visite de Lévy-Bruhl à Freud qui dit de lui : « C'est un vrai savant [en français dans le texte] surtout par comparaison avec moi ».

Allemagne : Jones, président de l'IPA soutient la politique dite de « sauvetage de la psychanalyse » qui consiste à exiger la démission des membres juifs de la *Deutsches Psychoanalytische Gesellschaft*. Par solidarité avec les démissionnaires forcés, un seul non-juif, Bernhard Kamm démissionne de la DPPG, il s'exile alors à Topéka (Etats-Unis, Texas) où il travaillera à la clinique Meininger en compagnie de nombreux psychanalystes que le nazisme a chassés d'Europe.

Autriche : Vienne, première des deux réunions dites « des quatre nations ». Ces réunions (la suivante aura lieu deux années plus tard) sont mises en place par les Associations de Vienne, de Prague, d'Italie et de Hongrie. Elles sont consacrées à la formation des psychanalystes.

A la société de Vienne, Joan Rivière présente, lors d'une série d'échanges, ses conceptions du développement de l'enfant.

Chine : Richard S. Lyman (1891-1959), formé à l'Université Johns Hopkins, passe un an à travailler dans le laboratoire de Pavlov en Russie, puis une année à l'Hôpital de la Croix-Rouge de Shanghai ; il devint ensuite directeur de l'Unité de neuropsychiatrie au *Peking Union Medical College* (Pékin), de 1931 à 1937. À Pékin comme à Duke University, il s'assura que ses étudiants lisent Pavlov et peut-être davantage encore V. M. Bechterev. Il importa de plus au *Peking Union Medical College* le savoir neurologique allemand, notamment les travaux de Leo Alexander. En fait, ce savoir médical allemand, autrefois si dominant en Occident, avait déjà été importé au *Peking Union Medical College* car, selon Bullock en 1920, la bibliothèque de ce collège « comportait 50 000 thèses allemandes » ; mais on peut se demander combien d'étudiants chinois en médecine pouvaient réellement les lire et les utiliser. Un collègue de Lyman, Bingham Dai, fut influencé par la formation psychanalytique qu'il reçut aux Etats-Unis avec Harry Stack Sullivan, avant d'aller au *Peking Union Medical College* de 1935 à 1939 (même s'il ne devint pas un analyste accrédité) ; toutefois, il avait fait sa maîtrise et son doctorat de sociologie à l'école de Chicago et son mémoire portait sur la dépendance à l'opium à Chicago ! Dai est devenu le premier psychothérapeute chinois formé à la psychanalyse, il pensait comprendre les problèmes de

personnalité en les situant dans leur contexte socioculturel. Il lui fallut quitter la Chine suite à l'invasion japonaise.

Fany Halpern (1899-1952), missionnaire et médecin allemand fut invitée en Chine en 1933 afin d'enseigner au Collège de Médecine de Chine à Shanghai. Elle fit par la suite des exposés et donna des cours à la St. John University et au Collège Médical des Femmes Chrétiennes, toujours à Shanghai où, en 1935, elle dirige le premier hôpital psychiatrique moderne de la Chine. Elle introduit dans ses indications thérapeutiques et ses pratiques cliniques un zeste de freudisme très humaniste. Elle développe un Comité d'hygiène mentale à Sahangaï où des bénévoles travaillent dans divers lieux de soin psychique et de guidance infantile. Son activité de publication est intense, de loin en loin, quelques mentions sont faites à la psychanalyse.

Gao Juefu publie sa traduction des *Nouvelles Conférences sur la psychanalyse*. Cette traduction et de même l'ensemble de ses versions est indirecte et elle s'appuie sur la traduction anglaise.

L'écrivain Lu-Xun, de son vrai nom Zhou Shuren (1881-1936), évoque Freud dans la préface des *Contes anciens à notre manière* « Encore n'ai-je utilisé que les théories de Freud pour expliquer la genèse de la création (création de l'homme et création littéraire) ». Lu Xun est l'exemple même du sujet en prise avec l'Histoire, avec le temps historique et traumatique des guerres et des défaites, des révolutions et des trahisons mortifères. La vie de Lu Xun est traversée par les bouleversements que connaît la Chine moderne et qui vont la transformer radicalement. Lu Xun est âgé de dix-neuf ans quand éclate la révolte des Boxers, trente ans quand chute l'Empire, trente-huit ans lors du « Mouvement du quatre mai », quarante ans à la fondation du Parti communiste chinois. Lu Xun cherche une réponse à ses questions de « post-lettrés » en brisant les modèles traditionnels de la sagesse et de l'initiation, plus exactement en prenant acte de leurs brisures, d'où une revisitation de la cosmogonie et du mythe d'origine, et une adresse à la psychanalyse qui sera grandement déçue. C'est l'écrivain japonais Kuriyagawa Hajusan qui lui fera connaître des textes de Freud. En retour, Lu Xun traduira deux de ses textes traitant de la création littéraire à partir des conceptions modernes de l'Occident (*Le symbole de la souffrance*, puis *Hors de la tour d'ivoire*). Il semblerait que Lu Xun ait été déçu par certaines vulgarisations trop commodes de la théorie de la sublimation réduisant tout à fait celle-ci au confort adaptatif, aux félicités de l'art « bourgeois ». En hyper-singularisant le destin de la pulsion, un tel affadissement théorique rend peu discernable, voire incernable, ce qu'il y a de collectif dans le rapport de chacun à l'inconscient. Lu-Xun, tout comme bien des littérateurs de son époque s'intéressera grandement à la

métapsychologie des pulsions et de leur destin sans pour autant souscrire au cœur même du freudisme, soit la théorie de la sexualité infantile.

États-Unis : Fondation de l'Institut psychanalytique de Boston avec Putnam et Coriat comme membres fondateurs, tous deux, neurologues de formation, étaient proches du *Emmanuel Movement*, fondé par E. Worcester, mouvement contre lequel Freud avait pris position lors de son séjour aux USA, qui voyait dans le « subconscient » un puissant allié, recelant des ressources insoupçonnées.

France : G. Parcheminey publie chez Denoël *Le problème de l'hystérie* où, faisant éloge de la découverte freudienne, il n'en souligne pas moins que, selon lui, le mécanisme de la conversion reste un problème théorique non résolu. Il cite les travaux de Piaget et de Jackson et pose le problème suivant : « En ce qui concerne Freud, pour expliquer le mécanisme de symbolisation hystérique, comme du reste le symbole du rêve, il va faire appel à une notion de déguisement à un certain finalisme intentionnel, et c'est à notre avis cette conception fautive qui entraînerait nécessairement l'idée d'une conversion ».

Juliette Boutonier (1903-1994) est nommée à Paris pour enseigner la philosophie, elle y fait la rencontre de Daniel Lagache et débute une cure analytique avec René Laforgue

Rudolf Lœwenstein soutient, sous la direction de H. Claude, la première thèse de psychiatrie traitant de la psychanalyse, *La conception psychanalytique des troubles de la puissance génitale de l'homme*.

Pierre Janet se réfère élogieusement à la thèse de Lacan soutenue en 1932 dans son texte « Réalisation et interprétation Annales médico-Psychologiques, 1935 (93), Tome 2. : 329-366)

Jacques Lacan défend avec brio l'ouvrage d'Henry Ey *Hallucinations et délire* dans l'*Evolution Psychiatrique* (fasc. 1., 87-91) : « Pathologie de la croyance, telle est donc l'essence des délires hallucinatoires chroniques. L'ambiguïté que présentent tant l'esthésie que l'extériorité dans l'hallucination psycho-motrice, en ont fait pour M. Ey un cas particulièrement favorable à la démonstration que le caractère essentiel de l'hallucination est la croyance à sa réalité. ».

Italie : Dans son rapport du 20 avril, Carmine Senise, alors sous-chef inspecteur de la police, situe la Société psychanalytique de Vienne comme une mouvance subversive conduite par de juifs de gauche et affirme l'existence de liens entre Freud et des anarchistes italiens.

Tchécoslovaquie : O. Fenichel renonce à son exil norvégien et s'installe à Prague où il prend la direction de la Société d'études de Prague, associée à la Société psychanalytique de Vienne

1936

Parution du *Moi et les mécanismes de défense*, premier livre d'Anna Freud

Allemagne : Saisie de tous les biens de la Verlag par la Gestapo (le 28 mars). L'Institut de Psychanalyse de Berlin disparaît en tant qu'organisme indépendant. En mars 1936, les psychanalystes encore présents en Allemagne furent intégrés dans le « Groupe de travail A » de ce qui était devenu l'Institut Goering et contraints de démissionner en mai de l'API. Au début de l'été, M. H. Göring met sur pied à Berlin un Institut allemand de recherche psychologique et de psychothérapie (Institut Göring). L'Institut et certains de ses membres entretenaient des relations avec la jeunesse hitlérienne, la ligue des jeunes filles d'Allemagne, le bureau de police criminelle du Reich, le S.S.-Lebensborn (Source de Vie), ainsi qu'avec des membres de la hiérarchie nazie.

Les « freudiens » qui collaborent dans cet institut (une vingtaine) ne s'opposent pas à la destruction minutieuse de tout le vocabulaire de la psychanalyse freudienne. Ils refuseront de soigner les patients juifs, lesquels étaient envoyés dans les camps.

Thomas Mann publie *Freud et la pensée moderne*.

Argentine : Une des plus sérieuses revues littéraires argentines, *Sur*, rend hommage à Freud.

Autriche : Le 8 mai, lendemain de l'inauguration de l'Institut de psychanalyse de Vienne (Wiener. Ps. Inst.), et de l'Ambulatoire par Jones, au Bergasse, célébration des 80 ans de Freud La célébration est confiée à T. Mann et à L. Binswanger. Joan Rivière lui rend hommage à cette occasion en présentant un texte où elle tente de conjoindre les thèses de Klein à celles de Freud « La genèse du conflit psychique dans la toute petite enfance ». Thomas Mann prononce à l'*Akademischer Verein für Medizinische psychologie* (Union académique de psychologie médicale) sa conférence "Freud et l'avenir" (Extraits : « Le courage impavide de la vérité qui constitue la moralité de la philosophie psychanalytique s'est d'abord présenté à moi dans le pessimisme d'une métaphysique à laquelle les sciences de la nature fournissaient déjà les armes les plus puissantes ». « Et voici qu'en terminant les traits vénérables de cet homme que nous célébrons viennent se fonder en ceux du vieux Faust que son destin "pousse à exclure de ce rivage la mer orgueilleuse, à restreindre les limites de l'étendue humide" »). Freud est trop affaibli pour assister aux cérémonies. Le 14 juin, Mann lira sa conférence dans la maison de vacances du psychanalyste. Un manifeste collectif affirmant « qu'on ne pourrait plus exclure l'œuvre audacieuse de Freud de notre univers intellectuel » et signé de Herman Broch, Salvador Dali, André Gide, Paul Klee, Thomas Mann, W. Somerset Maugham, Robert Musil, Pablo Picasso, Romain Rolland, Bruno

Walter, H.G. Wells, Virginia Woolf, Stefan Zweig et de plus de 180 autres écrivains et artistes est adressé à Freud à l'occasion de son anniversaire. Le poète hongrois Attila Jozsef écrit un poème, extrait : « Ce qu'au fond de ton cœur tu caches va s'étaler devant tes yeux ; et ce sur quoi tes yeux s'attachent en ton cœur va trouver son lieu ».

Otto Isakower (1899-1972), médecin, psychiatre et psychanalyste qui a travaillé à Vienne dans le service de Julius Wagner-Jauregg avec Paul Schilder, publie un article décisif sur la psychopathologie du phénomène d'endormissement ». Il s'agit de proposer des observations faites tant sur des personnalités « normales » que « pathologiques » à propos d'états hypnagogiques et qui offre des aperçus sur les sensorialités les plus précoces, de telles sensations rendant présents le temps d'une illusion qui prend au corps « les objets perdus et les mondes engloutis ». Isakower fuira Vienne, à l'arrivée des nazis, pour Londres puis New York, en 1940.

Belgique : M. Dugautiez et F. Lechat commencent à mener des cures analytiques sous la supervision de Leuba et Marie Bonaparte. F. Lechat pratiquera avec des enfants, trois années plus tard.

Brésil : Adelheid L. Koch (analysée par O. Fenichel, supervisée par Salomea Kempner et ayant accomplie sa formation à l'Institut de Berlin) vient d'Allemagne qu'elle fuit et va assumer le rôle de formatrice auprès des premiers analystes brésiliens. Dès l'année suivante, elle s'installe convenablement à Sao Paulo et prend contact avec Duval Marcondes, la majorité des fondateurs de la Société brésilienne qui n'avaient pu jusqu'alors se faire analyser sont sur son divan.

France : A Paris, à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu) une cérémonie a lieu sous la présidence du Pr. H. Claude pour les 80 ans de Freud. Sous l'égide du groupe d'études philosophiques et scientifiques (présidé alors par R. Allendy) et de la SPP (présidée par Dr. E. Pichon). Marie Bonaparte donne une conférence sur l'œuvre de Freud.

Le philosophe Roland Dalbiez (1893-1976), ami de E. Pichon, soutient, à la Sorbonne, la première thèse sur Freud, *La Méthode psychanalytique et la doctrine freudienne*, publiée cette année-là. Le philosophe Jacques Maritain l'a encouragé à faire cette recherche. L'ouvrage publié comprend deux tomes : exposé et discussion. Le Pr. Henri Claude en est le préfacier. Henry Ey en publiant son commentaire du livre dans un texte intitulé « Réflexions sur la valeur scientifique et morale de la psychanalyse » s'avance pour la première fois dans un débat avec la psychanalyse et souligne que la psychanalyse, même ramenée à ses exactes limites a une pertinence dans une zone bien plus large et plus importante que ce que Mr Dalbiez semble en être conscient, il souligne qu'il tente d'être quelque peu

plus souple dans sa critique de l'idéologie qui s'est concentrée autour de la découverte majeure de Freud dans l'exploration de l'inconscient. Il est vrai que la thèse de Dalbiez plaide pour une séparation entre la méthode de la cure et la théorie freudienne sur laquelle elle jette un discrédit. L'auteur rejette la notion du refoulement et fait peser sur la théorie de la psychogenèse des névroses toute une machinerie réflexologique. La réputation du livre de Dalbiez sera tenue dans les milieux philosophiques elle qu'elle gagne très vite en importance dans les milieux médicaux.

Edouard Pichon qui composera en 1938 le commentaire le plus fouillé du livre de Dalbiez (élogieux), publie également *Le développement psychique de l'enfant et de l'adolescent* où il opte pour les vues d'Anna Freud contre celles de Mélanie Klein. Ce livre qui contient une condamnation du bilinguisme rebaptise les idées d'une psychologie qui oppose un type primitif (le sensu-actuel) et un type mental développé (le lingui-spéculatif). Dans cet épais plaidoyer pour un monde ordonné et normalisé Pichon tient fermement que la psychanalyse ne saurait se mêler du domaine de la foi religieuse. Succès assuré.

La revue *l'Evolution Psychiatrique* qui, dès 1932 et sous l'impulsion de Henry Ey avait trouvé une périodicité trimestrielle, consacre cette année 1936 un numéro spécial à Freud pour son quatre-vingtième anniversaire. L'avertissement réfute toutes les prétentions si vives chez Hesnard à fabriquer une psychanalyse à la française, rincée de ses fondamentaux théoriques à propos de la sexualité. Il souligne l'esprit d'admiration communs aux membres de l'*E.P.* pour les thèses et la personne de Freud et marque une volonté de dialogue et de confrontation transdisciplinaire entre psychiatrie et psychanalyse envisagées l'une comme l'autre comme pratique et comme théorie.

Edouard Toulouse fonde, avec le psychanalyste Paul Schiff, la Société de prophylaxie criminelle.

Une polyclinique psychanalytique est fondée à Paris par Jean-Michel Leuba et Cénac

Lacan rédige « Au-delà du principe de réalité » allusion au texte de Freud « Au-delà du principe de plaisir » (1920). Lacan nomme « postes imaginaires de la personnalité » les trois instances de la deuxième topique freudienne auxquelles il ajoute une quatrième: le "je", lieu où le sujet pouvait se reconnaître. Cet ajout prépare la notion d'identification symbolique

Grande-Bretagne : Freud est nommé « correspondant » de la Société Royale.

Iran : Iraj Pourbagher, licencié en psychologie et journaliste, traduit *Totem et tabou*.

Italie : Dans la Biblioteca Psicoanalitica Internazionale, les psychanalystes italiens publient le recueil *Saggi in onore di Sigmund Freud* (« mélange e l'honneur de S. Freud ») pour célèbre le quatre-vingtième anniversaire de Freud.

Tchécoslovaquie : En août, 14^e Congrès international à Marienbad, en Bohême. Cette localité avait été choisie afin qu'A. Freud ne soit point trop éloignée de son père en cas d'urgence. À ce congrès, le groupe tchèque sera officiellement reconnu par l'IPA. C'est aussi à ce congrès que Lacan présentera le 3, à 15 heures 40, son *Stade du miroir* (interrompu par Jones au bout du temps de parole alloué aux orateurs qui était d'une dizaine de minutes d'exposé). Marie Bonaparte et René Spitz, tous deux membres de la SPP, y présenteront des travaux l'une sur « Vues paléobiologiques et biopsychiques », l'autre sur la question de la répétition.

1937

Le 5 février 1937, Lou Andrea-Salomé meurt. Freud lui rend hommage et loue la discrétion dans le travail d'une "personnalité demeurée dans l'ombre, d'une modestie peu commune". Dans ses Mémoires, elle écrivait : "Plus je me rapproche du terme de mon existence, plus il me devient possible d'embrasser dans son ensemble cet étrange objet qu'est une vie ».

Freud écrit à Léopold Szondi (médecin hongrois, 1893-1986) qui dirige un laboratoire de psychologie à l'Université de Budapest et a mis au point son test de « diagnostic des pulsions » deux années auparavant –le test ne paraîtra qu'en 1947 : « A la lecture de votre intéressant travail, j'ai vu avec satisfaction dans quelle mesure vous avez tenu compte des points de vue analytiques. Je ne suis pas à même de juger jusqu'à quel point vous avez pu prouver votre propre thèse biologique et génétique. Le sujet m'est trop étranger. Certaines objections à votre matériel s'indiquent. Bien souvent le choix conjugal et le choix amoureux ne coïncident pas, la liberté de choix est fréquemment très restreinte. L'expérience psychanalytique révèle une assez forte variété des conditions d'amour. Le rattachement à des objets d'amour très précoces et les impressions qui ont été reçues, l'appui narcissique sur la personne propre fréquemment sur la partie de la personne qui est de l'autre sexe et qui ne s'est pas développée (par exemple le garçon que la petite fille a souhaité être, etc.). La liaison amoureuse peut également faire preuve d'une dépendance négative. Donc le plus loin possible de l'image incestueuse de la mère et de la sœur, et le facteur soulevé par vous pourrait avoir son rôle, sans être le seul ou le plus déterminant ». L'anthropologie fondamentale au système szondien très peu compatible avec le dualisme

pulsionnel freudien, tant elle égrène et thématise les pulsions comme des tendances, ne trouvera écho que du côté de la philosophie et de la psychopathologie phénoménologique avec Maldiney ou Schotte.

Afrique du Sud : Parution à Johannesburg de *Black Hamlet* de Wulf Sachs. W. Sachs, qui vivait à Johannesburg depuis 1922, y étudie l'histoire d'un de ses patients, John Chavafambira, tradipraticien zimbabwéen, rencontré en 1933 dans un *slum* de Johannesburg. Ce livre constitue la première relation d'une psychanalyse conduite avec un africain. En affirmant l'unicité de la névrose et de la psychose quelle que soit la culture ou « l'appartenance raciale » du sujet, il brise les thèses de la psychiatrie coloniale et raciste vis-à-vis de l'homme noir. Sachs fonde à la suite de ce livre un groupe de psychanalyse qui ne survivra pas à sa mort, en 1949. L'instauration d'un système d'apartheid empêchera toute diffusion de la psychanalyse dans ce pays.

Autriche : Dorothy Burlingham, américaine, formée auprès de Reik et Freud, membre de la Société viennoise, crée un jardin d'enfants, la *Jackson Nursery* dont Anna Freud est la conseillère.

Danemark : Octobre, congrès psychothérapique auquel Jung invite Allendy. Le 2 octobre, Allendy écrit : « J'ai compris que c'était un congrès "jungien" et qu'il y avait toute une politique pour réintégrer la psychanalyse dans l'Allemagne nazie grâce à Jung, aryen anti-freudien et (je crois) antisémite. Bref sans le savoir, j'ai marché avec Hitler ».

Brésil : À Sao Paulo, le psychiatre Paulo Lentino dirige sa première cure analytique auprès d'une patiente internée depuis un trimestre au Juqueri. En novembre, début des premières analyses didactiques de Koch avec Virginai Bicudo, Darcy Uchôa et Durval Marcondes.

France : André Breton demande à Freud un texte pour un ouvrage collectif qu'il projetait de faire sur le rêve (*Trajectoire du rêve*). Net refus de Freud qui objecte qu'une simple compilation qui ne fait part ni aux circonstances du rêve ni aux associations d'idées qu'il provoque n'a aucun intérêt.

Hongrie : Seconde des deux réunions dites « des quatre nations » qui sera en bonne partie consacrée aux problèmes de la formation analytique.

Russie : En dépit des tentatives de W. Reich de donner un contenu communiste à la pratique de la cure psychanalytique, l'Association Psychanalytique de Russie cesse ce qui restait de ses activités en juillet.

1938

Mars : Les nazis envahissent l'Autriche. Freud ne souhaite pas quitter Vienne. Franklin D. Roosevelt confie à John C. Wesley, le chargé d'affaires américains à Vienne, la mission d'assurer la protection de Freud. Des diplomates américains en poste dans d'autres capitales européennes font savoir à leur collègues allemands que s'il arrivait qu'on manque d'égards à Freud cela entraînerait un scandale mondial. Benito Mussolini s'adresse à Hitler, à Berlin, pour lui demander de protéger Freud qui quatre années auparavant avait soigné une patiente italienne dont le père connaissait bien Mussolini. Freud se résout à quitter Vienne après que sa fille Anna et lui-même aient été personnellement inquiétés par les nazis. Bullit, ambassadeur des États-Unis, négocie son départ, Marie Bonaparte paie la rançon exigée. G. Roheim s'exile aux USA et exerce la psychanalyse à New York.

Le 2 mars Freud reçoit une lettre de S. Zweig à propos de son *Moïse*. « Les idées n'ont pas de véritable patrie sur terre. Elles flottent dans l'air entre les peuples, entre les hommes, et il n'y a pour ainsi dire pas de révélation, de foi, de religion, qui ne mélange ce qui lui appartient en propre avec ce qu'elle réutilise, tout comme il n'existe pas de création pure : tout ce qui est inventé est trouvé. »

4 juin : Freud, sa femme et sa fille Anna quittent Vienne, à l'aube du 5 juin (3 heures du matin), par l'Orient Express. Dorothy Burlingham qui vivait avec ses quatre enfants dans l'appartement de la Bergasse, accompagne Freud dans l'exil et vivra avec la famille jusqu'à sa mort. Il laisse la ville où il a vécu 79 ans. Avant de quitter Vienne pour l'exil, Freud a choisi avec soin les quelque 800 livres qui formeront sa bibliothèque londonienne. A côté d'ouvrages et de revues scientifiques, il rassemble des histoires de l'art ou du judaïsme, mais aussi ses auteurs littéraires de prédilection : Shakespeare, Goethe, Gogol, Balzac ou Anatole France. Marie Bonaparte le reçoit à Paris. Bullit l'attend à la gare. Freud, Anna et Martha passent la journée dans la maison de la princesse, rue Adolphe Yvon (où sont conviés quelques psychanalystes français dont Lagache qui y est présent et Lacan qui n'honore pas à cette invitation) et poursuivent leur voyage en ferry boat la nuit suivante. À Londres, une grande foule attend Freud à Victoria Station. La revue *The Lancet* écrit : « Son enseignement a en son temps soulevé une controverse plus aiguë et un antagonisme plus amer que n'importe quel autre depuis celui de Darwin. À présent, en son vieil âge, rares sont les psychologues, de quelque école que ce soit, qui ne reconnaissent pas leur dette envers lui. Certains des concepts qu'il formula clairement pour la première fois se sont introduits subrepticement dans la philosophie actuelle en s'opposant au mur d'une opiniâtre incrédulité qui, comme il l'admet lui-même, n'est que la réaction naturelle de l'homme à une vérité insupportable ». Les Freud s'installent à

Londres, à L'Esplanade Hotel avant de loger au 20 Maresfield Gardens (maison aujourd'hui, comme celle du 19 de la Berggasse, à Vienne, transformée en musée). Malinowski compte au nombre des premières personnalités à accueillir Sigmund Freud dans son exil.

Sigmund et Anna Freud rejoignent alors la British Society. La WPV décide de se dissoudre et de se transférer « là où Freud résidera ». Freud confie à la BBC un enregistrement de sa voix : c'est un court message dans lequel lit un texte qu'il a commencé à rédiger en allemand et qu'il poursuit en anglais : « Dans ma quatre vingt-deuxième année, j'ai quitté mon chez-moi à Vienne à la suite de l'invasion allemande et je suis venu en Angleterre où j'espère terminer ma vie dans la liberté [phrase en allemand]. J'ai commencé mon activité professionnelle comme neurologue essayant d'apporter un soulagement à mes patients névrosés, sous l'influence d'un ami plus âgé et dans mes propres efforts, j'ai découvert des faits nouveaux et importants concernant l'inconscient dans la vie psychique, le rôle essentiel des motions pulsionnelles, etc. De ces trouvailles, naquit une science nouvelle, la psychanalyse, branche de la psychologie se définissant comme une nouvelle méthode de traitement de la névrose. J'ai payé cette chance à un prix très lourd. On refusait de croire aux faits que j'avais mis en évidence, on jugeait mes théories inconvenantes ; la résistance fut des plus fortes. Enfin, je réussis à me faire des disciples et à mettre en place une association psychanalytique internationale, mais le combat est loin d'être terminé [en anglais] ».

Après la confiscation de la Verlag, en mars 1936, on s'accorde avec un éditeur d'Amsterdam pour éditer le *Moïse*. Hans Sachs, qui avait quitté Berlin pour Boston en 1932, une année avant l'accession d'Hitler au pouvoir, écrit à Freud, en mai, son souhait qu'au défunt journal *Imago* succède un journal de psychanalyse appliquée rédigé en anglais. Freud n'approuve pas ce projet, redoutant qu'il ne mette fin à tout effort pour continuer de publier en allemand des revues de psychanalyse. Il ne veut pas « que la lumière soit complètement éteinte en Allemagne ». Mais sa fille Anna et Ernest Jones le persuadent que ces préventions ne sont plus fondées. Freud propose alors un nom : *American Imago* que Sachs adopte d'emblée.

Août : Freud rédige les dernières pensées de son Journal : « Mystique, , l'obscur auto-perception dans le règne extérieur au moi », « L'espace peut être la projection de l'extension de l'appareil psychique. Aucune autre dérivation n'est probable, à la place des déterminants *a priori* de Kant de notre appareil psychique. La psyché est étendue elle ne sait rien de cela ». Fin de l'écriture de *l'Abrégé de psychanalyse*.

Freud reçoit de nombreuses visites dont celles de Salvador Dali qui fait son portrait le 19 juillet de Léonard et Virginia Woolf qui le décrit comme « Un très vieil homme, recroquevillé et tordu avec des yeux de singe ».

Argentine : Arrivée du psychologue hongrois Bela Székely qui renforce la diffusion des idées de Freud et aussi l'utilisation du test du Rorschach.

États-Unis : Le *Council on Professional Training*, mis en place en 1932, publie ses *Standards and Principles of Psychoanalytic Association*, document qui reprend pour une bonne part le modèle de l'Institut de Berlin : analyse personnelle puis exercice de la psychanalyse sous supervision et cours. G. Roheim s'exile aux États-Unis et exerce la psychanalyse à New York. L. Kubie, formé en Grande-Bretagne par E. Glover, est président de la Société psychanalytique de New York en 1938 ; il tentera de réconcilier les théories psychanalytiques sur l'angoisse avec la théorie de Pavlov des réflexes conditionnés.

En février, Freud remercie Karl Menninger dont il a reçu le second ouvrage *Man Against Himself*, « d'autant plus vivement que la pulsion de mort n'avait pas été très appréciée dans les milieux psychanalytiques ».

France : Dans un article du journal *Le Soir*, la chanteuse Yvette Guilbert fait part des réponses que fait son ami Freud à une question qu'elle lui a posée sur son talent de chanteuse (14 janvier 1938) : « J'ai l'honneur de compter le Professeur Freud parmi mes amis. Je lui ai demandé ce qui l'intéressait en moi au point de le faire se déplacer. Étais-je un sujet d'étude pour lui ? C'est à Freud que je dois m'être vue sous la forme d'un "hôtel meublé" dont le propriétaire tire profit des habitants... tous les enfers et tous les paradis avec cette grouillante humanité logée en soi ! ». Freud qui avait apprécié d'écouter la chanteuse dès son séjour en 1889 à Paris lors de sa participation au congrès national d'hypnotisme, fait sa connaissance par le truchement de son analysante Eva Rosenfeld, la nièce du mari d'Y. Guilbert. Il s'en est suivie une solide complicité entre Freud et Guilbert.

Lors de sa conférence du 5 février au Collège de Sociologie, Georges Bataille souligne l'incompatibilité de deux topiques psychiques. À la phénoménologie, il oppose l'abord psychanalytique et sociologique : « il me semble que l'hétérogénéité accentuée établie entre le sacré et le profane par la sociologie française ou par la psychanalyse entre le conscient et l'inconscient est une notion tout à fait étrangère à Hegel ».

Dans son manifeste *Le Rêve Éveillé en psychothérapie*, le psychologue Robert Desoille, créateur du Rêve éveillé dirigé (R.E.D.) fait référence à Janet, Dalbiez, Jung et Freud. Ses thèses et sa méthode emportent l'intérêt de Juliette Favez-Boutonier et de Françoise Dolto (1908-1988).

Parution de *Psychanalyse du Feu* de Gaston Bachelard (1884-1962) alors Professeurs de philosophie à la Faculté des Lettres de Dijon. Il élabore ce qui serait une psychanalyse des rêveries élémentaires fortement influencée par Carl. G. Jung. Toutefois son interprétation des flux imaginaires et de ce qu'est une image l'éloigne d'une pensée friande de collecter les archétypes et peut tout autant le rapprocher du bergsonisme que des éléments fondamentaux d'une psychologie phénoménologique intéressée par la genèse et la mouvance des représentations mentales.

En mars, la Société française de Psychanalyse élève une protestation officielle contre « les persécutions dont est victime le Pr. Freud » qu'elle nomme ainsi que sa fille Anna et Ernest Jones, "membre d'honneur" le 16 mai. A partir de juin, elle se mobilisera pour accueillir des émigrants venus à la suite de René Spitz ou Heinz Hartmann, et le projet germe avec Paul Schiff (qui sera très actif dans la Résistance) de réserver pour eux la catégorie spéciale de « membres associés étrangers » ce qui leur garantirait une caution professionnelle que le protectionnisme médical français ne peut leur garantir. Le 30 juin réunion mémorable de la SPP où il fut procédé au recensement des psychanalystes nés en France, en excluant de fait Laforgue né Allemand dans l'Alsace d'avant 1914.

Congrès international de psychanalyse, à Paris, avenue d'Iéna. Figurent, pour la délégation française Loewenstein, Pichon, Lagache, Bonaparte, Allendy, Morgenstern. Freud âgé et souffrant n'y assiste pas. Il délègue à sa fille, Anna, le soin de le représenter et de lire, un extrait de la troisième partie de *L'homme Moïse et la religion monothéiste* ("Le progrès dans la vie de l'esprit"), dont le manuscrit intégral se trouve chez un éditeur en Hollande. Jones fait un discours qui relativise l'idée d'une influence prépondérante de Charcot et des premières rencontres françaises de Freud sur la genèse de la théorie psychanalytique .

Le 4 octobre eut lieu la première émission radiodiffusée sur la psychanalyse avec Ludmilla Pitoëff dans le rôle de la patiente.

H. Wallon dirige le tome VII de *l'Encyclopédie française, La vie mentale* (articles de Lacan, Wallon et Lagache) où la psychanalyse est présentée comme une science, et non seulement comme une méthode thérapeutique, science permettant de situer la genèse de la personne dans ses divers milieux de vie.

Un des apports d'Henri Wallon à la psychologie française, soit l'idée freudienne d'une ambivalence de l'affectivité, permet à Henri Berr de soutenir l'hypothèse d'une alternance dans l'histoire entre des phases où domine l'intellectualité et des périodes où domine la vie émotionnelle (lors d'une conférence sur la "Sensibilité" aux Séminaires du Centre de synthèse par lui créés, fréquentés par P. Valéry, P. Langevin, J. Rostand, P. Janet, J. Piaget, H. Wallon, I.

Meyerson, L. Lévy-Bruhl et M. Mauss). Berr un des pères de la « Nouvelle Histoire » ayant exercé une influence importante sur les fondateurs de l'École des Annales (Bloch et Febvre).

Grande-Bretagne : Michael Balint qui a travaillé avec Ferenczi à Budapest, s'installe en Angleterre et devient membre de la Société britannique en 1939.

Un très bref et dense article de Donald W. Winnicott « Désillusion précoce » abordant le problème clinique de la « droiture » apporte des éclairages précieux sur la cruauté surmoïque

Wilfried Ruprecht Bion (1897-1979) qui avait découvert Freud au tout début des années 1920 et avait par la suite entrepris des études de médecine à L'University College Hospital de Londres, commence une analyse avec John Rickman qui va s'interrompre au début de la guerre.

Hongrie : le 5 mars, la première loi anti-juive est proclamée par le Parlement hongrois. Hollos, qui est alors président de la Société psychanalytique hongroise prend des contacts avec ses collègues étrangers afin d'aider les analystes hongrois à émigrer. Bak, Lendmann, Hann et Roheim émigrent aux États-Unis, le couple Balint part pour l'Angleterre, Gyomroï émigre à Ceylan.

Italie : Le régime fasciste promulge des lois raciales et la Soc. de Psychan. Ital. est dissoute. Obligé de se cacher, M. Levi-Bianchini vend la revue *Archivio Generale de Neurologia, Psichiatria e Psicanalisi*, au Père A. Gemelli, lequel la continuera à sa façon, remplaçant le signifiant « psychanalyse » par psychothérapie. En janvier de l'année suivante Edouardo Weiss s'exile à Chicago. La vie psychanalytique reflourira en Italie bien après, au milieu des années 1940, avec la princesse Tomasi di Lampedusa (1895-1982), femme du grand romancier, formée à Berlin, Joachim Felsche qui fait de la revue *Psicoanalisi* l'organe officiel de la S.P.I, Piero Bellanova (1917-1987), écrivain du mouvement « futuriste » et psychanalyste, et le mathématicien spécialiste des espaces non-euclidiens puis, psychanalyste d'enfant Cesare Muratti et également auteur en 1975 de la meilleure traduction de textes de Freud en italien.

Inde : création de l'institut psychanalytique indien, dont la tâche principale est la formation analytique.

Pays-Bas : Tentative d'unification des deux sociétés de psychanalyse (La Haye, Amsterdam). La Société hollandaise prononcera sa propre dissolution, en 1941, en protestation contre le bannissement de ses membres juifs.

1939

Hitler entre en Tchécoslovaquie. Les psychanalystes qui s'y étaient établis émigrent massivement aux États-Unis (Franck, Kärpe, Löwenfeld, Windholz). Certains de ceux qui restent vont périr dans les camps de concentration : Ota-Brief à Buchenwald, Bondy avec toute sa famille à Auschwitz. T. Dozuskov, formé par O. Fenichel et A. Reich, va rentrer en clandestinité.

Allemagne : des « Instituts d'euthanasie » sont mis en place pour exécuter par des poisons violents, les malades souffrants de troubles psychiques, les aliénés criminels et les sujets visés par la législation raciste. Les artisans de la nouvelle médecine du Reich n'en finissent pas de programmer la destruction de la psychanalyse.

Autriche : La Société de Vienne propose sa dissolution ; les adresses de ses membres indiquent qu'ils ont quitté l'Autriche et s'étaient retrouvés pour vingt d'entre eux aux États-Unis, les autres s'étant dispersés en Europe, l'un deux étant parti en Chine ; des soixante neuf membres que comptait la Société de Vienne en 1937 (dernière année où fut publiée un répertoire des membres), seuls trois d'entre eux résidaient encore à Vienne, en 1945. Aichhorn, après le départ en exil de Freud, organise avec Alfred Freiherr von Winterstein des rencontres clandestines d'un petit groupe de professionnels intéressés par l'analyse malgré la surveillance étroite de la Gestapo. Sadger, qui n'a pas quitté Vienne disparaît en déportation dans le camp de Theresienstadt.

Chine : L'écrivain Shen Congwen (1902-1988) qui fut secrétaire du seigneur de la guerre Chen Quzhen, et à ce titre témoin de tortures et d'exécutions, puis une figure majeure de la littérature du 4 mai 1919, a publié en 1928 un livre *Le Journal de voyage d'Alice en Chine*, visant à ridiculiser les intellectuels chinois séduits par l'Occident. Il n'en est pas moins perméable à tout un courant de vulgarisation des thèses de Freud (on trouve de nombreux articles dans des revues telles *L'Étudiant*, *Le Lycéen*, etc.) ce que reflète son livre *Xiangxi*. À partir d'une étude de la sexualité féminine, ce roman traite du suicide des femmes dans les grottes, en les expliquant à partir du refoulement des émotions et de la vie psychique au profit d'une adoration mortelle pour le Dieu des grottes. Un tel livre rend bien compte de la diffusion psychologisante du freudisme en Chine.

États-Unis : Georges Devereux qui publie dans le numéro 26 de la *Psychoanalytic Review* "A sociological Theory of Schizophrenia" ("Une théorie sociologique de la schizophrénie") travaille avec Sorokin et rencontre Roheim.

France : Congrès International à Paris. Françoise Dolto soutient sa thèse *Psychanalyse et Pédiatrie*, le 11 juillet soit deux mois et dix jours avant la mort de Freud. Cette thèse est publiée cette même année 39.

Dans « Sur quelques thèmes baudelairiens », Walter Benjamin pose le problème du caractère inhumain d'un monde que construit la technique émancipée. Ce monde est devenu selon lui une « deuxième nature », un monde tout aussi menaçant et peu maîtrisable que l'était la nature pour le primitif. C'est ce caractère inhumain qui sera théorisé dans un essai sur Baudelaire à partir de la notion de « choc », qui désigne aussi la fin des narrations, cette notion est largement étayée sur la lecture du *L'Au-delà du principe de plaisir* de Freud. Benjamin, à partir de Freud et de Reik, mais aussi de Proust, Gide ou Thibaudet, tente de définir ce que serait cette perception « traumatisante » du monde générée par sa technicisation.

Grande-Bretagne : Freud voit avec satisfaction la fondation, par l'éditeur anglais John Rodker, homme entreprenant, intelligent et amical (dixit Jones), d'*Imago Publishing Company*, maison d'édition qui commence son existence par la publication de périodiques et projette une nouvelle édition des œuvres de Freud, les *Gesammelte Werke* (Les Œuvres Complètes), remplaçant les *Gesammelte Schriften* (Ecrits Complètes) détruites par les nazis. *Imago Publishing Company* prend la succession de la défunte Verlag. Le nom de Freud y apparaît au titre de rédacteur en chef, l'édition est en langue allemande. Au début de 1939, une revue combinant l'ancienne *Internationale ärztliche Zeitschrift für Psychoanalyse* (Revue médicale internationale de psychanalyse) et *Imago* est éditée en Angleterre, mais elle ne survivra pas au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Un recueil d'articles extraits d'*Imago* est déjà paru sous le titre *Psychoanalytische Literaturinterpretationen* (Psychanalyse Appliquée à la Littérature) édité par Jens Malte Fischer (articles de Sachs et Reik entre autres).

Le premier août, Freud ferme son cabinet. Le 19 septembre, il écrit sa dernière lettre, adressée à Albrecht Schaeffer, poète allemand et traducteur d'Homère, de Paul Verlaine et d'Oscar Wilde, lettre qui se termine par une citation d'un de ses poèmes : « Attendre ; attendre ». Le 23 septembre, mort de S. Freud, qui souffrait d'un carcinome verruqueux d'Ackerman, dans sa maison de Londres. À sa demande et avec l'accord d'Anna Freud, son médecin lui a injecté une dose mortelle de 3 centigrammes de morphine, à trois reprises. Il meurt à 3 heures du matin. Le dernier livre qu'il aura lu sera *La Peau de Chagrin* de Balzac. S. Zweig prononcera un hommage le 26 septembre. Les cendres de Freud reposent au crématorium de Golder's Green, dans une amphore antique destinée à mélanger le vin et le miel.

A Paris, *Le Figaro* commente ainsi : "Nous ne savons ce que l'avenir réserve au panssexualisme de Freud. Il fut l'objet, en France comme dans le monde entier, d'un engouement qui n'a pas laissé un brillant souvenir. Le refoulement, les

complexes, le jeu analytique des rêves, ont mené souvent à une littérature et à des pratiques avilissantes. Si le freudisme a guéri des névroses, il apparaît aussi à beaucoup de psychiatres qu'il en a créé et qu'il a fait des victimes." La Princesse Marie Bonaparte écrit, elle, dans *Marianne* : « Hélas ! parmi les persécutés par le barbare credo pangermaniste actuel, Freud fut l'un des plus visés parce que l'un des plus grands. La culture allemande est aujourd'hui exilée d'Allemagne, d'une Allemagne où ne retentit plus, depuis mois après mois déjà, que le bruit des bottes, le roulement des tanks ou des canons, le vrombissement des avions. Avec un Einstein, un Thomas Mann et d'autres, Freud, pourchassé dans sa pensée, ayant vu détruire ses livres par milliers, avait dû, l'an passé, prendre le chemin de l'exil. A quatre-vingt-deux ans il quittait sa patrie, Vienne, où s'était écoulée toute sa longue vie de famille et de labeur et, avec les siens, il s'établissait en cette libérale Angleterre qui gardera l'honneur d'héberger, après son dernier exil, ses cendres.

Les cendres de ce corps menu qu'anima une si haute flamme reposeront non loin des restes d'un Newton ou d'un Darwin. Et à juste titre : la hardiesse de ces trois grands génies fut égale, que l'esprit du premier se soit élancé vers les astres, du second vers l'évolution millénaire de la vie, du dernier enfin vers les abîmes insondés de l'âme humaine ».

Grande-Bretagne : Installé à Manchester, Michael Balint commence la formation des élèves de la société britannique. James Strachey est nommé éditeur de l'*International Journal of Psycho-Analysis* à la suite de la retraite de Jones.

Italie : La psychanalyse est dénoncée comme « science juive » ;

Lituanie : Le YIVO, groupe scientifique d'étude juive établi à Vilna s'apprête à commenter la part du livre de Freud *L'homme Moïse et la religion monothéiste* alors publiée.

Tchécoslovaquie : Dès 1938, la moitié des psychanalystes, sous la menace nazie, avait quitté le pays. En 1939, meurt Steff Bronstien, la seule psychanalyste confirmée à être restée à Prague.

¹ Chronologie proposée par l'auteur et valant pour document de travail, donc provisoire. Les sources en sont très diverses. À commencer, bien entendu, par les correspondances de Freud et par sa « Présentation par lui-même ». Vinrent ensuite l'indispensable lecture des dictionnaires historiques de psychanalyse (de Mijolla et al., Plon & Roudinesco), d'anthropologie (Bonte & Izard), les livres d'historiens (de Mijolla, *Freud, fragments d'une Histoire* ; Roudinesco, *La*

bataille de cent ans ; Rodrigué, *Le siècle de la psychanalyse* ; Gay, *Freud une vie* ; Zaretsky, *Le siècle de Freud*, et aussi les textes de D. Anzieu, la classique biographie de Freud par Jones, *Les controverses Anna Freud-Mélanie Klein* (Collection Histoire de la psychanalyse, PUF), et encore le volume 4, paru en 1991, de la Revue internationale d'histoire de la Psychanalyse et certains documents réédités par le revue *Le temps du Non* relatifs aux premières réceptions de l'œuvre freudienne aux Etats-Unis. Les travaux de Sandrine Aumercier, Norman Baillargeon, Sandrine Behaghel, Jalil Bennanni, Jacqueline Carroy, Jacky Chemouny, Fany Colonos, Henry Ellenberger, Jean-Luc Evrard, Aude Fauvel, Nathan Hale, André Haynal, Olivier Husson, Emile Jalley, René Major & Chantal Talagrand, Michelle Moreau-Ricaud, Ashis Nandy, Victor Ovcharenko, Philippe Porret, Jacques le Ridder, Tania Rivera et Paul Roazen me furent d'un grand secours et ceux de Carmen Lucia Montechi Valladres de Oliveira, Franca Madioni, Claude Wacjman et Y. H. Yerushalmi furent aussi lus avec vif intérêt. J'ai consulté avec plaisir le catalogue de l'exposition ARAÚJO, Olívio Tavares de (org.). 2000. *Brasil – Psicanálise e modernismo* (São Paulo, Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand.) De nombreux et riches numéros de l'ancienne mouture de la revue *Le Coq –Héron* m'ont été fort utiles, en particulier ceux consacrés à l'histoire du mouvement psychanalytique, parus au début des années 1990.

Voilà pour les sources principales ; mais aussi et encore, des correspondants internationaux de la revue *Psychologie Clinique* m'ont apporté beaucoup d'informations peu connues et peu disponibles en France, pour la Chine, l'Inde et l'Iran, surtout. D'autres, enfin, ont compté dans ce travail dont Nader Aghakhani, Claude Boukobza, Cécile Cabantous, Alain Deniau, Claude Douville, Séloua Elkhatabi, Aurore Gentile, Michel Guibal, Wenjing Guo, Han Helaï, Danièle Lévy, Ashok Nagpal, Sabine Parmentier, Jean Perroy, Eduardo Prado de Olivera, Frédéric de Rivoyre, Virginie Vaysse et Claude Wacjman.